

## 1503 - Michel le Noir - Trésor de la cité des dames - BnF

Auteurs : **Pizan, Christine de**

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

157 Fichier(s)

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1044

Titre long Le tresor de la cite des dames // de degre en degre : et de tous estats

selon dame cristine // [woodcut of woman being watched by death in a garden]

Imprimeur(s)-libraire(s) Le Noir, Michel

Date 1503

### Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés. Y2-746

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation [BnF Gallica](#)

Type de numérisation Numérisation totale

### Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Seule la page de titre possède des annotations manuscrites.

# Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Pizan, Christine de, 1503 - Michel le Noir - Trésor de la cité des dames - BnF, 1503

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1044>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 14/08/2024

---

117  
Le tresor de la cite des dames  
de degre en degre: et de tous estatz, selon dame cristine



1503

Prologue.



Si par diuin vouloir lestat de maiesse roya-  
le a de seigneurie est esceu sur tous estatz mon-  
dains a que a la conduyte et doctrine dicesuy soit  
cegi a gouverne le petit et menu peuple pour au  
monde estre en Union paix et concorde. Dic ny a  
ce est a conuenable que ceuy et autres tant semes  
comme hommes que dieu a estableis es hautes sieges de puissance  
et dignacion de tels plus soient mieulx moraines que autre gent a ois-  
nes de belles doctrines et de bonnes meurs affin que la reputation  
de cuyz soit plus venterable et que come uz son enuy a multe  
ez aux choses mondaines et temporales par eulment en vie  
perpuel joye et toutes gens mitoit et regoist de toutes bneue-  
titez et sa et vertueux. Et pour ce ma treschiere et tresjouerai-  
ne dame Anne Royne de France treschrestienne que vostre tres-  
benigne et copiale maiesse toujours de jre veoit bonnes choses  
et vertueuses. Je vostre treshumble et resobeissan: seigneur  
a l'honneur et magnificence de vostre treschampion souverain  
ne ce ay fait le iure des trois dames de vertus cest assauoir auo  
droitice et iustice souveraines dames de la nobie cite des dames  
de vertus. Lequel iure fust et cōposa tre redoubtee dame cestine  
a l'enseignement et exhortacion des Roynes huites dame et  
princesses par le commandement dicelles nobles vertus. A ce que  
lesdites Roynes hautes dames et princesses soyent conuocque  
es a este ioueraines citoyennes et comme telles mises a fiche  
es en la nobie cite des dames de vertus. Et a le empes dicelles  
les autres dames damoiselles, bourgeois et femmes de com-  
mun peuple. Et si demonstres, comment les bonnes princesses doi-  
uent apert et craintie dieu pour le premier et principal enseigne-  
ment. Et quelles doiuent prendre le bon et saint aduertissement  
qui vient pour l'amour et crainte de nostre seigneur. Aucques  
pluieurs beaus et vertueux enseignemens contenus en cuy n  
tre. Ainsi que vostre tresgl. iuste et bneuee dignite en fust  
le iure ou faisant fice par maniere de recreation pourra veoir et  
congnoistre.

Dame cestine.



Pies ce que iens e disie a faire et par le commandement  
des trois dames de Vertus cest assauoit  
Raison droicture et iustice la cite des dames par  
la forme et maniere que au contenu de la dictie ci  
te est declairee. Je comme personne trauallee d'  
i grant labeur auoit accomply et mis sus mes  
membres et mon corps laisse pour cause du long et continuel exercice  
cite eschante oyseuse et querant repos s'apparut et amoyguies  
ne tarderet les dessudites trois glosueuses en disat tout est trois  
parolles d'une mesme substance en telle maniere. L'ommet fut  
se de stude as tu iaremis et siehe en me loſtil d' ton entendement  
et delaisse en secheresse entre plume et le labout de ta main depre  
tre auquel tant te soulois desliter. Deusy tu doncques donnes o  
reille a la lecon de patesse qui te chateera je cropte le Deusy tu as  
assez fait temps est que tu te rposes L'omme ne sceut que doc  
ques dit que quoy que ientendement du sage apres grant labeur  
se repose. Dinest il nul temps remis dauscune bigne oeuvre nō  
mie a toy appartient estre au nombre dicenus qui emmy chemins  
sont trouues recreans. Male honte ayt chenelier qui se desparr  
de la bataille ains la fin de la Victoire. Car a ceulz appartenent  
la couronne de sorier qui perseuerent. Si sus baillie ta main dres  
se toy plus ne soyes accopie en la poulture de recreantise. En  
tens nos sermons et tu feras bonne oeuvre nous ne sommes en  
cores ressaies ou faouees de te mettre en besogne comme chā  
betiere de nos vertueux labours auons aduise preparte et con  
clu au conseil de Vertu et a l'exemple de dieu qui au commencement  
du siecle quil eut cree l'ordre de son oeuvre bonne la beneist. Puis  
fist homme et femme et les animaux Ainsi nos redicte oeuvre  
precedente ceste de la cite des dames qui est bonne et vertue soit be  
nie et exalteee par tout l'universel monde que encores a l'acquisi  
tion de celle nous plaisir que tout ainsi come le sage oyseus app  
preste sa cage ains quil prengne ses oyseulons. Oulons que  
apres ce que le heberge des dames honnoe es est faicte et prepa  
ree soyent semblablement que devant pat tout ayde pourpre  
ses faiz et quis engina trebuchetz arachz beausy et nobles saciez  
et ouitez a neuz dormours que nous te lauterons et tu les espen  
dras pat la terre es lieux et es places et es angletz pat on les da  
mes et generallement toutes femmes passent et courront affin q

Tresor.

Aii

celles qui sont farouches et dures a dominer puissent estre hap-  
pées prises et trebuchées en nos satz si que nulle ou pou qui sem-  
bate ne puisse eschapper et que toutes ou la plus grant partie des  
les soient fichées en la cage de nostre glorieuse cite ou se donz y  
chant apriengement de celles qui desa y sot hébergees comme sou-  
uetaines et qui sans cesser deschantent alleluya auques la te-  
neut des bneutes anges. Lois moy chistine oyant les voix se-  
ries de mes tresreuerables maistresses remploye de ioye en tres-  
saillant tost me diecay et agenoilee deuant elles moutry a so-  
beifface de leurs dignes vouloirs. Et adocie receu desles tel com-  
mandement. Prez ta plume et escrups. Bneutes seront celles q  
habiteront en nostre cite pour accoistre le nombre des cytowens  
de Vercy. A tout le collège femenin et a leur deuote religion soit  
notifie le sermon et la leçon de sapience. Et tout premierement  
aux roynes princesses et hautes dames. Et puis ensuyuant de  
degré en degré chanterons semblablement nostre doctrine aux  
autres dames en toutes les damoiselles et statz des femmes af-  
fin que la discipline de nostre escole puisse estre a toz vaillables.

**C**ly finist le prologue

**C**ly commence la table de ce present. siure du tresor de la cite des  
dames et contient trois pties a la premiere y a. xxvi. chapitres  
A la deuiesme. xliii. chapitres et a la troisieme et dernière ptie  
xliiij. chapitres.

Et premierement.

**C**lōment les hautes roynes et princesses doivent aymer et  
craindre dieu

**Chap** premier.

**C**lōment les tentations peuvent venir a hauteprincesse.  
**Chapitre,**

ii.

**C**lōment la bonne princesse qui aymera et craindra nosseigneur pourra résister aux tentations par divine inspiration.

**Chapitre,**

**C**le bon et saint aduertissement et congnissance qui vient a la  
bonne princesse par lamour et crainte de nosseigneur. **chap. iiiij**

**C**Dea deuy sainctes Vies [cest assauoir de la Vie active & de la Vie com. emplatiue.] chap. v.

**C**Ly deuise la Voye que la bonne princesse se delibere a tenir. v.

**L**chapitre

**C**Comment la bonne princesse voulra attraire a soy toutes vertus. L ha. viii.

**C**Comment la sage princesse ou dame se pein era de mettre la paix entre le pource & ses barons sil ya aucun di scord. cha. viii.

**C**Des Voyes de deuote charite que la bone princesse tiendra. viii.

**L**chapitre,

**C**Des enseignemens morausy que prudence mōdaine prendra a la sage princesse. chap. vi.

**C**La maniere de viure de la sage p:incesse p:admonition est de prudence. chap. vii.

**C**Des sept principausy enseignemens de prudence qui sont necessaires a tenir a toute princesse qui ayme honneur. le p:meier est comment se tiendra vers soyseigneur generalement a partculierement. chap. viii.

**C**Le deuyiesme enseignement de prude che qui est comment la sage princesse se cōtiendra vers les parcs & amys de son seignir. viii.

**C**Le troisieme enseignement de prudence qui est comment la sage princesse sera sōgneuse de se prendre garde sur lestat & gouvernement de ses enfans. chap. ix.

**C**Le quattiesme enseignement de prudence qui est comment la sage princesse tiendra discrète maniere vers ceulz qui ne laymeront pas & qui auront enuyé sur elle. chap. x. vi.

**C**Le. v. enseignement de prudence qui est comment la sage p:incesse mettra peine comment elle soit en sa grace & benuolence d tous ses estatz de ses subietz. chap. x. vi.

**C**Le. vi. enseignement comment la sage princesse tiendra en bel le ordonnance les femmes de sa court; cha. x. viii.

**C**Le. vii. enseignement deuise comment la sage princesse se pré dra garde sur ses reuenues & de ses finances & de lestat de sa co't. viii.

**L**chapitre,

**C**En quelle maniere se doit estendre sa largesse et liberalite de la sage princesse. chap. xix.

**C**Les excusations qui affictent aux bonnes princesses qui, ne 2. t.

**Tresor.**

pourroient pour aucunes causes mestre a effect les choses des-  
susdictes. chap. xv.

**C**on gouvernement a la sage p:ice de montee desfue. chap. xvii.  
**C**de ce mesmes a enseignement des ieunes princesses desfues,  
Chapitre. xviii.

**C**on gouvernement qui doit estre baillé et tenu a ieune princes  
se nouvelle mariee. chap. xviii.

**C**les manieres q: la sage dame ou damoiselle qui a en gouverne-  
ment ieune princesse deit tenir pour maintenir sa maistresse  
en bonne renomee et en amour de son seigneur. chap. xviii.

**C**de la ieune haute dame qui se voudroit esuoyer en folle a  
amour et enseignement que prudence donne a la dame ou damoiselle  
qui l'aura en gouvernement. chap. xviii.

**C**la maniere des lettres q: la sage dame peut enuoyer a sa mai-  
stresse. chapitre xviii.

**C**ly cõment la deuyiesme ptie de ce livre laquelle s'adresse  
aux dames et damoiselles. Et principalement a celles q: demeurent  
a court de princesse ou haute dame.

**C**Le premier chapitre par le cõment les trois dames l'escassa-  
uoit l'aison droicture et justice recapitulent en bref ce qui est dit  
devant. chap. xviii.

**C**des quatre pointz les deuy bons a tenir et les deuy autres a  
eschener, et cõment dames et damoiselles de court doyuent aymer  
leur maistresse et ce est le p:imer point. chap. xviii.

**C**le deuyiesme point qui est bon a tenir aux femmes de court qui  
est cõment elles doyuent eschuer trop d'acointances. chap. xviii.

**C**le. iii. point qui est le p:imer des deuy qui sont a eschener plus  
de leuy q: regne en court et de quoy elle vient. chap. xviii.

**C**de ce mesmes enseignement aux femmes cõment se garderont  
entre elles d'auoir le vice deuy. chap. xviii.

**C**le. i. ii. point qui est le deuyiesme des deuy qui sont a eschener  
et par le cõment femmes de court se doiennet bien garder de mes-  
dire et de quelle chose vient mesdit ne a quelle cause ne occasion.  
Chapitre. xix.

**C**de mesmes comment femmes de court se doyuent bien gar-  
der de dite mal de leur maistresse. chap. xix.

**C**Comment il ne appartient a femmes de diffamer l'une lan-  
tre ne dire mal. chap. xix.

**C**Des dames baronnes ses la maniere du scauoir qui leur appartient. chap. xxxv.

**C**Comment il appartient que les dames et damoiselles q demeurent sur les manoirs se gouvernent au fait de mesnage. ch. xxxvi.

**C**Des dames qui sont oustageses en leurs habitz atours et habillemens. chap. xxxvii.

**C**Contre soigneis dauncnes. chap. xxxviii.

**C**Des manieres q appartiennent a dames de religion. c. xxxix.

**C**Ey commence la tierce partie.

**C**Comment tout ce qui est dit devant peut toucher aussi bien les vnes comme les autres des femmes q de la maniere q gouvernement que femme de stat doit tenir au fait de son mesnage.

**L**chapitre. xl.

**C**Comment femmes de stat doivent estre ordonnees en leur habut et comment se garderont de celi q qui tachent a les decevoir.

**L**chapitre. xli.

**C**Des femmes des marchans. chap. xlii.

**C**Des femmes des viesilles et leunes. chap. xliii.

**C**Des leunes filles q vieilles estans en l'estat de Virginite.

**L**chapitre. xliii.

**C**Comment ancienne feme se doyuent maintenir vers les leunes et des meurs que auoir doyuent. chap. xlvi.

**C**Comment leunes femmes se doyuent maintenir vers les anciennes. chap. xlvi.

**C**Des femmes des mestiers; comment gouverner se doyuent.

**L**chapitre. xlvii.

**C**Des femmes seruantes et chambrieres. chap. xlvi.

**C**Des femmes de folle vie. chap. xlvi.

**C**Des femmes honestes et chastes. chap. xl.

**C**Des femmes des laboureurs. chap. xl.

**C**De l'estat des poures. chap. xl.

**C**La fin et conclusion du livre. chap. xl.

**C**Ey fine la table de ce present livre.

**C**ly commençce se faire que fist dame cristine pour toutes  
roynes hautes dames & princesses.      Et premicrement,  
Comment ilz doruent aymer et craindre dieu.      cha p prier,



E par no<sup>e</sup> troyseurs filles de dieu nommeez rai-  
son droicture & iustice, a toutes princesses empe-  
reys, roynes, duchesses & hautes dames en do-  
mination regnans sur la terre crestienne & gna-  
lement a toutes femmes. Salut & dilection. Dea-  
uoit faisons que comme amour charitable no<sup>e</sup>  
condraigne a desirer le bien & acroissement l'honneur & prosperi-  
te de l'universite des femmes & a vouloir le dechement & destru-  
ction de toutes les choses qui y pourroient empescher l'ouimes-  
meuz a vous declarer & dire parolles de doctrine. Venes doncqz  
toutes a l'escole de sapience dames seures es hautes estatz & may-  
ez honte pour vous grandeurs de vous humilier & descendre a  
scot bas pour oynt nos secons. Car selon la parolle de dieu Qui  
se humiliera sera exaulte quel chose est il en ce monde plus plai-  
sant ne plus deselectable a ceulz qui desirerent richesses mondaines  
que or & pierres precieuses, mais ne leur pourroient mye pourtant  
siembeller que font vertus aux corps qui desirent bien dire, car  
de tant que vertus sont plus nobles pour ce que elles durent sans  
fin, & sont les tresors de lame q est perpetuel & les autres passent  
comme fume de tant ceulz qui le goust en sentent & assauentent  
les desirerent ardemment plus q autre chose mondaine ne pourroit  
estre desiree. Et doncques n'appartient il a ceulz & a celles qui sont  
assis par grace & bone fortune es plus hautes estatz q ilz soyent  
seruis de tresmeilleurs choses. Et pour ce q vertus sont les maitz  
de nostre table no<sup>e</sup> plaisir il en distribuet premierement a celles a q  
nous parlons. L'estassauoit ausdictes princesses se fera le fon-  
dement de nostre doctrine tout prierement sur l'amour de cel  
te de nostre seigneur. Car celiuy point est le principe de sapience  
dot toutes les autres vertus yssent & dependent. Entendes doncqz  
princesses & dames honorees sur la terre comment tout prier-  
ement sur toutes choses vo<sup>e</sup> aduint amur & craindre n'reseign<sup>r</sup>. A  
mer pourquoy pour son infinie bonte & les tresgrans benefices q  
vous en recevez. Et craindre pour sa divine & sainte iustice qui  
rien ne laisse impugny. Et l'iceste amour & crainte au bien  
devant les yeulz suis faulste vous estes au chemin qui conduira

au sieu dont nous vous preschôs cest assainoit aux Vertus. D:  
est il ainsi q nest nul doute que il convient que tout cuer qui  
bien ayme se demonstre par oeuvre. N'importe il mesme dit en  
seuangeille, les ouailles de mon pere me ayment q ie les garde  
C'est adire que ses creatures qui layment suivent ses traces q  
son de Vertu q il les garde de tous perils doncques est il ainsi q  
la princesse qui laymera le demoster a si que pour quelconques  
charges ou occupations que elle ayt a cause de sa magnificence  
deson estat ne se despartira devant ses yeux la lumiere de droit  
chemin. Laquelle lumiere se combattrra contre ses temptations  
q tenebres de peches q de vices q les vaincra q chassera selon sa  
maniere que cy apres est contenue.

**C**lydeuse la maniere des temptations qui peuvent  
venir a haustre princesse. Chapitre.ii.



Dant la princesse ou haustre dame sera en son  
lieu au matin reueillie de son somme q elle se ver-  
ra couchee en son lit mol entre souefz diaps en  
uitance de riches paremens q de toutes choses  
pour ayse du corps dames q damoiselles etour-  
elle qui sueil nont aaultre chose fors a aduiser  
quelquens ne luy faillie de tous delices prestes de courir a elle si el-  
le souspire tant soit petit ou selle sonne mot q ses genouly fleyis  
pout luy administrer tout service q obeit a tous ses comande-  
mens. Abond souuent estois aduiendra que temptation lassans  
d'iaq luy chantera sa lecon. Beau site dieu est il en ce monde p<sup>r</sup>  
grant maistresse de toy ne p<sup>r</sup> auctorisee de q dois tu tenir cōpte  
ne troyes tu denat les autres ceste cy celle la quoy q elle soit ma-  
tire a haust p<sup>r</sup>ce nest point acoparee a toy tu es p<sup>r</sup> riche ou p<sup>r</sup>  
haustemēt en lignage ou p<sup>r</sup> prisee po<sup>r</sup> tes enfans p<sup>r</sup> crainct et  
p<sup>r</sup> tendance q auctorisee pour la puissance de ton seignur. Qui se-  
roit ce doncq q te oseroit faire quelconq desplaisir ne ten de ge-  
rois tu pas bien p<sup>r</sup> telle puissance et p<sup>r</sup> telle. Il nest si grāt doncq  
tu ne venisse bich a chief. Toucessois tieulx q tieulx ou telles  
q telles ont eu arrogance qtre toy q ont cuyde p<sup>r</sup> leur oultrecur  
dace pouoir altoy, q ont fait telz q telz choses en ton desplaisir q  
p<sup>r</sup>udice, si ten de geeras se tu p<sup>r</sup> ceul long temps viendra, q a ce pour-  
ras tu moult bien faire p<sup>r</sup> tel ayde q p<sup>r</sup> telle puissance mais q quicq  
ila ce faire nul ne fait riestant soit grāt maistre ne riens ne craint

si na argent & grant finance. Si te comument mettre peine a q.  
masser tresor: affin que en ton besoing tu tenu puisses ayder: cest le  
meilleur a my r'pl' seurmoyen q tu puisses auoir. q sera ceilluy q  
te desobeyr: mais que tu ayes largement que donner. pose que  
nen donnasses se petit non. Si seroys tu voulentiers seruie enes  
perance & attendant dey auoit mieusq puis que renom seroit de  
ta richesse. Or soit este morte qui ne titera doncques a soy a tou-  
tes mains qui que en soy greve ne a qui il en desplaise. Ce pour-  
ras tu bien faire mais que peine y mettes que as tu affaite sion  
en partie telz parleurs ne te peuvent myre ne grever. Quel souffry  
doibbs tu auoir. Il ne te fault sinon aduiset a toutes choses q plai-  
re te pourront. Tu nas que ta vie en ce monde vis a repos de  
quoy te doibbs tu embesongner vins & viandes ne te peuvent fail-  
ler de ce peuz tu auoit a ta plaisir & tous autres delices. Brief  
il ne te fault penser fors d'auoir toute la ioye et tous les esbats:  
mens que tu pourras en ce monde. Nul na bon tems sil ne se se-  
donne aucune gracieuse pensee te fault auoir qui te resouyra  
pour qui seras ioly tieusq robbes tieusq paremens & tieusq iop-  
ausq tieusq abillemenrs ainsi & ainsi fait et de tesdeuisse te fault  
auoir tu ney as nulz de si noble facon.

**C**lydeuisse comment la bonne princesse  
qui aymera & etaindra nostre seigneur pour-  
ra resister aux temptations par divine in-  
spiration. **C**hapitre.iii.



Outes les choses dessusdictes ou les sembla-  
bles sont les metz que temptation a ministree  
a toute creature vivant en ayse & deslices mais  
que sera la bonne princesse quant ainsi temptee  
se sentira Adoneques fauldra en place lamour  
et crainte de nostre seigneur dieu ihesucrist qui  
luy chantera vne autre lecon en disant en ceste maniere. Ha fole  
miserable maladuisee q as tu pense en petit de hentre anoyes ou-  
blie la cognissance de toymesmes ne sces tu pas bien que tu es  
vne miserable & pource creature fesse de bise & subiecte a toutes  
enfermetez a toutes passions maladies & autres donseurs que  
corps mortel pent souffrir quel auantage as tu ne que vng au-  
tre neant plus que auroit vng tas de terre couert dung pare-  
ment de ceilluy qui seroit soubz vne poure flessoie. Ha dolereces

tice enclosme a pecher q/a souffre vice te veulx fu doncques mescon-  
gnoistre a oubliez comment ce chetif vesselet vint de toute virtu  
qui tant veult d'honneurs & daises deffausdra a montra en peu  
de tems sera viande aux vers q/a aussi bien p. uitata en terre q  
ceilluy de la plus pourte femme qui soit q que la lasse ame ne y pos-  
tera riens ne moins le bien en le mal que le chetif corps aura com-  
mis sur terre que te vaudront lors honneurs auoit ne ton grāt  
parente desquelles choses en ce monde tu ie aloses te yront ilz se  
courir en la peine ou tu seras si tu as mal vescu en ce monde / cer-  
tes non. Aincors tout ce de quoy tu auras mal vise te tuerera a  
truyne. Hesasse dosente mieulx fust pour toy anoit vise ta vie en  
festeat d'une trespoute femme que estre esceue enfant descas qui  
seront se tu ne ten prens garde la cause de ta damnation. Car  
soite chose seroit destre entre les flammes sans bruiser. Ne scés  
tu que dieu dist en leuangise que les pontes seront bieurez et  
que le royaume des cieux y est pour eus. Et ailleurs il dist que  
neant plus que vng chameil charge enteroit au perius de se-  
guille niroit vng riche en paroiz. O dosente tu es si autugle q  
tu nauises ton grant peril mais ce fait se grāt orgueil qui point  
cause de ses vains honneurs ou tu te vois enueope est aint en  
toy si toute raison que te semble il que tu ne cuydes mye seulement  
estre princesse ne grāt dame mais comme une droictee deesse en  
ce monde. Ha ce fausy orgueil comment le sens des tu en toy et  
si scés par le rapport de l'escriture dieu se hayt fait quis ne le peut  
souffrir. Car pour celle cause tressbucha il lucifer le prince des  
ennemis du ciel, ester. Et certes aussi sera il toy se tu ne te gar-  
des. O orgueil racine de tous maux certainement le congnois  
que destoy viennent tous les autres vices et ce puis tel congnos  
tre en moy mesme car pour cause destoy q non po' autre achoir  
son je suis souuent embattue en ire de irant vengeance / si comme  
je pensoye nagueres, q me fais sembler que ie doye estre redoub-  
tee a puisee sur toutes les autres / q que ie doye chascuns expediter  
q que pource ie ne de y riens souffrir qui me desplaist mais tan-  
tost me venger tant soit le meffait petit. O vent perisse upon  
fisure de couraige boce plaine de venin & de pourriture la chair  
ou tu es fichee est en plus grant aduenture que celle ou est la bo-  
ce qui vient depidimie. Detuerse creature tu de stire vengeance  
pource que il te semble que es si grāt que nul quoy que tu facce

nedoit oser cōtredire ne groucier a tes voulsoirs | mais ton auen  
glee ygnorance conduycte dorgueilleuse arrogance te fait mesme  
gnoistrement toute psonne soit grant ou petite q̄ mauaise-  
ment v̄ses iours desserit q̄ toute chose luy doye estre contrarie  
sinuises point en toy cōment tu as desseruy a dessers y la ma-  
niere que tu tiens q̄ tu ne soyes point en la grace de maint. Par  
quoy nest sans cause se plusieurs sont rebelles et contecdans a  
tes voulentes & opiniōs & ainsi ton tort tu nauises point. Mais  
apous propos quoy que tu faces te semble quil te laisse a supédi-  
ter toutes autres voulentes & oppiniōs Et si aucuns y regibet  
ou contredit tu les has a pourpenses mal q̄tre eulz & leur po-  
chasses en secret ou en appert sans aduise le mal & le tresgrant  
peril qui sen pourroit ensuynt a toy mesmes chame & corps &  
infinis autres | ou si tu ne leur pourchasse porce q̄ tu ne peuz au  
moins leur portes tu mortel haine. En ce dessoyal orgueil q̄ te  
fiche en la met de perdition ne te met il aussi en teste a cause des  
boubans pour le desirer de povoit accomplit on tes vengēces ou  
autres superfuites | come tu amasset tes trésors sans regard de  
conscience. Hadoloreuy trésor cest chose comme impossible que  
tu puisses estre amasse sans le preudice de plusieurs & contre le  
vouloir pour alouer mauuairement a ton singulier vouloir.  
Saiches certainement & ne double du cōtraire que lauoir acq̄  
& amasse indremment tu ne v̄seras ja ioyeulement. Car la  
ou tu lauras assemble en entente de semployer en aucunes cho-  
ses a ton plaisir dien temuoyer a d'autre coste tant d'aduersite ou  
de maladies ou d'autre charges que il comuendra que ce mau-  
dit trésor soit despoye & mis en v̄sage doloreuy tout au contrai-  
re de ce que tu pensoyes que feras tu doncques de ce mandit tré-  
sor: semporteras tu quant tu'mourras. Certes non ne mais au  
tant que tu emporteras sa charge de ce que mas acquis & v̄se la  
uras. Mais regard de de rechies ou tu boute & empaint ce mandit  
orgueil porce q̄ il te fait accroire que tu passeras les autres en grā-  
deur & auanture. il fait ton cue<sup>z</sup> & de frere de paon q̄ autre te puisse  
actaide & auantur en si haulst estat que tu es. Porce q̄ il te fait  
tous iours desirer a estre la pl<sup>e</sup> grāt & siladuit q̄ tu voyes ou sa-  
ches psonne pl<sup>e</sup> ou tant auanturee ou honore nulle peine ne pour-  
roit estre plus grāde q̄ le dueil q̄ ton cuer ēporte & ce te faict de-  
uenir mesme iureuse & rācuseuse vne autre lfernalle flamele te

met o orgueil en couraige. Cest que tu dis a toymesmes tu nas  
mestier de labouret ne de riens faire il ne te fault ne mais querir  
les oyse gesit grant matinee | puis aps disner a reposer visiter  
tes coffres a tes ioyaus & a tes paremens ce doit estre ton ouua-  
ge. Et ainsi malheureuse forcee creature que tu es te semble il  
que dieu qui a donne le temps a toute personne pour emploier a  
bon usage taye donne auctorite de se passer enoyseuse plus que  
ung autre. Ha meschante creature t fu as ouy prescher autre  
fois que saint bernard sur cantiques dit que oyseute est la mere  
de toutes truffes & la marastre des vertus. Cest celle qui mes-  
mement somme fort & constant fait tressbucher en peche q' estoit  
toutes les vertus noutrist orgueil & fait le chemin denser mais  
encore que aduient il. Cestuy orgueil qui ainsi te fait querir tes  
aises & iceulx aises qui tant nourrisson cel orgueil te font desir-  
ter les fescheries friandises en boites & en mengiers non mye des  
chooses communes ne de viandes acoustumees car de ce es tu tou-  
te enuyee mais il fault que les queux pour te complaire & pour  
bien desseruit feurs gages pour pensent saneurs sansces & misti-  
ons nouvelles pour plus plaire la viande a ton goust & ainsi des  
vins. Ha dolorouse fault il ainsi empir ce sac qui est viande a  
vers & vassel de toute inuite. Mais que en aduient il quant il  
est ainsi epuy que demade il se maistre dieu tout ainsi que la bou-  
che qui est le nourrissement du feu fescherie & friandise & super-  
fluites de vins & de viandes est le nourrissement de charnalite  
cest ce qui enflame lorgueil & qui fait encliner le courage a desi-  
rer en toutes voyes tout ce qui au corps peut desirer & certes la  
chait ainsi nourrie ressemble le cheual quel quant son maistre  
a bien fasche a lengresser il est si dru et si mignot que quant il se  
cuide aider il ne se peut tenir & le maine malgre quil en ait les  
voyes qui luy sont prejudiciables & a sa fin par son regibement  
et par ses sainz luy rompt le col. Tout ainsi tue lame & les ver-  
tus le corps trop souef nourry & engresse de viandes lecheresses  
mais lorgueil qui se fiche en ce gras nourrissement te faict tant  
desirer et vousoir superflu habit ioyau & paremens que a  
poultne pense a autres choses ne quoy quil doye couster ne dote  
il doyue venir comment que tu ses ayes a ton vousoir. Et avec  
cestuy vice & les autres inconveniens malhonestes et infinis  
ou il le maine il te faict tant estre desdaigneuse et dangereuse a

Tresor.

284

seroit que a peine pourra sen trouuer ioyel habitoz parlement q  
te ruyist souffrir ne ou oy ne tremue a redire et ne sera arme quite  
puisse faire ton gree & avecques toutes ces choses tu es si oultre  
cuides & presumpcione que il ne te semble myc que a peine dieu  
ny autre chose quesconques te peult grever. O miserable chetis-  
ne & aduenyee creature comment peut aadoit en toy tant de for-  
ce cest oustrageus orgueil que il te fait obliier ses pugnitions de  
dieu nonobstant quil te seufce si longuement demourer punge  
en tant de dessausy sans te payer de tres desertes mais ne scap tu  
que vng saint docteur dit que de tant que la Vengeance de dieu p<sup>re</sup>  
retarde a Venir de tant est elle plus perilleuse quant elle Vient  
ainsi comme lare qui est le plus fort tendu de tāt est la fieche pu-  
percant quant elle viēt as tu oublie comme noscreseigneur pu-  
gnit par son orgueil na bugodonz sor qui estoit toy de babylone &  
si grant prince que il ne redoubtoit tout le monde semblablement  
le geat cop de perse antiochus & aussi semperent perces & grāt  
nombre dautres quitant estoient grās & puissans que il nestoit  
quesconque chose au ciel ne en terre que ilz redoublassent a tou-  
tes voies furent par vengeance & voulente de dieu par leurs de-  
sertes tāt humiliiez & ramenez a telz pplicesites que il nestoit au  
monde homme ne plus miserable ne pl<sup>e</sup> infortune que ilz se vi-  
rent ha'ne te souuient a ce propos que il est escript ou linte de es-  
clesiasfe ou .v. chapitre si que tu as oy dire a ton beau pere q dieu  
a destruyt ses sieges des ducz orgueilleuz & a fait seoir les debô-  
naires pour eulz & sechit ses racines des atrocias & a plante les  
humiliez en leur lieu qui nest autre chose a entendre sois quil co-  
font les orgueilleuz & expulse ses humiliez. Si test bien adueni-  
si tu veulx estre confondue. O beau sire dieu a toy qui est une si  
ple femmelette qui nas force puissance ne auctorite si elle ne test  
donnee dautrey cui des tu pourtant si tu es voiy enuelopee en  
aises & honours suppeditez & surmonter le mōde a ton voulsoiz.

Lydeuise le boy & saint auertissement & congois-  
fance qui vient a la bonne princesse par lamour &  
craincte de noscreseignir. chap. iii

**A**insi la bonne princesse de dieu a nommee qui ayme  
ra & craindra noscreseignr ut se reuendra a soy & quel  
que donne quelle soit se reputera estre sa pire d toutes

et apres les subdictes choses pensees celi ditz a soymesmes. O  
vois tu et connois par grace de dieu les tressgrans et espouenta-  
bles perils ou tu tes fichees tout a cause de ce dampnable orgueil  
que seras tu doncques le contumeras tu aussi deuslo tu estre damp-  
nec sequestre vault multy ou vintre a cestuy mode vng petit  
espace de temps a ton ayse et non mye du tout a ton aise. car de tute  
que plus te ficheras es delices du monde et plus tesouviendra des  
diners desirés lesquels te tourmenteront le cuer pour ce que a co-  
plix ne les pourras ne du tout auoir a tes voulours ne iamais  
con cuer naura souffrance et estre dampnée perpetuellement  
ou te restaindré de tes superflues delices et vintre en lamour et  
etainte de nosse seigneur a estre sauve ou royaume sans fin.  
Herasse dampnée et que sse de stre dampnée. La sainte escripture  
dit que cest estre priuee a tousiours sans fin de la vision de dieu et  
en tenebres espouentables en la compagnie des horribles dea-  
bles ennemys de nature humaine avecques les ames dampnées  
qui gectent vnoys cris et plaintz terribles maudissans dieu et se's  
patens et eulys mesmes en tourment incstimable en feu ardant et  
abrefdie comment iacob en puer merueilleuse et en perpetuel  
se ouer et avec qui plus engrege se mal en esperance de iamais  
neypur. O dolente te deusly tu aller ficher en tel dampnation et p-  
ire par ta folie la grace que dieu te promet se tu la deusly deser-  
vir pour bien petit de labour et que te promet il il ta promis par  
ses merites de sa sainte passion que si tu deusly garder ses saintz  
commandemens tu iras en paradis. Saint gregoire es omelies  
en parlant de celle sainte cite de paradis dit en brieu qui est la sa-  
gue et l'entendement qui peut comprendre ne dire quelles ne com-  
ment grandes sont les ioyes de paradis estre tousiours present  
en la compagnie des anges avecques les benoits saintz fichees  
en la gloire de nosse createur devoir le visage plain de gloire de  
dieu et de la benoiste trinite face a face regarder devoir et sentir sa  
lumiere incomprehensible estre a souy de tout desir auoit cognos-  
sance de toute science en repos eternel nauoit iamais paour de la  
mort et estre assur de tousiours estre sans partie et remaindré  
en celle gloire bencuree. O vois la difference des deuy chemins  
lequel prendras tu seras tu enragé que tu te fichees en la boute  
pour te noyer et perir et laisses la saine belle et seure voie qui co-  
duyt assauete nenni nenni tu ne seras pas si mal côte que

Tresors.

255

tu laissez le bien pour prendre le mal. O sancte trinité ung dieu en Unité souverain ne puissance parfaicté sapiēce & infinie bon-  
te conseilles moy et me secourez aides a saillir hors des tenebres  
dignorance qui tant mont aveuglee vierge digne pure & facree  
confort des desolez esperance des biens creans tenez moy la maig  
de ta sancte misericorde si me tice hors du paix de pechie & d'inc-  
quite. Tressaint bneure colliege & court de paradis anges &  
changes cherubins & seraphins troves & dominations. Sains  
apostoles de dieu martirs confesseurs et toute suniuersite des be-  
utes martires vierges et cōtinentes prieres pour moy & soyez  
en mon ayde.

**C**ly deuise des deuy saintes vies cestassauoir de la Vie ac-  
tive et de la Vie contemplative.

Lchap. V.

**O**n regardez doncques que tu as affaire se deuy  
estre sauuee. L'escriture fait mention de deuy  
voies qui mainent ou ciel & sans supire les se-  
les dicelles impossiblē est dy entrer sune sappel  
se la Vie contemplative & lautre la Vie active.  
Et que est a dire la Vie cōtemplative & la Vie  
active. La Vie contemplative est une maniere & estat de servir  
dieu ou quels la personne qui est amy tant & si ardamment nostre  
seigneur que elle oublie entierement pere mere & fans tout se mo-  
de & soymesmes pour la tresgrat et embiasee entete que elle a  
a son creator sans cesser ne ailleurs ne pense et toutes autres  
choses ne luy sont riens ne il nest pour ce tribulation ne autre tor-  
ment de quoy autre creature puisse estre grevee qui au droit eue  
contemplatif puist estre empeschement ne de quoy il fist compte  
sa maniere de viure & despuser parfaictement tout ce qui est du  
mode & ses ioyes dicelluy se tenit solitaire & suffrait de toute gē  
les genousg a terre les mains iointes les yeulx ou ciel le cuer  
esleue par si haulte pensee que elle va devant dieu contempler &  
regarder par sancte inspiration la benoiste trinité la court du ci-  
el & ses ioyes qui y sont & en ces estat est le ysant cōtemplatif sou-  
uentefois tellement q il sebie q ne soit mie en soymesmes & la co-  
solation doulceur & ioye que il sent adonc ne pourroit estre a celle  
comparée. Car il sent la & gousté des gloires ioyes de paradis  
cestassauoir il voit dieu en esprit par cōtemplation is, art a son ar-  
mont si a souffrance parfaicté ence monde. car il ne veult ne de-

tre autre chose q dieu se reconforte. Car il est son servant q le re-  
paist des dousy metz de son saint paradis cest de putes q des cho-  
ses qui sont en ciel et de parfaict esperance dasse a celle ioyeuse  
compagnie. Hinc est nulle ioye pareille a celle. Ceulx qu'il le  
scueut qui sont essaye combien que parler ie ne puis dont il me  
poise fors ainsi que laugage des couleurs. Et ceste vie soyt  
sur toutes autres agreable a dien est apparu maintes fois au  
monde visiblement si comme il est apparu a escript de plusieures  
saints q saintes contemplatis qui ont este veus quant ilz estoient  
en leur contemplation esleues dessus terre par miracle de di-  
en si que il sembloit que le corps voulust suyre la pensee qui  
montee estoit au ciel de ceste sainte et ressuscite dieu ne suis digne  
assez de a sondroit parler ne la descriprie si que a sa dignite appar-  
tient mais de ce treuue leuassz de saintes escriptures plaines  
qui plus en bouldra veoit. La vie active est long austre estat  
de servir dieu qui est telle que la personne qui la veult suyre se-  
ra tant charitable que elle vouldroit si elle pouoit a tous servir  
pour lamour de dien. Si cerche les hospitaux visite les malas-  
des q ses poures q ses sequeurs du siey et de la peine de son corps  
pour lamour de dieu felon son pouoir ja si grant pitie des creatu-  
res que elle voit en pechie ou en misere et tribulation que elle en  
pleure comme de son mesme fait ayme le bien de son prochain  
comme se sien propre tousiours est en labout de bien faire ne in-  
mais nest oyense son curur art sans cesser de desirer d'acomplice-  
re ses oeuures de misericorde esquelles semploye de tout son pou-  
oir. Telle creature porte toutes iniures et tribulations paciem-  
ment pour lamour d' dieu y cest la vie active sert sicome tu pensy  
veoit plus au monde que la devant dicte. Si sont toutes deuy  
de grant excellente mais de la plus parfaictes des deuy nostre-  
seigneur Ihesucrist tuy mesme donna sa sentence lorsque ma-  
tie magdalene en qui est figuree la vie contemplative estoit se-  
ant aux piez de nostre seigneur comme celle qui nauoit se cuent  
a austre chose et qui toute ardoit de sa sainte amour et Marie  
marthe sa sœur de laquelle est entedue de la vie active qui estoit  
hostesse de nostre seigneur et besongnoit au al shoste pour se ser-  
vire de tuy et de ses apostres se plaignit a nostre seigneur de ce que  
marie sa sœur ne tuy aydoit et nostre seigneur le excusa en disant ma-  
rie tu es mon t diligent et ton oeuvre bonne et necessaire mais

Tresor.

233,

non pourtant marie a esceu la meilleure partie pour laquelle partie de luy on peut scauoir que non obstant que la Vie actuelle soit de grant excellencie et necessaire pour l'ayde et secours de plusieures. Toutefois la contemplation qui est de laisser tout le monde et les embesongnemens qui y sont pour seullement penser a luy est de plus grant dignite et plus parfaict et pour celle cause furent trouues et establees des saintz preudhommes iadis les religions qui est le plus haust estat vers dieu qui soit qui en fait son deuoir assy que ceulz qui voulront faire a contemplacion uissent la estre separe du monde au seruice de dieu sans autre soing et pleust a eulz mesmes car a dieu plait bien que chaescun y fust soy deuoir.

**C**ly deuise de la voye que la bonne princesse se desibere a tenir.

Chapitre. vi



**A**viser te conuient ce dit a soy mesmes la bonne princesse de dieu inspiree laquelle de ses subdites voyes tultenuoy tenit il est dit communement et il est vray que discretion est mere des vertus. Et pour quoy est elle mere pour ce que elle conduit et maine les autres et q' nentreprend par ell: quelques chose que sen deust faire tout louraige devant a neant et est de nul effect pour ce nest necessair: oultre par discretion comment par discretion cest ce que doy aduisir ainsi que ientrepreigne quelconque chose. Premièrement la force ou foiblesse de mon poure corps et la fragilité a qui ie suis enclose et aussi a quel subjection il conuient que ie obeyisse selon lestat ou dictu en ce monde ma appellee et commise et si ie considere au vray ces choses ie me tenuie quelque bonne voulente que iay tressoit de corps pour souffrir grant abstinence et grant peine et forfice desperit par fragilité et inconstance et puis que ie me sens telle ie ne doy my de moy mesmes preseruer que ie soye de tel virtu où obstat que dieu dit tu lairras pere et mere pour mon nom que ie me pense du tout a ce disposer et laisser mary enfans estat monsain et toutes occupations terriennes po' entendre du tout a servir dieu en la vie contemplative sicomme ont fait les plus perfaictes creatures. Si ne doy entreprendre chose ou a se perseuerer ie pensse suffire. Que seay doncques chemineraige par voye

actue. Hélas heureusq; sont censy qui prennent les oeures qui  
ont esté commandes exercer le dieu que me eusses tu oies esca-  
sé ou monde en estat d'une poure feme assi que ie te peusse en-  
pelle a tout le moins parfaictement seruit en administrant et  
faisant seruite a tes membres se sont les poures pour l'amout de  
toy. Hélas comment accomplit ray ce que ie ne me sens mye du  
tout disposee a vouloir a toutes fins delaisser tout estat po<sup>r</sup> moy  
employer beausire dieu conseilles moy et me inspires que ie doy  
faire pour me sauuer. Car quoy que ie sache bien que autre chose  
se ne fait a aymer ne desirer que toy seulz que toute autre ioye  
est neant ie nay force en moy que ie puisse du tout le monde retenu-  
rir. Disuis moult esponete que ie seray car tu dis que impos-  
sible est que le riche soit sauue. Adonc vient sainte informaci-  
on a la bonne princesse qui luy dist entelle maniere. O vecy que  
tu seras dieu ne commandé mye que on laisse tout pour se sup-  
pure si ce nest a censy qui du tout veullent estre de la tresplus par-  
faute vie. Si ce peut chascun sauuer en son estat a ce que dieu  
dist que impossible est que vng riche soit sauue est a entendre  
sauue est a entendre des richesses sans vertus se leurs richesses ne  
distribuent en auemosnes a biensfais desquelz toute leur felicite  
est en leur auoit nest mye double que telz gens dieu het a que ia-  
nenterons ou cies tant quilz soient telz et des poures dont il dit  
que ilz sont bineuriez cest a entendre de peures de petit laquelle  
chose peut estre mesmement vng tresriche et habondant hom-  
me. Estassauoit celluy qui ne puserat iens les richesses du mon-  
de a se il a illes distribuera en bonnes oeures et au seruite de di-  
eu ne pour honneur ne se orgueillist ne pour richesse ne se tient pl<sup>r</sup>  
grant et telle creature quoy que elle habonde en biens mondains  
et pour despit et posse dera le royaume des cieux a tu le peu<sup>r</sup>  
veoir na il pas este grant foison de roys et de princes q; sont sois  
en paradis si comme saint loys de france et plusieurs autres  
qui ne laissoyent pas le monde en sois regnoyent a posse doyent  
leurs seigneuries au plaisir de dieu mais ilz vnoyent ussemes  
ne pour ce nassauouroyent luy vaine gloire ne en souvant les ho-  
neurs que on leur faisoit et reputoyent que l'honneur fust a lestat  
de sa seigneurie dont ilz estoient vicaires de dieu en terre et non  
mye a leurs personnes et semblablement a este de roynes de pri-  
cesses moult grant foison qui sont saintes en paradis si com-

me la femme du roy clouys de france aussi sainte sandour sain  
cte heysabedt royne de hongrie & assez dautres. Si navez point  
de doute que dieu veult estre seray de gens de tous estatz et en  
chascun estat on se peut sauuer q veult. Car le stat ne fait mye  
le dampnemant mais ney scauroit vster sagement cest ce quidam  
ne la creature pour ce en conclusion ie soy bien q puis q ie ne me  
sens de tel force que ie puisse du tout en tout esuire & suuytre lune  
des deuy dessudictes vies ie mettray peine a tout le mols de te  
mt le moyens come saint pol le conseille & prendre de lune & de lau  
tre vie selon ma possibilite le plus que ie pourray.

**C**ly denise cōment la bonne princesse vouldra at  
traire a soy toutes vertus. Lchapitre. vii.



Dutes ces choes ou les semblables p̄sera la  
bonne princesse par divine information pour  
les mettre a effet tēdia tel voye elle vouldra  
estre bien informee par bons & saiges q est b icy  
et que est mal assur que le bien p̄ut essire & le  
mal eschener & quoy q toute personne mortelle  
soit par nature encline en peche se gardera a son pouoit par espe  
cial de pechie mortellet vouldra faire tout ainsi que faict le bon  
medecin qui cure la mal dic par son contraire. Si ensuyura  
la parolle de Crisostome sur leuangille saint Mathieu qui dit  
que qui veult auoir la princesse celeste il luy conuient ensuytre  
humilité terrestre. Car enuers dieu nest pas celluy le pl̄ haut  
qui est icy le plus grant q̄ le plus esleue en honneur mais celuy  
qui est le plus inste en terre est le greigneur ou ciel pour ce que el  
se congnoistre que les honneurs communement esliuent en os  
gueil son cuer se disposera en toute humilité et pensera en soy  
mesmes que non obstant que il appartient a lestat de son sei  
gneur et du degré dont elle est que des honneurs recopuent iach  
quelque dominacion que elle se voye son cuer ney sera blesie en  
arrogance ne esleue en pensee ains rendra graces a dieu & luy at  
tribuera tout shonneur & de son cuer ne partira point sa pensee  
de congnoistre que elle est une poure creature mortelle blesie et  
pecheteuse & que le stat que elle recoit nest que vng office doi luy  
conuient a dieu en bref temps luy en rendre compte. Car sa  
vie au regard du ypetuel siecle nest que vng petit trespass ceste

noble princesse d'oeques quoy que la dignite de son estat requiert  
que elle recouue des gens grant reuerence ny prendra point de de-  
sir quant on les luy sera a tout au moins que elle se pourra pas-  
ser garde l'honneur de son estat. Voulra que on luy face son mal-  
tien son parler son poit sera douly et benigne la chiere plaisir a  
peusy baisses redat salut a toute creature qui la luy baillera en  
parolle tant humaine fait doulce que agreable soit a dieu et au  
monde. Et avecques ceste vertu d'humilité la noble dame voul-  
dra tant estre paciente que quoy q'il le monde ture assez d'auersitez  
aussi bien aux grans seigneurs et aux grans dames que aux pe-  
tites gés selon leurs estatz pour chose qui luy aduiengne ne sera  
mené a impacience et toutes aduersitez prendre en gre pour la-  
mour de nostre seigneur. Et sen remercya de bon cuer. Et mes-  
mement tellement se disposera en ceste vertu de patience que sil  
aduenoit ores que elle receust aucun tort ou grief de quelque per-  
sonne ou de quelques gens comme on fait plusieurs fois a main  
des dames sans cause si ne querira elle le pugnition ne pourchas-  
sera ne voulra et sil aduient que pugnies soient par droit et par  
injustice elle en aura pitie pensant que dieu commande que on ap-  
me ses ennemys et que saint paul dit que cherite ne querit ne mes-  
mes ce qu'est sien. Si portera a dieu pour eusy qui leur donne pa-  
tience et en ait mercy. Ceste noble dame aussi disposee par grāt  
constance et force de courage ne sera pas grant compte des dars  
des enemis. Est assauoir que si elle scotore que aucunes pol-  
les ayent este dictes contre elle sicome on fait tous les iours des  
meilleurs et si grans ne seront pourtant ne sen troublera ne le ti-  
endra a grant meffait ains le pardona de le gier ne la pour sa-  
hauftesse ne reputera poudre mesprison se aucun luy fait p grāt  
tuit pessant les grans iniures que nostre seigneur souffrit po<sup>s</sup>  
nous et si prua pour ceusy qui le tout mentoyent. Si pesera la tres  
bonne dame que en aucune maniere le peut auoir desseruy et a  
sil tendra par vertu enseignement de senecque qui dit en parlant  
aux princes et princesses ou puissans personnes que cest moult  
grant merite envers dieu louange au monde et signe de noble vtu  
que de laissoir aller legierement le meffait de quoy on se pourroit  
legierement venger et est chose de bon exemple aux petites gés  
Et ce mesme tesmoigne saint gregoire ou. xvii. fute demoral-  
ses qui dit que nul nest parfaict sulna paciēce sur ses mausy que

ses prochains luy sont. Car q ne porte soufframēt les manus  
dauitcuy est impatient et ses moigne que il est loing de la plenitū  
de deo Vertus et en souant les patiens dit icelluy mesmes saint  
que tout ainsi qu' la rose sicutre sourf et est belle entre ses espines  
poignans la patiente creature resplandist victorieusement en  
tre ceuluy qui sefforcent de luy nuytre. Leste princesse qui voul-  
dra et se penera damasser Vertus sus Vertus au tabien recont q  
saint posdit que qui auroit en luy toutes austres Vertus ne se-  
nast daouter assast en pelerinage fist grans jeunes et grant ab-  
stinentes et tout le bien que faire se pourroit et nauoit en soy cha-  
cite tout ce ne luy prouffiteroit riens. Et pour ce elle de ce tressbi-  
en informe vouldra auoir celle belle Vertu en telle maniere que  
elle sera tant pitueuse envers toutes gens que le maldaulcuy luy  
vouldra comme le siey propre et ne luy souffra mie seulement  
en auoir la desplaisance de deoir gens en desolation se elle mes-  
mes ne met main a la pastre de tout son pouoir pour leur ayder.  
Et si comme dit l'ong tressaige docteur. Charite sefent en plu-  
sieures manieres et ne sefent mye seulement que on doye au-  
trey ayder de largent de sa bourse mais aussi de layde et recon-  
fort de sa parolle et de son conseil ou il eschieret et de tout le bien qui  
on peut faire. Si sera ceste dame par pure benigne et sainte cha-  
rite aduocate et moyenne entre le prince son mary et son enfant se  
elle est veufue et son peuple ou tou're gent a qui en bien faisant  
selon que a elle appartiendra pourra ayder aucunes foys aduen-  
dra par aduenture que le dit prince par mansuise conseil ou po-  
auscune cause vouldra grever son peuple dauscune charge par  
quoy les subietz qui sentiront leur dame plaine de pitié de bonte  
et de charite viendront vers elle et treshumblement la supplie-  
ront que il luy plaise este pour euluy vers le prince. Car ilz sont  
trespoures et ne pourtoient sans trop grant griefe ou este desets  
suffire a tel finance ou se il aduient que ilz soyent en aucunem  
dignation vers le prince ou par mansuise rapport ou par aucun  
ne deserte luy viendront suppliant que elle face leur paix ou se ilz  
ont a faire dausse grace ou dancu' puisege la bone princesse pie-  
ca a euluy sans nulles fures ne sans trop grant magnificence de son  
gue accete le receuera tressbenignement et oira a leur loysir et bil-  
entendra tout ce quilz vouldront dire et sera accompagnée de sei-  
ges pieudhommes et de bonne vie qui seront de son conseil. Si fera

sa responce sage & conuenable par le bon aduis dicensy excusera  
son seigneur et en dira bien si auscunement pour quelquer cas sen-  
tienent malcontens dira que elle se charge de tout son peuoit &  
en faire la paix ou destre leur bonne amye en la petition que ilz  
demandent & en toutes autres choses a son povoit les prira que  
tousiours soyent loyausy & bons obediens vers son seigneur et  
que a toutes heures pourront vers elle a leurs besoings recou-  
rir & que point ne leur fauldra de chose que elle puisse. Ainsi celle  
noble dame respoudra tant sagement aux embassadeurs du pe-  
uple ou des subgetz que quant ilz sen partiront ilz seront contens  
que se ilz auoyent deuant aucune rebelleion ou mutini-  
te en courage ilz seront tous pacifiez & la bonne dame ne les sera  
myste auer en vaine esperance auis leur tiendra bienvce que pro-  
missieur aura sans songe disacion parlera a son seigneur bien  
& sagement & y appeller a des autrea sages se mestier est tressu-  
blement supprier pour le peuple. Monstera les raisons de quoy  
elle sera tresbien informee commet il est necessaire que prince se  
longuement il deuest regner en paix & glorieusement soit amie d'  
ses subgetz & deson peuple suprametera parolles seson la forme  
que senecque dit ou troisieme siure de ire quil dit que quoy quil  
soit bien scant a toute personne davoit benignite par especial il  
est aduisant a prince sauoir vers ses subietz & a brief dire tant se-  
ra & tant pourparlera que elle aura tout ou partie de sa requeste  
et si sagement se raportera ausdictz subgetz que ilz se tiendront  
pour contens du prince & deue & tresshumblement fey mercierot.

**C**Le deuise comment la sage princesse ou dame se  
pourra de mettre la paix entre le prince & les barbs  
s'il y a aucun discord. chap. VIII

**O**u si aduient cas que aucun prince boisin ou  
stranger ouille mouuoit querre pour aucune  
chalance a son seigneur ou que son seigneur ou  
ouille mouuoit a autruy la bonne dame pese-  
ra moult ceste chose en pesant les gras mausy  
et infinites cruautees parles occision de pays et  
detraction de pays & de gens q'a cause de querre viennet a la fin  
q' souuent estois en est metueilluse la aduisera de toute la pme

france se este pontra tant faire en gardant l'honneur de son seigneur  
que ceste guerre puisse estre eschuee a en ce vouldra traualier  
et labourer songnousement en appellant dieu a son ayde et par  
son conseil a tant fera si elle peut que voye de paix sera trouuee  
Du sil aduient que aucun des princes du royaume ou pays ou  
des baroys ou des cheualiers ou subgetz qui ayt puissance se soit  
dancune chose mesme fait mesmement contre la mageste de son sei-  
gneur ou que il en soit en coulpe. Et elle doit que de le prendre et  
pugnier ou mouoir contre lui guerre peut venir grant mal en  
la telle sicomme en cas pareil ou a deu maintesfois en france  
et ailleurs par les contes d'ung bienpetit baron ou cheualier au  
regard du roy de france q'est vng geat prince sont venus mal  
grans maux a dommages au royaume sicomme et acompt  
les croniques de france du conte de corbeil du seigneur de mons  
sehery et de plusieurs autres. Et mesmement aduint na pas  
long temps de mesme Robert d'artoyz lequel par le contenauant  
le roy et a lui dommaiga moult le royaume de france a layde  
des angloys. Et pour ce la bonne dame qui aura regard a cea  
choses et partie de la destruction du peuple se voulra traualier  
de mettre paix si admonestera le peuple son seigneur a son con-  
seil auoit sur ceste chose regard auant q'on l'entreprengne ven-  
tre mal qui en pourroit venir a ce que tout prince doit a son pouoir  
eschener effusion de sang et par especial sur les subgetz. Si nest  
mye peu de chose d'entreprendre nouvelle guerre qui ne se doit fai-  
re sans grant aduis et meute delibération et que myens voul-  
droit aduisez aucune plus couenable voye pour traire a accord  
par aucuns bons moyens. Ceste dame ne sen souffrira mye a  
tant ainsi fera tant quelle parlera ou sera par le gardant son sei-  
gneur et celle de seigneur a celiuy ou ceulz qui auront commis le  
mesme fait et les en reprendra en pognant et en oygnant disant que  
le mesme fait est moult grant et que a bonne cause en est le prince  
indigne et que sentence est de sen venger si comme il est raison  
mais non pourtant elle qui tousiours voulroient le bien de paix  
en cas que ilz se voulroient amender ou en faire amende cou-  
uenable mettroit voulteiers peine dessaiier se pacifier les pour-  
toit vers son seigneur par telz voyes ou par telz parolles ou se  
blaspheme la bonne princesse sera tousiours moyen de paix a son  
pouoir si come estoit iadis la bone royne blanche mere de saint

soys qui en este maniere se penoit touzours de mesme accordé  
tre le roy & ses barons sicorme elle fist du conte de champaigne  
& dautres laquelle chose est le droit office de saige & bonne royne  
& princesse de stre moyenne de paix et concorde de trouailler que  
guette soit eschueec pour les inconueniens qui aduenit en peult  
& ad ce doyent aduiser principalement les dames. Car les ho  
mes sont par nature plus cour ageux & plus chaulx & le grant  
de, it quiz ont deusq; venger ne leur laisse auisir sesperilz ne les  
maulx qui aduenit en peult mais nature de femme est plus  
poureuse & aussi de plus douce condicoy. Et pour ce si elles sot  
saiges telles veulxent elles peult estre le meilleur moy a pa  
cier shome. Et a ce propos dit salomon es proverbes au. pp vi  
chapitre. Doulcent & humilite assouagist le prince & la langue  
mose. Lestadire la donee parolle flechist & brise sa durete tout  
enji come feau par sa moifteur & stoidure & saint la chaleur d  
feu. O de quans grans biens ont maintesfois este cause au mō  
de roynes & princesSES en mettant paix entre ennemys entre pri  
ces & baroNS & entre peuple rebelle & leurs seigneurs les escriptu  
res en sont toutes psaines. Si n'est en telle si grant bien que de  
princesse & haute dame bonne & saige. En euy est le pais & la  
comte qui telie la & de ce domasse plusieurs exemples mais d  
ce est assez parle a ce propose ou l'ent de la cite des dames. Et que  
aduient il de tel princesse il aduient que tous les subgetz qui la  
sentent de tel scauoir & bonte asuent a elle a refuge non mye seu  
lement comme a leur maistresse mais ce jembie a leur deesse en  
terre a qui isz ont souveraine esperance & fiance a elle est cause d  
maintenir la comte en paix. Si ne sont mye ses grantes sans  
charite j'amo sont tant meritoires que plus grant bien ne pou  
ront estre fait.

**C**ly denise des voies de deuote charite que la bo  
ne princesse tendra. L Chap. vi.

 A ceste voie qui est de charite cheminera la bo  
ne princesse mais avec ce encore sera elle plus  
sicome si elle reputass en sois son edict le patet  
que dit saint basilic ou ydit au tiez au siem  
re congois a confesses que ses biens temposez  
ce soyent venuz de dieu & touzours su srs biens  
qui en as plus largement q; nont assez dauntes qui sent multe  
**Tresors** [Lit]

de trop penserols fu pour ceste cause q dien ne fist pas iustice q ne  
les a partis esgaument. Mais ce ne doit mye pourtant estre pe-  
se. car il a fait assy que en donnant a distribuant aux poures tu  
puisses doffrir a dien le te rende a que le poure pust estre par  
sa souffrance et coronne du diaademe de pacient. Si gardes q  
le pain du fameliseng ne moisisse en ta bueche q le coste du nus tu  
ne laisses mengier aux vers que tu ne tienges enclos le sonlier  
du deschansy et que tu ne possides largent du souffreteuy. Cat  
sachet de vray que les biens dont tu as trop grant largesse sont  
aux poures et n'pas tenu si es faccon ou laronnesse et embies q  
dien si tu peuys seconter ton prouchain et tu ne le s. cours Et pour  
ce sa bone princesse de ce bien aduertie jaffuy q elle acopuisse les  
enures demisecordens obstant soit elle seant en sa mageste gai  
de sa vtu de soy estat ellc aura tresbous ministres euton soy. car  
quoy quondie des princes q ilz ont manuais conseilou manuaise  
gent ou mruuais ministres ie croy q ceulz de qui la voulente  
est toute bonne leurs conseillers ne les oseroyent mesconseillier  
Et communement le maistre quiert servant selon sa condic'on  
si se conseillent bien ou mal se ion q iz sentet la voulente du seigneur  
Pour ce ceste dame toute bone aura seruant selon elle. A ceulys  
seconterez q iz sachet et enquerent par la Ville et p tout on elle se-  
ra ou sont poures hoteuy poures gentilz homes ou poure getis  
fem' amalades ou dechus de leur estat poures defues mesna-  
giers souffreteuy poures pucelles a marier femmes aconches  
escoilliers prestres ou religieuys en pourete a ceulz p son auimoi-  
nier q elle aura scene deuot charitable preudhomme et sans couuoit  
tise ains q en tel estat soit mis non mie come plusieurs seignors  
qui sont du plus faccon maistre. Cat dieu scet comment il en va  
du gouvernement dauscuns auimoiniers de seignants ou de p-  
satz par iceulz ou par vng autre a ce comis enoyera a iceulz bo-  
nes gens sont secrettement sans q les poures mesmes sachent  
dot auimoinie leur. De ce a le pple de monseignur saint nicolas  
Et mesme n'anca mye honte la bone princesse de visiter au  
couessois les hospitauly et les poures a tout son estat acopaignee  
grudemment q il appertient pseca aux poures et aux malades  
les couchera et ses recouster a doulement en faisant son auimo-  
ne. q en ce fera elle son auimoine souveraine a fureur. car le poure  
est trop pl' recouster a pl' piet en gre la doulce parole la Vierge

cion & se reconfort d'une grant & puissant psonne q̄ d'une autre sa  
cause si est q̄ l'uy est amis et il est vray q̄ tout se mōde se despuse  
& luy semble q̄ quant psonne puissant la daigne visiter ou la re-  
forcer q̄l a recouire aucun honneur q̄ est chose q̄ naturellement cha-  
cun desire & ainsi la princesse ou grant maistresse en ce faisant  
acquiert plus grant mercite q̄ une maindrē en cas s̄ébiable ne se  
voit pour trois principales raisons. La première est q̄ de tant que  
la psonne est pl̄ grant & plus se humilié de tant pl̄ croist sa hô-  
te. La.ii. que elle donne plus grant recōfort aux poures lide dist  
est. Et la tierce q̄ dit que ce nest mie petite raison q̄ elle donne hô-  
me exēple a celi q̄ la voient faire telle enuee & si grant hysrite.  
Car il nest riēs q̄ les subgetz et le peuple tice tant en exēple cōte  
re q̄ faire vois a son seignur ou a sa dame. & pour ce est grant bien  
quāt seigneures & dames & toutes gēs q̄ ont a seigneurie autuy  
sont bien morignez a grant meschier ou contrarie. Et ne cude  
point nulle tāt soit grant maistresse q̄ se soit hôte ne cōtre son e-  
stat dater elle mesme deuotemēt & habiliement auctesfois. Vis-  
ter les pdons les eglises & les saintes places ne telz pensees ne  
sont q̄ abusīos car se elle a hôte de bie faire elle a hôte de soy iau-  
uet. mais tu me diras cōment fait la grāt dame ses aulmosnes  
& ces choses se elle na argēt. car deuut est dit q̄ il ya peris a amas  
ser tres ris si te respōs a ce que nest point de mal q̄ la princesse ou  
grāt dame amasse tresor de largēt ou de la renemie ou pensie q̄  
luy peut venit licitemēt de son droit & sans extorsion faire. Mais  
de ce tresor q̄ sera elle. Dans faille elle nest point tenue mesme-  
ment selon dieu se elle ne venit de doner tout luy poures. Mais  
en peult garder licitemēt po<sup>r</sup> ses necessaires po<sup>r</sup> son estat et po<sup>r</sup>  
payer ses seruans faire deuy quant il est exēpient et payer ce q̄  
est pris pour elle et ses debtes doivent estre payees. Car neāt  
voulroit faire aulmosne de lautruy mais si la bonne dame re-  
straint des superstices que elle pourroit bien faire si elle voul-  
loit de tant de robes et de tant de ioyaux qui ne luy sont neces-  
saires pour employer en telz vāges la ou est la pure et droicte  
aulmosne et le grant mercite. De comme est grant et bien conseil  
se celle qui se fait celle peut par exēple estre comparee a vngz  
sages hommes de qui il est écrit que une fois il fut esceu pour  
estre maistre gouverneur d'une cite luy qui estoit juidic et sat-  
ge aduisa que plusieurs autres hommes qui auoyēt estre mis a ces

Tresor,

Litt

la en ce mesme office en auoyent depuis esté deposez & enys pa-  
ures & mis de touz biens en epile. Uncertaine pour le cotree ou  
iz monroiet de fain. Si dist a soy mesme que il pouruoit teg-  
lement a celiuy inconuenient que ou cas que il seroit la enuoye.  
Il ny mourroit pas de fain. Si ordonna tellement largement & lavoit  
qui lui venoit de ses gaiges & de sa reueneue tandis que il fut en  
l'office que apres son estat rica ric tenu. mettoit tout le demon-  
tant apert en lieu sauf. Si fut a la pascin fait de lui comme dea  
autrejmais la saige prouision quil auoit espergnee le sauua &  
garda de necessite. Tout ainsi lavoit que on restroit de suspic-  
tion estre pour donner aux poures & bien faite. Cest le tresor qui  
est mis apart en sainte huchie q sert aps la mort & garde le vil-  
denfer a ceste chose chante seuigille qui ne fait q crier. The san-  
tises en tete ou thesaurisees ou ciel he las autre chose on enem-  
poite q icelluy tresor. Cest chose vroye si q te moigne, la sainte  
escritture. Si est sans faille souverainement bône m sagere la  
princesse a toute femme q entent a icelluy espargner. Et a biesdi  
ce ceste noble vtu de charite qui ainsi de dit est sera entre au cue  
de la bône princesse avec les autres choses dessusdictes la redra  
de si tresbonne voulte éuers toutes gês qu'il lui sera ains que  
chascune psonne vaille mieulx q elle. Et pour ce son cuer ses joy-  
radu bien d'autry come du sien priez la bône renomee des aus-  
tres lui sera tresselectable chose a oy et a son pouoit en toutes  
choses donnera occasion aux bons de perseuerer & au mauvais  
pour enforceraire.

**C**Ly commence a parler des enseignemens morausq que  
prudence donna a la sage princesse. Chap. y.

Dus austres asses denise ce q touche principa-  
lement les eſsignemens q lamour & crainte d no-  
treſeigneur bône & amonesté a la bône princesse  
ui haule dame ſi q devant fut touche. Si mo-  
duet doresnauant pler de la ſecor & des enſei-  
gnemens q pruderie mondaine lui laſtione  
ſte leſqz eſsignemens & amonciens ne fe deſpient de ceulz d diu-  
ains en viement & devédent. Si pferons du ſacré gouernement  
& maniere de Dieu q lui aduisent ſelon prudēce pmiſſion et en-  
ſigne a la princesſe ou haule dame devant ſur toutes les cho-  
ſes de cebas mode doit aimier hōneur & bône renomee q lui ditz

Il ne desplaist m<sup>r</sup> a dieu que creature Vne en ce mor de mora-  
ment a si elle s<sup>e</sup> morallement elle aymera le bien de renomee  
qui est honneur a ce testmoigne saint augustin ou laire de collecti-  
on qui dit q<sup>ue</sup> aux choses sont necessaires a bie ncest conscience q<sup>ue</sup> bo-  
ne renome e. Et a ce saccord de la sage en lune de ecclesiastique q<sup>ue</sup>  
dise ayee une de bone renomee car elle te demourra plus longue-  
ment q<sup>ue</sup> quelconques autre tresor pour ce dura la sage princesse  
a soy mesme. Sur toutes choses terrestres nest nulle q<sup>ue</sup> autant  
affiere a haute gent q<sup>ue</sup> fait honneur a q<sup>ui</sup> che les dira elle couient  
telle droit honneur. Certes a proprement dire ce ne sont my riches-  
ses mondaines au moins j<sup>e</sup> elles y servent selon la commune ma-  
niere du monde toutes oyees a aillier au droit ce doit estre toute sa  
maine partie qui serue a parfaire lhonneur. Et quelle chose doc-  
ques y sont plus conuenables en vertue ce sont bonnes incuries et  
les parfums la creature no<sup>tre</sup> q<sup>ue</sup> la foy estre bien renommee et la  
est le droit p<sup>er</sup> fait honneur car il nest point de doute q<sup>ue</sup> quelques  
richesses q<sup>ue</sup> soyeut en prince ou en princesse ou daulx je n<sup>e</sup> me ma-  
nt die par laquelle on acquiert par bien faite bonne renomee et  
les honneurs ne luy affiert ne il ne sa que po<sup>ur</sup> luy blandit a auoir  
du siey quoy que on luy face accorde, car droit honneur doit estre  
sans reproche. Et ceste doit aymer la haute dame cest honneur  
Certes plus que ja Vie. Car plus chier a perdre la devoit que  
honneur La raison y est bone, car q<sup>ue</sup> blement il est sauve, mais  
qui est deshonneur il reproche mort et vif a tousiours tant que de-  
luy sera memoire. Si tressant tresor de princesse q<sup>ue</sup> de toute au-  
tre dame q<sup>ue</sup> bonne renomee. Certes nul si grant en ce monde ne  
pourroit auoir ne que elle doie tant aymer amasser. Car le tre-  
sor commun ne se peut servir que en son, mais celuy de bonne  
nom luy sera et p<sup>er</sup> ces a loing qui eschue son honneur par toute la ter-  
re, et est ainsi de bone renomee en Vne personne come je il estoit  
possible que du corps dune creature yssist si grant odier que elle  
scipandist par tout le monde si que toutes gens se fientassent. Il  
tout ainsi par lodeur de la renomee qui par tout comt dune  
vaillance yonne toute gent peult auoir le goust a se faire de bon  
exemple. Certes choses aduerter a prudence la sage princesse p<sup>er</sup>  
que sera eue po<sup>ur</sup> les mettre a occire luy di posera son vaut p<sup>er</sup>  
capacement en d<sup>e</sup>uy choses lune appartendra au p<sup>er</sup> que  
le voulra tenir a exercer, a la autre en la maniere q<sup>ue</sup> ordre de dis-

Tresor.

LIII.

ure en quoy elle voulra estre riglee. Et quant aux meurs esup  
uans les vertus dessusdictes deuy autres par especial sont ne-  
cessaires a pricesse et a toute hauite dame voire a toute femme  
qui de jecte grans honneurs auoit et sans lequelles ne se pourroit  
auoir voulre a trespasser mett et en especiaulte auoir l'unc est  
sobre, je et la autre est chaste. Ecelle sobriete qui est la premiere ne  
sestend a pas seulement en boire ne en menget mais en toutes  
autres choses esquelles elle pourra servir a restaudie et de rase-  
ment superfluee. Ecelle obuete la fera estre non dangereuse a  
servir. Lat ceste voulra point de securice plus que rai on ne de-  
mande nonobstant son grant estat elle se fera estre contentee de  
terz vins et de telles viandes que on lui administret. Lat en  
ce nantia tant soit petite son enente et encores ne prendra fors cu-  
rac tant que necessite de vivre peult requierit elle la garde de  
trop dormir pour ce que prudence luy ditz que trop grant repos  
engendre pechie et la garde du Vice d'avarice. Lat le pou-  
dauoit luy donnera grant souffrance superflus et oultre ageug  
habis ioyens a toz et estat plus que raison luy defendra et auoir  
sur toutes rues par la monneste de prudence qui aussi luy  
dira sans faulce il appartient bien que toute princesse ou dame et  
rien ne sien son degré que elle soit richeement atoutnee tant de  
femmes datours de paremés et de ioyens comme de grant coet  
et de gent ou destat pour shonneur de l'office du dieu sa offisc mais  
ne doutez pas que se toy ou autre nestoyez contente de tel estat  
et abillement que tes nobles d'auanciers ont porte que tu voul-  
sisses auoir plus grant ou comencer nouvelles choses tu mesme  
droyes et serois contente ton honneur et contre le bien de sobriete sine  
se feras mye. Lat il n'appartient pas a nulle de air si faire voire  
je ce ne st pas tel si que son seigneur pat qui elle doit estre riglee le  
voulust a toutes fins nedoit tiens entreprendre sans bonavis  
ne conseil a ne iuste cause. Ceste dicte sobriete monstre en toz sens  
de la dame aussi bien que es faitz et habitz pat dehois. Lat  
elle luy rendra le regard tardif arrestee et sans vaquer la garde  
et de curiosite de moult de souefues odentes en quoy asse de da-  
mes ont mis grant eure et despenu soison dargent pour ce quel  
le luy ditz que loy ne doit m'pe procurer ne donner au corps tant  
de delices jet que miens luy voulut que tel argent soit donne aux po-  
nies et aux indigenes. Et auace ceste sobriete conigeras et chasti

ta tellement q e: donnera la bouche q se parler de la dame saige  
quelle la gardera principale ment de trop parler; qui moult cest  
mesmeant chose a hauste dame. Voire en toute femme de value  
suy sera fait de tout son cuer le vice de mensonge q aymer ve-  
rite laquelle sera tant aconseillement en sa bouche que on n'cop-  
ra ce quelle dira q y abouftra son foy comme a rie que iamais  
on ne la mettra laquelle dicte vertu d' verite assier plus en bouche  
de prince q de princesse que en au tre gens pource que il appartient  
en que on le croye lui deffendra quelle n' dyc parolle par especie  
en lieu ou elle puisse estre pesee q rapportee quelle nayt au fait  
bien et paminee prudence q soubete aprendront a la dame a auoir  
parler ordonne q sage eloquence. q non pas ignote mais rassise  
q quoy asses basse q beausy traits sans faire mouvement du  
corps des mains q gemitaces du. Vilaine la gardera de trop dire  
q non pas sans cause suy deffendra sur toute rien que nullement  
ne mesme d'autrui ne parolle en blasman mais en paulant le  
bien q voulentiers tiengne en stam parolles vagues q non ho-  
nestes ne suy souffrir a dire genes oyentes suy conuendra a  
garder toute mesure a honestete luy appartenira a dire entre  
ses femmes q autre part quant il escherra et sera bien feant pa-  
rolles vertueuses q de bon example q telle que ceulx q celles q  
les oiront ou seront rapportees diront que cest parolle yssue de tres  
bonne sage q honneste dame la gardera de parler a ses femmes  
q asco seruans malversationnement ne en tenant ne disant vil-  
anie mais les enseignera doucement q ses reprendra de leurs  
deffauts contoientement les menacant de les mettre hors silz ne  
se corrigeront de de ses pugnies ou pat quelque autre maniere.  
mais toutes suoyes le parler deesse sera touziorus quoy q sans vil-  
anie car la Vilanie yssue de bouche de dame ou de quelconque  
femme et touue plus a elle mesmes que a ceulx a qui elle la dis-  
sera ses commandemens raisonnables en lieu et en temps et a  
ceulx a qui il appartient chascun en son office. L'este dame sera  
voulentiers finies densignemens et de bonnes meurs et auch  
neffois de deuotion et ceulx de deshonestete et subiete herra p-  
saiement et ne les voulendra auoir a sa cour ne souffrir que il  
soyent portes ne leuz devant fille parente ne femme qui zelle ai-  
l. A ce nest point de doute que ses exemples soit de bien ou de  
malatraient ses cures couraiges et voulentiers de tous ceulx

ou celles qui les voient ou oyent. Et si ceste noble dame piet ples-  
sit en recordier bonnes parolles q dite sera sebiant de ses ouys q  
especial sa parolle de dieu. Car celle qui sera de dieu sera bousen-  
tiers sa parolle en la maniere qui se tesmoigne en l'euangelie ou  
is dit. Ceuloz qui me ayment oyent bousentiers ma parolle q la  
gardent. Di oura souuent par notables q bone celerz et mons et  
collations aux festes annees q en tous temps. Et sebiablemet  
bousdra que ses filles q femmes q toute sa famille y soit bous-  
dra estre bien informee de tout ce qui touche a nosf're foy de sacri-  
clos q des commandemens q de tout ce qui acquiert a sauememt  
Et de ce q appartient aux choses mondaines ora bousentiers  
par lez des Gaillans gens des picuy cheualiers q gentilz hom-  
mes de leurs faitz q de leurs professes de grans celerz q de leurs  
sciences de tous preudz hommes q de toutes preudz femmes  
de leur sens q de leur belle vie q iceulz aymera q leur sera grant  
honneur q bonne chiere q beausy dons leur donnera. Item auto-  
ques ce de gens de belle q esieuve vie en fait de deuo ioy sacointe-  
ra q bousdra auoit leur amitié humblement ses recevra q par  
sera a eulz a secret q mult bousentiers les ora se recommanda-  
drat la leurs prietes. Et ainsi par ceste voye la vertu de sobresse  
reglera la bonne princesse. Di sensuyura de ceste regle. La u. des  
deux vertus que nous auons dit quelle bousdra singulierement  
auoit cest assanoit chaste de laquelle elle sera par ceste mane-  
re de viure qnt emploie q ramenee a telles purte que en fait neu  
dit semblant a tout ne contenance maintien e stat regard naturel  
ou il yait a redire ne reprocher.

**L**a maniere de viure pladimonestement de prudence chap. vi.  
Audience sicomme i ay dit deuant auertira la ja-  
ge princesse commet sordie de son viure sera ti-  
gie et par elle par son enoitemeint tiendra telle  
maniere elle se leuera tous ses iours assiez ma-  
ritz seront ses premieres parolles aduisans  
dieu en disant. Dame nous sitte garder huy et  
ste iournee de pechie de mort sondaine q de toute mauaise au-  
ture ainsi soit il a tous nos parents q amys aux trespasses ydon  
q a nos subiectz paix q transquilitate amien pater noster. Et au  
surplus doraisons le que deuotion suy admistre a ne requiert  
auoit et tout elle moult grāt affaire de service. Ceste voye tenoit

na pas moult de temps q̄ll se vinoit la bonne a saige rophre Jehu  
ne fēme iadis du roy charles de france. & de ce nom qui se leuoit  
tous ses iours devant le iour assurroit essemesmes sa chandelle  
pour dire ses heures a ne scuffroit q̄fēme quelle eust se leuast ne  
perd st son sōme. Apres q̄ll sera prest le ouvr ses messes tant  
et en telle maniere a quantite q̄ sa deuotion sera a q̄ temps a soy  
se sit stuy dōne. L'ac nest mie doute q̄ ceste dame a q̄ sont comis  
grans gouernemens come plusieurs seigneurs font a ent fait a  
seurs fēmes quant les voient bōnes a saiges a ilz alloyent hors  
ou eſi oyēt occupes ailleurs ilz bailloyēt la charge a elles aucto  
rité de gouvēner fe fait de leur seigneurie et estre chif du conseil.  
Et telles dames sot plz a excuser mesmes d' puis deuers dieu se  
tant n̄ ploie. t de temps en logues oraisons q̄ celles q̄ plz ont soijc  
ne elles nont pas moins de merite de bien et iustement remedie a  
la chose publiqu a leur pouoir q̄lls auroient de plz longue ment  
vacquer en oraison se ce nest tout q̄lls voulissent du tout enten  
dit a la contēplatine a laisser la vie active. Si q̄ iay deuāt dit car  
la vie contēplatine peut bien sans faulte. Mais la droicte bōne  
active ne peut s̄s aucune partie de la contēplatine. Ceste dame  
aura bōne ordōnance q̄ a lissie de sa chapelle soyent auscuns po  
uces a q̄ elle mesmes par humilité a deuotion a rememoire aſi  
gne q̄ elle ne doye mie desprouer les pouces dōner a de sa mains au  
mosne a la endroit se aucunes piteuses requestes luy sont fait  
te q̄lls les oira benignement et donnera a chascun gracieuse ref  
ponce accusy q̄lls pourra en bref temps expēdier ne tiendra pas  
longue disation a de ce faire croire laumosne a aussi la renom  
mee Si y aura auscuns preudhommes pour ce quelle ne pourroit  
par aduenture entendre atomes les requestes q̄ luy viendront.  
Lesquesz preudhommes seront comis a y entendre. Et voudra  
que leusy soyent charitables a tost expēdiens a ellemesmes de  
leur meus sen prendra garde. Les choses fautes si elle est da  
me qui se mesle du gouernement coedit est elle se uita au con  
seil aux iours que tenir se deuera lanta a tel port telle maniere  
et telle confenance quante en son haist siege sera assise que elle se  
blera bien estre dame a maistresse de tous. Et chascun aura en  
grant tenement come leur sage maistresse de grant auctorité.  
Et si oura diligemment ce qui sera propice et loppinion de tous  
et tāt bien y mettra soy en tente quelle entendra les principausy

pointz des matieres & des conclusions & bien notera lesquelz di-  
ront mieusy & par la meilleur consideration & aduis & qui luy ap-  
peront les plus saiges & de la plus viue opinion. Et auſſi na-  
tera en la diversite des opinions que lez causez & queles raisons po-  
rovent mouuoit les disans. Et ainsi en toutes choses sera adui-  
see & quant viendra a celle a parler ou respondre selon le cas qui  
escherra ſi ſagement ſe aduiseera du faire que elle ne puiſſe eſtre  
reputee ſimple pignorante & ſe aduant la main elle peut eſtre in-  
formee de ce quon deuerat à proposer ſur ce ſe choses pesantes ſont &  
elle ſe pouruoit par ſage conseil de reponce ce n'eſt que bien. Autre  
ce celi dame eſtablit a certains prudhommes ſaiges en certai-  
nes quantites qui ſeront de ſon conseil q'le ſentira bons loyauly  
de bonne vie & non trop conuoientz; car c'eſt ce qui honnit toutes  
tout pluſieurs princes & princesses que conſelliers templs de  
conuoientz. Lor ſelon leur inclinacion ilz induyſent & envoient  
ceulz qui conſellent & ſans faille ceulz qui habondent entrez Vi-  
ce ne pourtoycnt bien loyaument ne au pſſit de lame & honneur  
du corps conſellier & q'ls foient de bone vie & de ce doit bien lenque  
rir la prudente dame a ceulz elle ſe conſellera par chascun ouz  
certaine heure des besognes q'le aura a faire ap's ce q'le ſu ma-  
tin ira a table qui ſera, p'espécial aux iours ſolennelz & aux festes  
voire le plus communement en ſalle ou ſeront assises les dames &  
damoیelles & les personnes a qui il appartientz par o: die ſelon  
leur eſtat ſa ſera ſervie ſelon qui ſappartient a tel eſtat & tandis  
que laſſiete durer a ſelon la belle ancienne conſume des roynes  
& des princesses auz vng prudhōme en eſtat au chif du doyq'  
dita danciennes geſtes dauncunabōes trespasses ou dauncunes bel-  
les moralitez ou exemples ſa naura myc grant noyſe menee.  
Et apres les tables ſeuers & graces dictes ſi va princes ou ſe-  
igneurs dames ou damoیelles ou daultres eſtranges verſelle.  
Adonec celle q' ſera en toutes choses enseignee & apr'ne receputa  
chascun en tel honneur come illuy appartenientz. Si q' to ſe ten-  
droit pour q'les plera a ceulz par maniere rassise a ioyeulz Visau-  
ge aux anciens dune guise p' pesante aux ieunes dune autre pl'  
etant et ce adone Vient ſa a pſer ou a ouyr dauncis eſbatemēz ou  
dauncies ioyeulz ſes celle ſi ſauta q'enir p' ſi pfaſſat maniere q' to  
ditot q' eſt une gracieuse dame & q' bien ſeſ ſon maintien en lo-  
endiois. Ap's ſes espices prises q'll ſera tēps de retraite ſa dame

sen ira assachâble la vng petit se reposera se besoing en a/ puis a  
pres se il est iour ouvert et elle ma aucune autre pi<sup>e</sup> grande occu-  
pacion pour escheuer ey suete a aucun outaige se priéria q emui-  
ron elle fera s<sup>e</sup> bâstement ouuter ses filles a ses fêmes. Ila a plus  
voulbra q chascune deuise gardemēt de toutes hōne stres toyense-  
tes si q il lui plaira et elle mesme tirra avecq<sup>s</sup> elles a se bâtre en  
deuisant si familierement q toute sonerōt sa grāt priuete et bemi-  
gnie a laymetōt de tout leur courage ainsi sera jusq<sup>s</sup> a heute d'  
vespres q elle les y tra oyt en sa chapelle se il est iour de feste se au-  
cune grande occupation ne ser c<sup>e</sup> pesche ou les ditz suis faillir avec  
ques sa chapeleine et ap<sup>s</sup> ce fait sil est estre chuita esbattre en au-  
cun iat d<sup>e</sup> iusq<sup>s</sup> a heute de souper sen voulbra et tra po<sup>s</sup> sa sante.  
Si voulbra q si auctis ont a besognet a elle po<sup>s</sup> certaines causes  
q u<sup>r</sup> soyent laisser entier et les oura. Vers se couchet sera a dieu en  
orans<sup>s</sup> et ainsi se finira l'ordre des g<sup>e</sup>nuines iournees de la prudente  
princesse voulbra en bōne et sainte actuete. q<sup>t</sup> est d'autres esbate-  
mēt aquoydames sens<sup>t</sup> prendre esbatemēt et plaisir j*cōde de al-*  
*ser a la chasse auques fois voler entierement ou a autres leuy.* Les  
choses nous ne mettons poit en ordre de nosf<sup>r</sup>e discipline et c*onseil*  
gncement. *C*ar nous les laissone en la distribution et voulsoit de  
leurs maries et du leur aussi de quelles choses aucune licence peut  
biē estre donnee en tēps et en t<sup>e</sup>uy mesmes aux d<sup>e</sup>ces tr<sup>e</sup>suetes lucuses  
sus mesprendre mais q ce soit sans trop et q mesure soit gardee.  
*E*lygnence a ylet des sept principaux enseignemens de prude-  
ce q sot necessaires a retenir a toute princesse q ayme hōne et est p-  
mier comment se contiendra vers so seigneur generallement et  
particulierement.

L'chapitre viii.

**R**auons assez deuise en termes generalement et p-  
ticulierement aussi tant ce q touche vers dieu p-  
mierement et les bōnes mœurs c*onseil* la maniere et  
ordre de leur vute. Si no<sup>s</sup> plaise encors a deut-  
ser po<sup>s</sup> leur entierement sept principaux ensei-  
gnemens lesq<sup>s</sup> felon prudence leur sont neces-  
saires a celles qui desiront sagement vute et honneur veulent  
avoit. Si priore et envoing n<sup>e</sup> bâties a s<sup>e</sup> bâstement a toutes se-  
mes grandes moyennes et petties a q se pourra appartenir q ces  
sept enseignemens voulent iurent: noter et mettre a effet car  
pour neantoit doctrine qui ne la mettra ocheute. Le p<sup>m</sup>ier de ces

sept pointz & rigles que nous enseignons & que toute dame & se-  
blablement toute femme estant en ordre de mariage il apparti-  
ent que elle ayme son mary & vire en paix avecques lui ou au  
trement elle a i a trouue ses tourmens denser ou na foy que ton-  
te tempeste. Et pour ce quil n'est point de doute que assez des fe-  
mes de tous estatz non obstant que elles les ayment chierement  
ne sceuent pas toutes les rigles ou par icunesse ou autrement  
de le bien demonstret Vecy nostre secon qui leur apriendra l'an-  
nee princess qui en toutes ces choses vouldra suivre la rigle do-  
neur semaintienda vers son seigneur Vieil ou ieune en toutes  
ses manieres que en tel cas bonne foy & draye amour comman-  
de. L'estassauoit se rendre humble vers lui en fait en truerence  
et patolle obeyra sans murmuration et gardera sa paix a son  
pouoir curieusement par sa maniere que faisoit la bonne & sage  
royne hester sicomme il est escript en la bible au p: mic: chap:  
tre. Et pour ce tant aynee a honnource de son seigneur que il n'  
est chose que elle voulisse que il lui deaste avecques ce demon-  
strera l'amour en ce que elle sera soygneuse et curieuse de toutes  
les choses qui pourront appartenir au biende sa personne tanta  
lame comme au corps. A lame elle tiendra en amour son conseil  
seur parquoy se elle voit en son dit seigneur aucune tache de fait  
peche duquel la constumance lui peut tourner a dampnation &  
elle ne lui oast dire de doute que il ne lui en despleust a aussi  
ne lui appartient pas elle lui sera dire par icelluy & lui dira que  
il lui admonnestee bien destre tousiours serv de nostre seigneur.  
Et aussy en toutes ses auismosnes & biens fais dira pries Dieu  
pour monseigneur & pour moy. Avecques la pouruopance de la  
me sera ceste dame tresoygneuse du corps de sondit seigneur.  
L'estassauoit quil soit en sante maintenu & conseruement des  
gue vie. Si vouldra souuent par ser a ses phisienflement enques  
ce de son estat & comme saige que elle sera vouldra ouyr de leurs  
opinions & que present elle sovent faictes aucunes fois sentacio-  
lations sur le fait de ladite sante. Item vouldra scaoit come  
il sera seruy & de ce naura pas hote de sen prendre garde soygnea-  
semens quelques autres qui y soyent commis. Et pour ce que  
ce n'est mie lordre destat royal que les dames oyent sicommun-  
ment en tout eulx que autres femmes sont vers leurs matys  
elle enquerra souuent estoys aux chambellans & aux autres deui-

ton tuy de son estat verras le plus souuent q' elle pourra & du Be-  
oit sera tres joyeuse & q' telle sera vers tuy dura a so povoic toutes  
choses q' plaire tuy deuront & a ioyeulx Visage se gtiendra mais  
pource que aucunnes nous pourroient par aduenture icy respô  
dre que nous comptons sans rabatre. Cest assauoir que nous  
disons a toutes fins que les dames doyuët tant aymer leurs sei  
gneurs et en monstret les signes. Mais nous ne parlons mye  
se tous deseruent vers leurs femmes que on se doye ainsi faire  
Pource que on scet bien que il en est de telz qui se portent vers es  
se tressessemeusement & sans signe de nulle amour ou bi en peti-  
te. Si respondrons a icelles que nostre doctrine encestee p'sente eu  
tre ne sadrece point aux hommes quoy quil en fust besoig a plus  
sieurs que ilz fussent bien endotrinez. Et pource que nous par-  
lons aux femmes tant seulement tendons a leut prouffit pour  
enseigner les remedes qui peuët estre baillables a escheuer de s  
honneur & donner bon conseil ensuyute bonne voye qui ne face  
le contraire & du bien & du mal leur prouffit. Poson que le mary  
fust de meueillenes meurs peruers et rudes mal amoureux  
vers sa femme de quelque estat quil fust ou desuoye en amour  
d'autre femme qui que elle soit quant elle scet tout ce porter & dis-  
simuler sagement faire semblant que elle ne sen appercoit & que  
elle ney scet riens Voiremet sil est ainsi que elle ny peult mettre  
remede. Car elle si pensera comme saige si tu tuy disoyes rude-  
ment tu ny gaigneroys riens & sil ten menoit male vie tu poin-  
droyes contre la guillotin il teness longeroit par aduenture & tant  
plus les gens sen mocqueroient & croissoir la honte & se diffa-  
me & te & pourroit écores estre de pis il fault que tu viues ameu-  
res avecques tuy quel quil soit. Les choses considerees la saige  
ge dame mettra peine par bel & par doucement de la traire a soy &  
se elle congnoist que ce soit le meilleur de tuy en dire quelque chose  
se elle tuy en touchera apart doucement & benignement une fois  
lamonnestera par denucion autre fois par pitie quil doit auoir  
desse autre fois crierant comme si elle se ionast avec ce tuy sera  
dire par bonnes gens et par son confesseur & avec ce autre vntus  
ceste noble dame se p'cusera se elle en ot parler aux autres ne po-  
ra sonffrir ouyr dire mal de lui ne aura cure que on tuy en rapor  
teriens & elle deffendra. Car elle comme sage pensera que du sa  
voir naura fors tristesse et riens ny gaigneroit et quant toutes

Tresor.

Di.

ses voyes este aura vng tēps fermes & verras que il ne sen voul  
dra amēder sōrefuge sera a dieu metta toute peine de ses mees  
tē en paix sans plus luy en parler Et celle dame ou femme qui  
quelle soit qui ainsi sera soit certaine que ia homme si pernus  
ne sera que a sa partis consciencē & raison ne luy dye tu as grant  
tort & grant peche contre ta bonne & honnesté femme & que il ne  
famende & layme plus ou tant que font ceulz qui onques n'ont  
desuoyent en ainsi aura sa cause gaignee par bien souffrir. Et  
sil aduēt que ledit seigneur vose en aucun voyage longtā  
ou perilleux ou en quelque guerre la bonne dame priera dieu de  
nottemenr & fera prier pour luy en processions & oblationstres-  
songneusement & croistre le nombre de ses auismosnes se tendra  
humblement et simplement destat de maintien & dabit en fan-  
dis & a son retour en grant ioye & honneur le receuera et atoute  
sa compaignie fera chiere ioyeuse & bien voulra este insoucie  
des meillures de ses gens des plus pieux & des plus vaillans &  
comment uz se seront portes & tresouventiers en ora racōpter  
si les receuera a grant honneur & beaulz done leur dont a aussi  
voulra scauoir comment ceulz qui auoyent la garde de son corps  
auront fait leur deuoit & se seront vers luy portez. Si querdon-  
nera les biensfaitez aux bons & aux plus songnay & cestes ma-  
ieres tenir sont de grāt honneur a dames. Et porcē quoy que  
elle ses face de bon cuer. Et voulra elle bien toutesuoyes que  
elles soyent manifestees & jenees au monde & non mye celesta  
cause si est que elle ayme honneur & le bien de renomme comme  
dit est si luy apprendra prudence que plus grant honneur ne peut  
estre dit de dame & de toute femme que dire que elle soit vraye &  
loyalle vers son seigneur & que bien fait semblait que elle layme  
& par consequent luy est loyalle Car il est a penser a vng chascu  
que femme qui bien ayme son mary ne luy fera ja faulcete. si ne  
peut faire autre certification de sa loyaute fors par l'amour qd  
se luy monstre & les signes de pat de hors pat lesquelz on ingeo-  
mument du couaige. Car autrement ne peut on juger de l'en-  
tention des gens fors par les oeuutes lesquelles si elles sont bō-  
nes tesmoigne la personne bonne & auau contraire. Si souffri-  
se quant a ce premier enseignement lequel est conuevable a tou-  
te preme femme que quelle soit.

**C**et deuise se deuiesme enseignement de prudence qui est co-

ment sa saige princesse se gtiendra vers ses parcs etamps de son  
seigneur.

L'hap. viii.

**T**edeuyesme point et enseignement que prude  
ce demonstre a la princesse a gener allelement a  
toute femme sage est qui se esse a chier honneur  
parquoy biē deust que on sache que elle ayme  
son mary si que dit est cy devant elle aymera et  
bonnorer a les parens de son seigneur et demon  
stera en tel maniere elle leur fera honneur et tresbonne chiere de  
toutes pars que ilz vendront et devant les gens meilleur q aux  
siens propres si mettra peine en toutes manieres raisonnablees  
et licites de les complaite et faire leur gre les attrayra amyable  
ment et a chere ioyeuse sera procureesse pour eulz Vers son sei  
gneur si besoing est a sil aduenoit quil y eust aucun contens en  
tre eulz elle se mettra en peine deuy faire la paix elle dira bien de  
eulz et le s'essuera si gardera bien dy prendre et pris de parolles  
et en toutes manieres eschouera a son ponoit que contens ne au  
aucune rancune naisse ou sourde entre elle et eulz. Poson que au  
cun feust dangereux et mastraictable mettra peine a le scauoir  
auoit par la meilleur voye selon sa condition en gardant toutes  
voies l'honneur que a elle appartient si naymera mie senslement  
les parens de son seigneur mais aussi tous que elle seoura quil  
ayme suppose ores quelle scaut quil y eust de mauuais si le  
sera elle bone chiere la cause si pource que elle ne les poutrooit fat  
re estre bons ne aussi pat aduenture empescher ne destouter la  
mout et la hantise que son seigneur ya dire seroit que riote et noi  
se scelle scaut mestrooit mauuais semblant et acqueroit tant plus  
dennemys. Et si diroit on que voirement est il dray que femme  
naimera la personne que son mary ayme bien est la verite que  
se elle scait que son seigneur souiencire a la croyte et elle soit cer  
taine que iceulz soyent vicieux et mauuais et que mal en faict  
ou en murs puisse venir a sondit seigneur par le s'hanter elle tuy  
dita et monstera appercoyment et doulement ou sera dire. Et  
detenir cee maniere a sondit seigneur tuy scaura tresgrat gre a  
tra sa grace etbeninolence de ses parens q monst tuy pourra va  
loit et garder de mains autres petis et encobrire et vs leure sca  
ra quant elle aura la seureut des parens de son seigneur. Car on a  
deumaint mal auoir a feme maintesfois a cause des parens

Tresor.

Dit

de leurs maris. Et cestuy signe avec ses autres donera pl<sup>e</sup> grāt  
certification de la mout q<sup>ue</sup> soyauste que elle a son seigneur,

**C**ly denise du. iii. enseignement de prudence qui est cōment  
la sage princesse sera songneuse de se prendre garde sur lestat et  
gouvernemēt de ses enfans.

chap. viii.

**E**t crosiesme enseignement d prudēce a la p<sup>re</sup>  
esse sage est q<sup>ue</sup> celle a enfans de se prendre garde de deulx i de leur gouvernemēt aux filz non  
obstant qu'il appartienigne au pere de leur que  
clic maistre i bailler tels gouvēnours qui soy  
en bons i cōuenables toutesuoyes la dame q<sup>ue</sup>  
maine par aduēture tāt de charge de diuerses  
choses i que aussi nature de mere est cōmunement plus encline  
au regard de ses enfans doit moult aduisir t<sup>o</sup>ut ce qui leur ap-  
partient t pl<sup>e</sup> a ce qui touche discipline de meurs i d'enseignemēts  
que au gouvernemēt du corps. Et pour ce la sage princesse p<sup>re</sup>  
dia garde cōment on les ordonnera que ilz sont ceulx q<sup>ue</sup> les auront  
en gouvernemēt i cōment ilz en feront leur deuoit et non my  
sen attendre au rapport d'autruy mais elle mesme souuent les  
visitera en leurs chambres see verrà coucher i lever i cōment  
ilz seront ordonnes i telle chose faite a princesse nest ce honn<sup>te</sup>  
non. Car cest le plus grāt port seurete i parement que elle puis  
se auoir que enfans a tel pat auenture souuent auient vouldroit  
bien myre a la mere qui nendueroit pour la double des enfans  
si les dois bien tenir chieremēt i est grant los de dite q<sup>ue</sup> elle ensoit  
soignuse. Car cest signe q<sup>ue</sup> elle est sage i bōne. docq<sup>s</sup> la sage da-  
me qui chierement ses aymera sera diligēte q<sup>ue</sup> ilz soyent endoctri-  
nes i que ilz apriengnent tout p<sup>re</sup>metement a scrut dieu soyent ē  
signes en lettres i q<sup>ue</sup> le maistre soit songneuy de les faire apien-  
dre aux heutes cōpetentes mettra peine la sage dame q<sup>ue</sup> l plaise  
au pere q<sup>ue</sup> ilz soyent introduitz en latin i q<sup>ue</sup> aucunemēt sentendent  
es sciēces. La q<sup>ue</sup> chose est moult quenable a enfans de princes et  
de seignors. Elle vouldra aussi qu'il leur aage croistra i qu'ilz a-  
uront entēdement q<sup>ue</sup> ilz soyent admonestes des choses du monde  
du gouvernemēt q<sup>ue</sup> leur affiert i et de toutes choses q<sup>ue</sup> a scauoit a  
princes appartenēt q<sup>ue</sup> to<sup>r</sup> admonestemēs de vntus leur soyent  
dis i demonstres ēsaigner la voie de fuyr les vices. L'este da-  
me se prendra bien garde des meurs du maistre i de sa sapience

au si des autres q̄ seront entour eulz. Si ses sera offet silz ne sōt bons q̄ mettre nouueauix. Doulzra q̄ lessitez ensans soyent souuet menez vers elle. Considerera lez manieres a faitz a ditz q̄ ses reprēdia ellē mesme estoit silz mespienēt se sera et aide a eulz a doulzra q̄z luy poient grant honneur. Est celes les arraisoneera po sentir de leur e. tendemēt q̄ de leur scauoir saigement les enseignera. Ses filles sera gouuetter par bonnes q̄ sages dames a aucois q̄llē cōmette a nul le gouuetnement sera bien informee du ses des meurs a de la vie delle. L'art a ceste chose doit bien p̄ce garde q̄ q̄la dame ou damopelle a q̄ baillera en gouuetnement sa fille soit de bon renom a deuote envers dieu a de ses a honneur mondain sage a prudente affin q̄llē luy saché bien mestre le bien a la cōtenance a maintien q̄ appartient a fille de pruce a auoit a scauoir a doit estre icelle assez agee j'affin q̄llē soit p̄fai gey meuts ap̄f prissee a doubtree mesmes de lefant q̄llē gouuet nera a aussi de tous les autres de la court plus auclousee acrable. L'art ui appartient a dame q̄ a tel charge q̄llē se preigne bien garde q̄ en tout la fille du p̄lce ne repaire fille ne femme ou y ait reproche ne q̄ soit mal editionne le giere ou folle ne de layde maiere affin que lefant ny peult prendre aucun mauvais exem ple. Et doulzra la princesse que quant elle sera en agee quelle appreigne a lire apres quelle scaut a ses heures a son service quoy luy bailler et administre si ures de deuotion et contemplation ou qui parlement de bonnes meurs ne nulz de choses vaines de folles ou de dissolution ne souffret a que devant elle soyent portez pour ce que la doctrine a enseignement q̄ lefant retient en sa p̄nicte ieuress il en est communement recors toute sa vie aussi le sage p̄fesse le prendra bien garde du gouuetnement et de la doctrine de ses filles a autant que leur age croistra tant p̄f en sera soignee. Si les aura le plus du temps en tout sop̄ les tiendra en crainte a le sage maintien a baillace de celle sera exemplaire aux filles de semblablement eulz gouuetter.

**C**ly deuise le .vn. enseignement de prudence q̄ est cōment la princesse tiendra discrete maniere vers eulz q̄ ne laymet pas et qui auront envie sur elle. **L'chapitre. p̄v.**

**D**equatrième enseignement de prudence a la sage p̄fesse a tout autre matière a tout soit il differēcie des dessus dī se nest il mye de moindre maistrie a le scauoir. **Bili.**

voit bieuy conduyte; car laistre eſt naturel come ce soit chose acou-  
ſtumee que toute jaige mette a ſoung du gouerneinent et de la do-  
ctrine de les enfans; mais cestuy qui eſt de ſcavoir. Vaillance q' coi-  
rige le propre couraige a l'ouiente de joye meimes eſt chose coe-  
par de plus nature. Et pource de tant q' plus eſt fait a faute d'at-  
eſt plus digne de recommandation; a la perſonne qui bieuy en ſet  
fier en fait plus a ſouler. Car cest ligné de tres grant force et con-  
ſtance de couraige q' eſt entre les vertus cardinales de grant ex-  
cellence et toutes fois neſt mye double qu'il eſt neceſſite a toutes fa-  
ges princiſſe q' apmeſſe puis diſonter a de tendommeſſe ſcavoir. Il eſt  
de ceste ſouce ou autrement ſa prudence ne ſe peut diſonter ne du  
tout monſtre ne faute congnoſſe neſtre pafacte. Si nous co-  
mencement plus; articulierement deciater a c' que nous voulons di-  
re. Il neſt point de doute que ſelon le corps du monde q' les mou-  
uemens de fortune iſneſt miſi grant prince en ce monde; tant ſoit  
iſte ne fut oncq' pince ſeigneur ne dame ne auſtre homme  
ſeme qui ayſt peu eſtre ne ſoit de tous ayme. Car poſſons que une  
creature fuſe toute pfaicte ſi ne ſouffroit point la deſpitable en-  
emie q' ſe ſuſt en cuer humain q' la perſonne fuſe au gre de to' ne  
ayme de chascun. Et ce poumons veoir par la perſonne de Ihesu-  
crist qui fut ſens tout pafait; et toutes fois en mye ſe ſiſi mourut q'  
ſi a elle fauct mains autres bons vaillans q' le poattrope traite a  
cypelle. Et de tant q' ſa perſonne eſt meilleure et plus vertueufe  
de fait plus fait en mye bieuy ſouueri gceignit queſte et ſi neſt miſne  
nulle tant puissant ne oncq' ne ſut foiz dieu q' de tous ſe peut de-  
ger. Et pource a nre ppos la ſaige princiſſe et ſeblablement lou-  
res celleſ q' voulront ouirer de prudēce ſera de ce bieuy auer-  
tie; et pource de teme de dont ſi aduient q' fortune ſa vneſſe af-  
ſauill et par aucun eñdroit ſe quelle o fait et fait mainte bonne gent  
et elle appercoyne et ſaiche que aucun ouſaucue de perſones puſſ  
ſanone ſuy deuillent point de bieuy layent en male grace et q' ſi tuy  
mycroyent ſiſz pouoyent et ſeſiongeroyent de ſamour et de la gra-  
ce de ſon ſeigneur q' les croyroit par aduerture pour leurs blandi-  
ceſ et flateries ou ſa mettoyent par les fauſy capois mas des ba-  
rons desſubgetz ou du peuple ell. n. ſera de ce miſemblaſt quon  
ſey apercoiue ne que oy ſes repute ne tiene ſes enemys Aincor  
pour ſa bonne cheue quelle ſeud monſtrer a donner a accroye q'  
ſe fient grandement les amys q' iamais ne accroyoit que auſſe-

ment fust et que plus que en autre pa fiance; mais il convient de  
que celle de bonne chere soit ordonnee par tel sens et si cassise que  
nul ne puisse apper cevoir que salement se face. L'art si une  
fois estoit trop grande et autre fois a peulx felonie s'acome de ce  
qui est plain quon doit bien que le ris en est a force tout seroit ho  
ny pour ce est le sens a garder mesure en cest endroit et fault bien  
que le courage en soit pourvu auant le coup; si faudra quelle se  
veult gouverner par enig et par leut conseil et les appellerat en ses  
estrouz conseilz et elle monstera seulsant leur ditz des choses  
communes par grant secret affiance q' seront contre ja pensee; mais  
convient q' ce soit fait par bone maniere q'z ne lez donnent de  
garde a ille soit maistresse de sa bouche. L'art se aucunot disoit  
denuy en derriere contraire a ses semblans qui fust rapportee seroit  
perdue car il n'est si grant seigneur ne si grant dame a qui tous ses  
seuans soyent soyausy. Si doit on bien regarder devant qui on  
parle; mais c'eul qui est gros et plain a peine souffre la bouche  
tension faite de ce qui lui desplaist. Et la est ja maistresse ille  
gasteroit tout son affaire. L'art ce seroit sa honte a amenuisant  
sa grandeur que ces ennemys appercoissent que elle scaut quilz  
ne saymeroyent pas et leur fust ressemblant. L'art ilz penseroyent  
que elle se fist par crainte. Si en seroyent plus orgueilleux et pr'  
hardis de lui nytre. Et sen priseroyent moins si se scaut a bien  
de ce garder. Et se aucune personne lui en rapporte rien et elle  
pense que a iceluy la response puse estre rapportee elle blasmera  
ses rapporteurs a ditz quelle scet bien que ceulz de qui ilz pient  
bousdroient son bien et son honneur et quilz sonz tres bons et soy  
aulx et ses amys. Et pensons que iceluy ennemis fissent ou dis  
sent aucune chose a son prieudice de la chose se peut courir nul  
lement que pour aucune autre cause que pour mal des le sayent  
fait ou dit. Encore sera elle si la simple ou ignorante que ne la  
percoigne et monstera semblant que ce ne lui touche point et q'z  
se na melle prisee ne suspicion contre eulz; mais non obstat tou  
tes ces choses illes geus dissimulation se guettera de lui de tout  
ce quelle pourra et sera dessus ses gardes. Ainsi la sage dame vise  
ra de cesse discrete dissimulation a prudence telle quelle cho  
se ne crope nul que ce soit vice mais iest grant vertu quant fai  
ce est pour cause de biens de paix et sans faire a nul envie pour  
eschuer gaigneur incouuenies. Et voicy le mal ille eschueras

et le bie[n] q[uo]d sup[er]a se semblant faisoit q[uo]d apperceust leur  
ennemis. Ce seroit cause q[uo]d print debat q[uo]d contens a enuy a mis  
peine a sen bengier. Si conuientoit q[uo]d en enemis grant noise g  
miser en guerre q[uo]d en perisses amys q[uo]d peut estre q[uo]d souveignent les  
croissoit mieusy q[uo]d elle ou les autres batons q[uo]d subgetz. Si enge-  
geroit a dancq[ue]s le conseil q[uo]d viendroita plus grant meschies si  
ne sen verrroit ia par aduerture bengier si auoit de tant p[er] geut  
ducis q[uo]d par la susdicte voye de souffrance q[uo]d dissimulation est a  
presumer q[uo]d elle appaser a lire q[uo]d le masquant de ses ennemis q[uo]d a  
tout le moins nauoient telle iamais le cueut de tel sup[er] myte co[n]seil  
q[uo]d se mestroit ennemis. Car trop seroit dessouplacable q[uo]d dont  
droit faict mal a la personne q[uo]d le reputast son amy. Et posons q[uo]d  
ne sen souffrissent leur trahison q[uo]d leur mauuaiseie sera de trop  
plus grande q[uo]d de plus apparoit au monde si en seroyent de telle  
plus reprise q[uo]d plus deshonneur q[uo]d moins viendroyent a leure  
fente. Car chascun se donneroit le tort q[uo]d ne peut a toutes fins q[uo]d  
la dame ne gaigne plus en tel cas a tenir si sainte maniere q[uo]d por  
voye de rigueur q[uo]d nest pas double q[uo]d cest enseignement affirme  
tenir non mye seulement aux princesses et dames mais aussi q[uo]d  
n[r]adement a toutes femees. car je maist cotes v[er]ement en maria  
age par faulx rappoiss de fiateurs aux mariis q[uo]d maintes mes-  
uent pas bien ou ne peuvent dissimuler ce seet dieu aussi sot anci

**C**lydeuise le v[er]enseignement de prudence qui est  
comment la sage princesse mettra peine comment  
elle soit en la grace q[uo]d benvolence de tous les estatz  
de ses subgetz

Chapitre. p[er] vi.



Douce q[uo]d appartient a la sage princesse qui par  
prudence veult ordonner tous ses fauctz q[uo]d est  
quicre q[uo]d tient toutes les voyes q[uo]d honeste dema-  
dre. Voulra pour ceste cause qui est . e cinquies-  
me enseignement estre bien du cierge q[uo]d en est  
grace tant de gens des resig[ua]ns q[uo]d des doctes q[uo]d  
des platz q[uo]d des g[ra]ves du conseil q[uo]d aussi des bo[is] q[uo]d mesmes de ceul  
du peuple. Mais n[on]c[on]sider se pourroit merueriller pour quoy nous  
disoys p[er] nommelement de ceuluy q[uo]d des baillons q[uo]d des nobles. Niest  
la resp[on]se pour ce q[uo]d nous suposons q[uo]d en ia en soit bien si q[uo]d est  
plus de commun usage a lessitez baillons q[uo]d nobles estre frequente. Si  
voulez estre des desj[ou]r nomes bien po[ur]deulz principaux causes

L'une si est affin que ses bons & deuotz prient dieu pour elle, q' son  
tre pource q'il soit loué deulx en leurs sermons et collations si  
que leurs voix & parolles luy puissent estre le mestier est escu &  
deffence contre les murmures & rapprois de ses ennemys mesme  
sans, q' ses puissent estaindre par quoy elle enoit m'eusly lamour  
de son seigneur & aussi du commun peuple q' brenleur dame oura di-  
dire q' ille fust souffrue des plus puissans se besoing luy en ve-  
noit. Si sera bien insoumee sesq'z des clercs & des maistres tüt  
des religieus cõe d'autres seront les plus souffrants & de la grei-  
gneur auctorite q' a qui on adionste p' de foy a leurs ditz. Ieusly  
mâbera de fois a autre vers elle puis les vngz puis les autres  
parlera a euy moult amyablement. Vouldra auoir leur conseil  
q' en l'fer les fera auçus sois disner a sa court a compagnies de s' confesseur & des gens de sa chappelle qui toz seront honnables  
gens leur portera grāt hōneur, & Vouldra que des siens soient hō-  
noires qui est chose qui bien affiert. Car vraiment ceusly q' sont  
anoblis de science doiment estre honnoies, leur fera du bien de sa  
puissance donnera a leurs collèges & a leurs conuens. Et cõbien  
que außmosne doye estre faict secretement la cause si est telle,  
affin que sa personne qui la fait ne puisse monter en vaine gloi-  
ce qui est trop mortel peche, mais se la dicte personne nen nauoit  
mille esenation en son cuer m'eusly seroit la donner publicque-  
ment q' en secret pource quelle donneroit bon exemple a autcuy,  
qui en celle intention le fait double son merite q' fait bien, dont  
cest sage dame qui bien se scaura garder dicelluy vice. Vouldra  
bien que ses dons & außmosnes quelle sera par celle doye soyent  
scenz & regiszrez silz sōt notables comme pour refaire leurs églî-  
ses & leurs conuens ou autres necessaires en perpetuelle memoï-  
re en tablauys en leurs églises, affin que les gens prient dieu  
ou autres registres ou ilz se dient publicquement, si y prendront  
exemple de pareillement d'ôner & danoir accointance m'eusly po-  
anoit renommee par eusly sil sembise quelle touche aucun ramby  
procrisie ou quelle en prengne le nom, toutesfois se peut elle noit  
met par maniere de parler iuste ypocrisie. Car elle tend affin de  
bien & eschuement de mal. Car nous n'entendons n'ye q' soubz  
l'imbrie de ceste chose m'ausly et pechiez se doient commettre ne  
que vne grant vaine gloire en doyne sour dre en courage, Si di-  
sons de cechies que ceste maniere de iuste ypocrisie se comme ne

cessaire par especial la pilces apilnisses q' ont a dominer au temps  
a qui plus renrence affiert que a autre a certainement aussi ne  
messiet elle point a toute yson q' desire honneur le faisant a cause  
de biey. Et a ce ppos il est escript au sucre de Valere q' ancienne  
ment les princes faignoient q'ls fussent parens aux dieux assy  
que leurs subgetz les eussent empis grant renrence a plus les  
craingnissent. Aussi vouldra la sage dame estre biey des ges du  
coseil de son seigneur soit p'sat, chancelliers ou autres ordonnes  
quis viennent vers elle les receuera honnorablement a plera  
eusy p sages parolles a le plus q'ille pourra les tiendra en amour  
et este maniere de tenir luy sera baillable en plusiures choses.  
Cestassauoir car ilz soueront le sens a gouernement desse q'ls  
verront notable. A aussi sil aduenoit q' aucun tems voulisse  
quelque chose machiner contre elle ilz ne souffreroient passer en  
conseil riens a son prieudice et desmouueroyent le prince sil estoit  
mal informe par aucuns autres a aussi sellle desiroit aucune chose  
estre p'assee en conseil ilz luy seroyent amys a plus favorables. A  
vec ce la dicte dame vouldra auoir sa biey surveillance des clerq'  
qui se meslet des causes come du peupple co'e no<sup>e</sup> ditz a paris  
uocas en plement ailleurs de tieusy seblabes deffendours des  
causes si vouldra veoir a certains iours les p'sides a principaute  
dentre eusy a des au's p's notables au c'eusy a deuisera a eusy  
amiablement a vouldra q'ls sachet a voyet de j' d'honorabile estat  
non mye q'le fe<sup>e</sup> die p maniere de degence mais q'ls appoyuent  
par leffet de son maistier a gr'at scauoir a telle maniere tenir po'  
ta estre baillable a l'acrossement de son hon'e et los a la cause si  
est porce q' to<sup>e</sup> estatz a de toutes manieres de ges de iustice le  
principaute bourgeois des cites a villes de sa seigneurie de son sei  
gnur a aussi des gros marchans a mesmelement aucuns des p's hon'  
t'es des ges de mestier vouldra q'ls viengnent de fois a autre de  
elle si leur sera tressbone cheve a mettra peine a estre bie deusy af  
fin q' sellle auoit aucun affaire q'ls fussent deuers elle a q' se necessi  
te leur venoit de quelq' finme faire q'ille peult p ses ditz marchans  
diseut bon gre a voulentiers estre secontue laquelle chose il quient  
quelle emprise se elle deust bien garder to<sup>e</sup> ses termes a point  
de hon'e doit rendre s'as faillir a iont nome assy q' la verite de sa  
parolle soit touslo's tenue en toutes choses entieres a s'as faillir  
a q' p's gr'at soy on p'adionste. Pour ce q' nous auons dit en cestuy

chapitre. V des. VII. enseignemens cōmēt la laige pource que doiz  
estre bien de ses subgetz si q̄ dit est à pourroit sembler a auicuns  
mal aduises que chose superflue soit de ce dire q̄ q̄ il n'appartien  
gne q̄ princesses prengne cure de attraire ses subgetz ains doit cō  
mander bandemēt ces p̄ laisirs q̄ que ilz doivent obeir q̄ metire  
peine de sattraire a amour q̄ non mye elle eusq; ou autrement ne  
seront ilz mye subgetz q̄ elle maistresse mais a ce no<sup>o</sup> respondis  
que sauue la grace des disieurs ce appartiēt a faire no q̄ mye seu  
semēt a princesses mais aux princes par maintes raisōs mais  
de deuy no<sup>o</sup> passerons. Car moult se pourroit ceste matiere p̄  
essargit. Lune si est que quoy que le prince soit seigneur maistre  
des subgetz toutesfois ses subgetz font le seigneur q̄ non mye le  
seigneur les subgetz. Et trouuoient trop plus segurement q̄  
l/s reputeroit a subgetz se ilz luy vouloyent estre mauvais que  
ilz troueroit qui le rece puet oit a seigneur q̄ pour celle cause q̄  
aussi quis ne pourroit luy tout sens forcoyer q̄tre eusq; si luy estoit  
entre belles q̄ si lavoit ores la puissance de les destruyre il mes-  
mes se deffendroit. Et s'il est necessite que il leстиengne a amour  
en telle maniere que de celle amour viengne crainte plus que p-  
rigeur ou autrement sa seigneurie est en basence. Si est dray le  
prouerbe commun que sen dit il n'est mye sire de son pais qui de  
ses hommes est hays. Et de ses tenit en amour drayement pl-  
grant sens ne pourroit faire se a droit venuist estre nomme seignur  
Car il ne pourroit auoit cete ne forceesse daussi grant deffense  
force q̄ puissance cōme luy peut estre lamour q̄ benivolence des  
drays subgetz. L'autre raison si est pource q̄ poson que subgetz  
ayēt bōne voulēte vers p̄lice q̄ princesses si nauroyēt ilz iamais  
se hat demēt daser familieremet vers eusq; se ilz ne les mandoit  
ent ne il n'appartient ausi. Si doit doncq̄s venir le p̄mier  
a cueil du prince ou de la princesses mais il est bien raison que les  
subgetz facēt de ce tres grant ioye q̄ festē q̄ sen tiennet bien hon-  
noiez q̄ endoit doublēt en eusq; sens amour q̄ soyauste tāt q̄ p̄mis  
de douleur y trouuēt. Et ace p̄pos dit vng sage q̄l n'est chose q̄  
plus sup̄igne le cuer des subgetz ne q̄ tāt les tute vers leur sei-  
gneur cōme quant ilz trouuēt benignite et douleur en luy si q̄ il  
est escript dun bon ēpercut q̄ disoit q̄l voulloit estre tel a ses sub-  
getz q̄ eusq; mesme des ioyēt q̄ leur fust. q̄ de ceste chose biē ad-  
uisée la sage p̄lice se feca ainsi leurs fēmes la visiterot anc̄les

sois et elle leur sera tres bonne chere et par sera a toutes si amys-  
slement que tres contentes se endront et sourront son scauoir et  
sa tres grant couet tientia et feste a ses gesines et aux nopus de  
ses enfans vouldra que elles joyent en la compagnie des dames  
et des damoiselles. Pour laquelle chose elle acquerra moult amo-  
de tous et de toutes.

**C**ly deuse comment la saige princesse tiendra  
en belle ordonnanee ses femmes de sa court.

**L**chapitre

p. vii.



**E**t l'enseignement de prudence est que la sai-  
ge princesse tout ainsi que le bon pasteur se pret  
garde que les brebis soyent maintenues en jan-  
te et se aucune en deuient rongneuse il la separe  
du troupeau de peur quelle peult empiret les au-  
tres elle se prendra garde sur le gouernement  
de ses femmes lesquelles aura terres a son ponoit toutes bônes  
et honestes car autres ne vouldra auoit en tout elle. Et pour-  
ce que cest chose assez acoustumee que cheualiers et escuyers et  
tous hommes qui frequentent en tout femmes par especialles  
aucuns ont maniere de les puet damours et de les attraire et ilz  
peuent la saige princesse par ses ordonnancess tiendra telle ma-  
niere quil naura nul repenant a sa court si hardy qui a nul de  
ses femmes ose conseiller apart ne faire semblant d'atrait et se il  
se fait ou que il soit apperceu en aucun signe que tantost telle che-  
re tuy soit monstree quis ne si osera plus embatre. Et ainsi selon  
seigneur maistre duict la dame qui toute honeste sera voul-  
dra que toutes ses femmes se soyent sur peine destre mises hors  
de sa compagnie si vouldra quelles se batent a ieulx honestes  
et non ieulx que hommes sen puissent mocquer ne tenir leurs pa-  
rolles ainsi que voulentiers sont de femmes quoy quilz sentrent  
et iouent avecques elles se contiennent entre cheualiers et esca-  
uers et tous hommes par beau maintien dient leurs parolles cor-  
ment et simplement se battent et isolacent soit en dances ou autres  
esbatement gracieusement et sans liberte ne soyent bautes assas-  
lans ne ffautes en parolles contenance maintenus et ne soy-  
sent la teste leuee comme cerfz ramageoles quelles contenances  
seroyent trop mal se ans et grant mocquerie a femmes de court  
ou plus doibt auoit honestete bonnes mœurs et courtois main-

siens que en nullies autres. Car la ou est le plus donneur d'or et  
estre les plus parfaictes meurs et maintiens et de ce decoueroient  
trop les femmes de court se aucun pais en auoit de telle opinion  
qui cuydassent que plusieur apartenist a este baude et faillies  
que autres femmes; mais pour ce que nous espurons que y ceste  
nostre doctrine soit portee par le temps aduenir en maistres  
mes assy q'en tous lieux en il auoit en cest endroit aucune des  
faulx peult estre vaillable. Nous disons generalment a toutes  
et de tous pays q'il appartient a toute dame et damoiselle de co'e  
estre plus sage plus lassise et mieus monginee en toutes cho-  
ses soit ieune ou vieille que autre. Car elles doyuent estre exem-  
plaire de tout bien et de tout honneur aux autres femmes et je au-  
tralement le fesoient point ne seroyent d'honneur a leur maistresse  
ne a elle mesme. Avecques ce voulra la sage princesse assy q'  
toutes choses en honestete se correspondent que ses robes et les  
atours de ses femmes quoy quilz soyent beaux et riches come il  
appartient bien soyent d'honneur facon bien mis et bien jeans hon-  
nestement et nettement maintenus mais ny ait nulle desguisiture  
ne des honestete de trop grus collectz ou d'autres oustaiges et en  
toutes choses la sage princesse ordonnera ses femmes tout ainsi  
que la prudence et bone abbesse fait son couvent en telle maniere  
que mauvais rapport en estranges contrées ne auant la Ville ne  
autre part ne puisse estre fait et sera radicte princesse tant crainte  
et redoubtee y le sage gouvernement q'on fay verrra tenir q' nulle  
nulle ne sera si hardy aucunement desobeit a ses grande mens ne  
feuer fureil senestrement ne mal apoit car il n'est nulle doute que  
Vire dame est plus crainte et redoubtee et tenue en plus grant reue-  
rence qu'auant la Vire sage et de peans meurs et honeste et poies  
q'elle soit benigne et douce q' ne seroit male et dure car le seul  
gard de la sage et chiere attēpee est assez souffrissant signe pour  
corriger ceulz et celles q' mesprēnent et les faire craindre.

**C**ly deuise q'met la sage princesse se predra garde sur ses  
meures et de ses finances et de lestat de sa cour.



**S.** Vire enseignement de prudence a la sage princesse  
est que elle prendra garde soigneusement au fait  
de sa tenue et de sa despence laquelle chose doyuet  
aduiset n'pas seulement princes et princesses mais  
sebsurement toutes gens q' veulent vire y o'dre  
**Tresors.**

**Et.**

de saigesse nanta point de honte essemesnes de vouloir sanoit  
la somme de ses reuenues ou de ses pensions & que ses comptes  
de ses receveurs & despencers de ses finances soyent a certains  
tours fais devant elle voulord: i s'auoit començé ses maistres do-  
seel gouvernement ses gens & oïdōnt son commun & distribuēt ses  
biandes & semblablement des autres offices de sa court dont  
elle ne voulloit estre informee q' ilz soyent prudēs de bone vie  
& prudens hommes ainsi que ses prengns & se le gtaire set q' tost  
ne les mctte hors si scauta q' bien monte la despence de son hostel  
voulord: s'auoit ce que on a prima des marchans & sus le peuple  
pointelle & pour sa despence & ordonnera q' soit bien paye a certain  
tours car nullement ne voulord: leurs maistressons ne estre alic  
haine. si ne voulord: a r̄ies de uoir mieulx aimera se passer a moins  
& plus sobrement despendre. dessendra quon ne prengne r̄ies sua  
le peuple malgre eusq' & que ce ne soit a inste plus tantost paye  
& non my faire aller les poures gens des villes & daillers a  
leur grant coust & destourbier a fcais. Lent fois et plus a tout  
vne ceduse en sa chambre aux dames & a ses receveurs ainsi q' ilz  
puissent estre payes ne voulord: point que ses tresoriers ou distri-  
buteurs de finances usent du stille commun; cestassauoit soyet  
mentours ne pourment les gens de ferme en ferme comme ih  
pourront penser que ilz puissent payer. Ceste sage dame ordon-  
nera s'auoit de ses reuenues en la maniere qui s'euyst. Elle le par-  
tira en cinq parties. La premiere sera la part a portion que elle  
voulord: mettre en auismesnes & donner aux poures. La seconde  
en la despence de son hostel la somme elle scauta que elle monte  
voire sil est ainsi que sur sa reuegne & pention la doye querit et q'  
son seigneur ne luy administree sans que elle sen messe. La tierce  
a payer ses officiers & ses femmes. La quarte en dons a estrang-  
ers ou autres qui luy auont desseruyx extraordinairement. Et  
la. V. mettra en tresor & dessus prendra a sa plaisirce ce que elle  
voulord: mettre pour elle en royaunes robes & autres adiuemens  
& sera chascune part a portion de telle quantite comme elle ve-  
dra que elle puisse faire selon sa reuegne. Et ainsi par ceste doye  
tenit riglement pour a auoit droit ordre en toutes ses choses sus-  
confusion ne que argent faille pour assouyr aucunes des dessus-  
dictes choses parquoy il coulent faire finances estranges ou che-  
ances nouficees a grans dommaiges q' fcais. En ceste manie

re par ses sept dessusditz enseignemens de prudence tenir avec ses autres vertus lesquelles choses ne sont ny: sortes a faire jains embellissent & sont plaisans mais que bon cuer si bueille disposer a que vng petit lait aconstume pourra la sage dame acquitter la gloire renommee & grant honneur au monde & a la foy par radis qui est promis aux biens vivans.

**C**ly deuse en quelle maniere se doit estendre la largesse & sa generalite de la sage princesse. Chap. viii.

**L**e pource que nous auons parle des autres virtus conuenables a princesse asses au long & peu en brief auons touche la largesse modaine qui en dons fuy affiert a auoir hors lorde comune de sa despence & extraordinairement comme ce soit chose aduisant a princesse que en ce soit abusee en parlerons plus au large la sage princesse qui voulde qu'il ny ait riens a reproucher en ses faitz se gardera bien que le vice de chetivete & de non deue echarrete ne soit point veu en elle & aussi de folle largesse qui nest mye maindie vice. Et pourtant par grant discretion & prudence usera a fera de ces dons car cest une des choses du monde qui plus evalue la renommee des grandes seigneures & dames que largesse & ce tesmoigne iehan de fabberi euse en pollicratiori ou tiers faire ou plati chapitre a demostres que la vertu de largesse soit necessaire a ceulz qui ont le gouvernement sur la chose publique. exemple de tenu le noble empereur q'a qst telle renommee par sa largesse q'on lapelloit le secours & laide de toute personne & il auoit tel amo a este vnu de largesse q'le tout q'l auoit fait don aucun il ne pouoit estre ioyenq & po ce a qst la generasse amo de to. Didemostre la sage dame sa largesse en telle maniere se elle a puissance dedonner & il fuy vient a connoissance se q' elle soit bien informee q' alicuns getis homines estrangers ou autres aiect y logue prison ou racion moult ydu du leur ou soient a grant souffrete elle se aidera voulentiers du sien a des hommes largement selon son plaisir. & pource q' largesse ne se stend mie tant senslement en doss & de dit vng sage j mais aussi t'ecosse de parolles en se d'ont esperance elle ses confortera de meilleur conseil & ce recosse par aduerture se fera auant ou p de bien q' largesse q' elle fera d'ore a l'ore moult est chose agreable a persone si q'ia est touche si deudre q' est prince ou pilcesse fuy done recosse a mesme.

**Tresors.**

**Et**

de sa parolle. Et aussi si ceste dame voit aucun gentilhomme soit  
cheualier de bon couraige qui ait grant bouslente de soy auancer  
en honneur, mais nait myz grant cheuaice pour soy habiller si qd  
affiert a elle voit qd de lui ayder soit bien emploie et qd il le vaut  
sa gitez dame qd aura en soy toutes noblesmeurs po<sup>r</sup> honne<sup>s</sup>  
de gitezesse et pour tousiours esleuer nobiesse de vauillance lui ai-  
dera. Et ainsi en divers cas qui peut aduenir se fera la saige et  
bien ordonnee largesse de ceste dame et sul aduert qd aucuns psons  
ou dons lui soyent faitz de p aucunz grans seignirs elle donecra si  
grandement aux messagiers qd ilz sen puissent souer et pr<sup>r</sup> le ilz so<sup>t</sup>  
estrangeiers que aux autres affin que en leurs pais en facent me-  
troy a leurs seignirs et vouldra que tous soyent expediez. Et se  
les psons viennet de grans dames elle leur euoyera seblabsemet  
de ses royauly et de ses belles choses pl<sup>r</sup> largement et ains se pourra  
ou simple psonne lui fait aucun service ou lui pente qd que cho-  
se estrange p bon voulsoir elle regardera la faculte de la psonne,  
son estat et la grandeur du service ou la value ou bonte ou beau-  
te ou estrage de bon selon le cas si le remunerera quoy qd ce soit  
si grandement qd sen sen puisse et doye souer et avec ce p si joyeuse che-  
re receura la chose qd ce sera a pou moitie poimetz. Et noy mis se-  
ras de no<sup>r</sup> veuymes une fois et na pas moult de nos yeulx au-  
ant dont moult nous pesa a une court du monde de prince ou de  
princesse que ce fust la fute mudee une personne que on reputoit  
a saige pour oy et cognoistre de son scauoir. Si y frequenta plus  
sieurs fois et se tenoit on tressort content de ses faitz et de ses ditz  
et de l'effect de son scauoir duquel il auoit fait aud<sup>r</sup> prince ou princesse  
aucuns seruices iustes bons et loysibles dignes de recommandation  
et desserte. En cestuy mesme temps respace frequentoit a celle  
meisme court une autre psonne quon reputoit a folle qd acoustu-  
me auoit de seruit ses seigneurs et dames de boudres et rappo<sup>s</sup>  
de ce quon faisoit par tout et de parolles de milie value sic<sup>e</sup>e par  
maniere de truffes et de faire rire. Aduint qd on voulut remunerer  
et faire dons a la psonne qd on reputoit a saige et qui auoit desser<sup>u</sup>  
de son scauoir et a la psonne quon reputoit a folle qd auoit seruys seu-  
lement de dire ses boudres si fut donne a ladict<sup>e</sup> folle un<sup>r</sup> don qd  
fut optime a la value de pl<sup>r</sup> escus et a l'autre un<sup>r</sup> don de douze  
scus de laquelle chose quant ce vismes entre nous trops seuls  
caison doctrine et injustice nus asimes nos faces de honte de veoir

si descommunable estimation et tant auengage de congnoscance  
en court q'on dit autenticue. non mye pour la value du don mais  
pour l'estimation des personnes & de leurs faitz. Si ne sera mye al  
si la sage princesse qui des folz ou des folles ou q' se cōtrefont ou  
de raportens de parolles et de choses de nulle value que ces ne  
sacointera ne sa estandra mye ses dons mais aux vertueus & a  
ceulz a qui le bien est emploie.

**C**ly deuisent les excusations qui affierent aux bonnes pri-  
cesses qui ne pourroient pour aucunes causes mettre a effect les  
choses dessusdictes.

Lha. xv.

**R**auds dit ce q' appartient a souche a la largesse  
de la sage princesse mais auant q' nous passions  
oultre assur q' oblie ne soit no<sup>n</sup> quiet icy toucher  
par especial q'stions qui no<sup>n</sup> pourroient estre faites  
sur deuy pointz que touchie auant cy deuant.  
Cestassauoit sun q' no<sup>n</sup> auant dit q' deuisse come  
il appartient q' la sage princesse se face accointez des gens de to<sup>n</sup>  
ses estatz & subgetz. Et lautre a la liberalite q' doit auoir si que  
dernierement auons dit du premier point. Pourroit souffrir telle  
question vous dictez quis appartient a sage princesse davoit la  
beniuolence des subgetz pour ce se doit deuy accointez. Mais e<sup>n</sup>  
trent pourroit cestuy enseignement seruit a toutes car il nest polt  
de doutez quis est asses q' quoy quelles soyent tressaiges & prudē-  
tes si ont elles maris de merueilleuses meurs & q' si court le tie-  
ment que a peine osent elles parler mesmes a leurs serviteurs et  
aux gens de leur ostel. si ne se pourroient icelles femmes de nula  
cointer & ne serai nul enverselle cestuy enseignement. Item a sau-  
tre point semblablement quis est asses de princes & d'autres hom-  
mes qui tant tiennent leurs femmes courtes dargent q'les nom  
ving denier. Si ne pourroient celles par effect quesque bon vous-  
soit quelles eussent user de celle vertu de largesse. Si respondiez  
a ces deuy questions ensemble tout en vngiesmes sentece. cest  
assauoir que nous nentendons mye de celles qui sont gardees p  
telles extemitez. Car aux dames & princesses ou autres tenues  
en tel seruage prudence ne peut donner autre enseignement & sil  
nest il pas petit sois prendre en pacie ce faire toujourz bien a se<sup>n</sup>  
ponoir & obeir pour auoir paix. Mais parlons a celles que nous  
supposons qui ayant auctorite sens & puissance de ce faire si que

Tresor,

Eti,

ta auons dit. Et auissi n'etendons nyc des ieunes qui ecores sot  
soubz la administration d'autres dames. Vray est q cest nostre do-  
ctrine seilles se studient a retionnet leur pourra servir d'aprendre  
a elles gouverner p telles puidance que quat seront en aage de p-  
grant discretion les maties et seignies qui le s Herrot de seblable  
ordonnance a gouvernement leur pourront bie ny done auctorite  
de faire a gouverner seblablement qle est dit a q no<sup>e</sup> dit o<sup>s</sup> cy aps  
en temps q en l'autre leut enortement q homme est trop fols de qslque  
estat q soit q'il voit quil a bone feme et saige sil ne tuy done au  
ctouite de gouverner se besoing est. q bien q'en soit asses de si ma-  
lostenus et de si descognissans qsz ne scauent besit ne ggnostre  
ou bonte et sens sont assis a se sondet sur loppition q en sens de se-  
me ne peut auoir grant gouvernement de laquelle chose n<sup>e</sup> vrons  
souuent se grevate. Si disons de rechies en concluant q se celles da-  
mes ainsi courtes tenues ne peuvent en ces pointz mettre a effect  
leur puidance tant en ce q touche delles faire acongnoistre a leurs  
subgetz q aussi en faisant largesse elles en sont a excuset. mais  
neant plus q une grant lumiere se pourroit si fort mucier que p  
ausun anglet ne fust apperceu ne les pourront tant empescher  
seur a maris que seilles sont bonnes saiges et de bon amout a le a  
subgetz que elles ne soient bien aynees de tous et reputent leur bo-  
ne voulente pour faict pour les discretes et bonnes appertences  
quon vera delles q que louees et rendrees ne soyent en to sieur  
Et souffre quat a ce propos.

**C**ly deuse du gou-  
vernement a la saige princesse demourer defue.



**C**hap. xvi.  
Arte auobasses de ce qui touche les enseignemens  
des princesses mariees mais assy q nostre do-  
ctrine soit en to les estatz des dames Vaillable  
dirons encore a ce ppos plant aux dames et pri-  
cesses defues tatt aux ieunes coe aux anciennes  
en differences de leurs aages Si disons ainsid  
aduient que la saige princesse demourer defue nest point de doute  
qelle plorera sa partie si q bonne foy le done se tiendra chose vng  
temps aps le service et obsequies a petite lumiere de iour en piteug  
p dosent habit selon honeste usage. Si noublira pas la bonne a-  
me de son seigneur ains en priera et sera prier tresdevottement par  
grant soing en mesmes services aus nosmes offrandes et oblation-  
s et moult la fera recommander a toutes gies de deuotion et ne

durer pas long pou de temps ceste memoire a ses biessfaizt mais  
tant coe celle Vire. Neantmoins a ceste dame qui i sera de grant  
scavoir prudente ditz et la domine seront souuent son beau pere et  
ceulz a qui il apportiendra q' n'obstant faitres grant perte a son  
grant dueil et regretz de la mort de son seigneur et de la bone icelle  
se amont quelle lui portoit il conuient estre pacient de tout ce qui  
plaist au seigneur estre fait et q' no<sup>s</sup> sommes nez pour aller celle  
voie qu' il lui plaira. Si pourroit bien pecher a courroux no  
stres ignes de tant estre adosse et par si long temps et espace Si col  
ment quelle piengne autre maniere de vire ou greve pourroit  
son ame et sa sante si ney croit my de mieulx a ses nobles esas  
qui ecores ont tout mestier delle. Ceste dame ainsi admonee  
de raison et bon conseil pour aucunement mieulx passer ceste grande  
tribulation se prendra a se donner degat de de ses besognes. Tout  
premierement voudra auoit congnoscance du testament de son  
seigneur et mettra toute sa peine au plusost que faire ce pourra  
pour allegier la benoiste ame de celuy quelle ayrois quil soit ac  
cople. Apres celle a des enfans et le pere ne les a partis en son vi  
uant prendra grant cure que les partages des terres et des sei  
gneries soient faitz entre eux par bon regard et aduis des ba  
tons et des saiges du conseil si que au gre dny chascu soit celle peut  
se y trouailler de tout son pouoir de les tenir en amour sans de  
bat ensemble et que tous les moindres seruent a honnoient lais  
ne leur seigneur si que raison est. Aucce aduisera ce que a elle a  
partient tant au fait de meubles comme a son douaire. Et celle  
na nulz enfans et aucunluy vire faire tout de ce qu'il lui appar  
tient sicome souuent estois on fait aux dames Desues soyent grâ  
des ou petites elle appellera bon conseil et en verra en gardant et  
deffendant son droit hardiment par droit et raison sans seschans  
ser en hastiuete de parolles vres nuluy. ains dira sa raison ou se  
ra dire courtoisement a tous mais elle gardera son droit et tant  
comme elle vire tiendra en amour a son povoit ses parens de son  
seigneur et grant honneur leur portera et de ce fait sera grande  
ment louee et prusee Mais sil aduient cas que la princesse demen  
tre Desue a tout son aise filz encores ieune et moindre de aage et  
que par aduenture guerre et contens sont de entre les barons et  
pour cause du gouvernement la conuient il quelle emploie tou  
t'sa prudence et son scavoir po<sup>s</sup> les mettre a ses tenir en paix car

Et ill.

nulle guerre des estranges ennemis ne luy pourroit estre tant per-  
risseuse comme ceste. Et pour ce la saige dame qui toute sera sa  
ge sera si bonne moyenne entre eus y par son prudent maintien  
seanoit pensant le mal qui pourroit venir de leurs debatz. Ven  
son enfant encors petit a icune que bien les scaulta apaiser. Et  
pour ce faire querre les plus comuenables manieres et le plus q.  
se pourra le traictier par douscier et ar bel. et dor lora que tout  
soit fait par bon et loyal conseil ou sil aduient q. aucunes fentes  
se rebellerent ou que li contre soit assailli de nemys. sicome son  
uentessois aduient aps mort de prince a enfans moins de age  
pourquoy comengne auoit et maintenir guerre bien aura be-  
soing la prudante dame a princesse q. desirera a garder le biendes  
enfans q. elle mette a deuine son grant seanoit. Adonc luy aura  
meſſier tenir en amo<sup>z</sup> les barbs cheualiers et feignies de son pais  
affin que tousiours soyent bons a royaume et de bon conseil son  
enfant. Aussi les cheualiers escuyers et gentilz hommes affin  
de plus grant cuer Dousentiers et hardiment se combatienc  
meſſier est a maintenant la guerre pour leur icune feignir le peu-  
ple aussi affin q. plus Dousentiers y aydent du leur se besoing est  
pour maintenir la guerre. Et pour ce affin quilz soyent tousiours  
plus royaumes subgetz et q. autre ne les peult esmouvoir au cōtrai  
re parlera a ensy aucunes sois par belyn disant p. douces parol-  
les quil ne leur voulle enuyer se adonc sont aucunement gre-  
uez pour la grāt charge de la guerre et daulres affaires q. si dieu  
plaist ce ne dure a mye longuemēt et q. bien luy en souviendra et  
camenteuera a son fiz le bien et la royaume qui est trouuee entre  
ensy. Et telle maniere de parler leur ditz la saige dame a princesse  
qui pourront estre vaillables en tel cas. Cat ce les esmouvor-  
ra a plus Dousentiers y mettre du leur et a les garder de rebellion  
Les quelles rebellions aduennent le plus souuent en peuple par  
estre trop oppresse de seigneurs et mēte partu desse. Et nest pas  
de doute que estre exime ne pourroit le bien que telle princesse  
peut faire en royaume a contre.

*Le dit de ce mesmes a enseignement des icunes princesses  
Defues.*

*Chap. xxi.*

*Ais se la princesse demeure Defue sans enfans ou quil  
se voulle dire plus a son aise et en paix quant rend-  
seue sera de ce quil appartient. Et du domaing assign-*

elle ira demourer sur la terre & la aduiseera comment elle se gouuet  
nera bien & sagement selon sa renome. Si mandera tantost les  
principauxz de ses hōmes & aussi toz les preuotz & baillissz de ses  
chastelettes. Si vouldra scauoir par bōne enquête qmēt ilz se  
seront gouuetnez & postes le temps passe & silz sont preudomes  
se informera des coutumes du pays & le iceusy officiers sōt bōes  
ilz ne se bougeront & se manuatis sōt les ostera & meitra nouue  
ausly desqz elle aura bōne relation. Et ne vouldra nullement q  
ses preuostez soyent baillées pour argent aux plz offrants & der  
niers encherissans sicdme on fait maintenant communement en  
france. Et pource en sieges en beaucop de lieux a de tresmaiuat  
se ribaultaille mengentz de gens & pitres que ne sont lartōs car  
il n'est manuastie quiz ne facent pour tirer argent Et pour sca  
uoir le dray le p'petience communie demonstre & certifie. Pource  
ne vouldra la bonne dame qui sera informee & auertie que sesd  
ctes preuostez soyent loues vendues ne baillées a fermes mais  
baillées par election aux plus preudhomcs & aux plz sages ain  
si que faire se doit si leut conuendra exp'ressément quiz gardēt  
que iustice soit bieu gardée ou que autrement elle les desposeroit  
apugnirait & avec ses officiers sera exp'resse deffence & aux yés  
de so hostes que nul ne soit si hardy de faire gries a nul de ses sub  
getz ne preugnēt riens sans payer car elle ne vouldra pas son a  
me chargé de lauoir des pouces gēs pource que toute informee  
sera des grācepcions q preneurs de seignirs & de dames sōt sou  
uent sus le commun desquelles exhortions pourtant silz ne se fer  
uent ne seront pas excuses Vers dien sesdiz seigneurs & dames  
Car ilz se doinrent scauoir & ne se souffrir pas les vouldra tenir  
en paix & garder de tous manys a son povoit. Et a brief dire de  
toutes choses les tiēdra en amour vouldra estre par euy & par  
seurs fēmes visitée souuent & bonne chere leur sera. Les dames &  
damoiselles du pays a les bourgoises semblablement viendront  
Vers elle si les receura ioyeusement & honorer a chascue selon son  
droit & les mādéra pour en estre acōpaigniez quāt seignirs ou ec  
strangiers vouldront venir Vers elle a este noble dame mesme  
ment les petites femmes de village qui luy apporteront de le's petis p'sens come fruytz ou autres  
choses. & elle les sera venir Vers elle et les vouldra veoir rece  
nt a leurs chosettes ioyeusement & de pou de chose sera grant opis

et grant feste, et d'ea qui n'est rien si boy ne si beau, si ses temes  
cira chetement parlera avec elle, et leur tiendra parolles du fait  
de leur nouxitute de leur message, par quoys les bonnes femme  
quant seront a leurs maisons feront grant feste et patiemment de  
la chere q' leur dame leur aura faute et moult honorees sen ten-  
dront, et grant quaquet en menetont avecq's le's voisins. Lesse  
nobis dame naua pas hote de visiter les acouchees et pourres et  
enches, aux pourres doneera pour dieu, et les riches honoreta tenu-  
dia sur fons de leurs sens, et a bries dire en toutes choses, bonne  
je tiendra et demonstera tant charitablement tant douce thu-  
maie Verc ses subgetz q'z ne parleront q' desse prians pour elle  
q' de tout se cueut saymeront. Les doyes bonnes scauoyent bus-  
tent les tres nobles copies de france et pricesses cy leus vefues  
ges q' iay cy deuant nomes, cest assanoit la coyne Je'hane la comte  
blache la duchesse de leans fiz'e iadio du roy charles, iiiij, et s'ella  
blement d'autres q' en telle maniere se gouvernerent en toute bonne  
q' saigete qua coniours mais pourront estre exemplaire de bien  
sagement vire a celles avenir. Et cy est la fuy des enseigne-  
mens q' prudence done a la sage pincesse q' est en aage de gaudi-  
fier bien et mal. Si ditons vng petit puis q' entrees ou propos  
mes de sa ieune pincesse vefue et puis ditos des ieunes matres  
il appartient a ieune pincesse vefue q' tant q'le sera en tel estat son  
soudz la baillie de ses parens obeyss'e a le's voisins et se gouver-  
ne toute par eulys et par leur ordonance ne tiemant le peigne son  
leur seu a boutente. Tenuit se doit i' plement dabit et datour ses  
sejdsages des pays ou elle est coymet et douscmet en cointance  
et q' maintien ieuq trop renoisies toutes daces estoictes robes  
et toutes iouinetes sup l'ot deffendues et quoy q'le soit ioyeuse pa-  
nature et q' ieunesse ramonneste de cure de iouet et chanter. Si con-  
mient il si elle deust garder son honneur q'le sen de porte au moins  
se ce n'est bien a son prieur et non devant homes et doit pat esprau  
estre seigneurs et dames ou chevaillers estoiges ou autres gen-  
homes moult faire se sage auoit cointance et assise pour plet et  
plement regarder. Et lors diront les gens q' cest moult belle co-  
se a si ieune dame auoit si beau maintien et si assuree cointance  
il ne fuy apartient point de tenir parolles appr ne q'cila hame  
q'z q'z joyet ne q' chevaillers escuyers ne autres frequenter  
me jas carjorables a hoinsonz enuit oyelle ne a sachabie emp

telz choses son bien enpoutroit estre desanéce a chcoir en au: ues  
parolles q moult tost a peu d'achoirson sont leues q de ce doit bi  
enprendre gat de la principaldame q la engouement mais  
pour escheut enuy a oyseuse elle se doibt aux festes esbatre et  
ioner aux marrres avec ses femez et autres ieuys simplez et cois et  
aux iours ouvertz a faire auctes ouurages elle se doit bich gat  
der que elle ne tiengne parolles de mariage a quelconq psonne a  
part entezelle ne sans le sceu de ses amys ne qllie en escoule nullies  
parolles se on les voulloit dire. Cat ce ne seroit mye son honneur  
si po'roit bien estre decene. Si sen doit du tout attendre a ses dis  
amys et bich garder que nre ne face sans eufy car de se marier  
et sa voulente sans leur bon consentement acquerrroit grāt blas  
me q se ille assenoit a mauaise partie q maluy enpusist ia-  
mias ne seroit faite q si pdroit leur grace. Si doit p̄eser q uz sa-  
ront mieus y gnoistre ce q luy est bonque ellemesmes ne seroit

**C**ly deuise du gouernement qui doit estre baillé etenu a  
cume princesse nouvelle mariee. **L**chapitre. xxvij



Dns comencasmes cy devant a dire se manie  
ce comment la sage princesse veult a ordone que  
ses filles soyent nourries et introduyees en  
fance et ieunesse. Simous couient en continuall  
cesee matiere parler et deuiser de soindonance q  
sa fille appartient a tenir cest assouoit a la ieu-  
nesse q veult viure si qd appartiēt depuis le ieps qllie est ma-  
rie et hors le baile de ses parents s'ditons ainsi il appert a la ieu-  
nesse q de nouuel est mariee luy soit baillé estat dōimes et  
femez tel q si grant cōe a la hanteresse du prince et seignur a qui  
lue est donnee appartient. Si seront esleuz pour estre ses serui-  
tours gētis hōmes nou mye trop pieunes ne trop empiez ne my-  
nons mais sages et attrēpes et preudhōmes et sisz sont maries  
et mieus y vauist a p̄ especialement q la seruitōt a table q plus  
requēterōt enuiron elle et de ses femez q se iseschiet est bich jeat  
ne leurs femez demeurent s' establement a court les maistres  
hostes gens meurs et de bons canoit a pour la ieuue princesse mi-  
lisp apren dre et endoctriner de ce q appartient au sauement de sa  
me; de sa qscience luy doit en essire qfesseur religieux sage clerc  
et diuinité p̄uēt enmeure et de sens nature espris d'ome d'one-  
te et de bōne vie. Et au fait de ses femez pouer que cest droit q

des anciennes dames & d'armoises & aussi des jeunes y soient  
mises doibt bien estre aduisee quelles de quel sens et estat et vie  
sont & ont este celles ainsi que mises y soyent trop plus y doit estre  
visite que a celles que on prent a court de plus ancienne princesse.  
Car nonobstant que en toutes cours soit bien seant que les se-  
mes y soient de honestes meurs. Toutes voies pourroit che-  
rir plus grant perdu en compagnie de jeune princesse que en au-  
tre pour deuy especialles raisons. L'une que on tige communi-  
ment a festat & maintien que on voit a la maistrie de la seigneurie & ch-  
diction du seigneur ou de la dame pourquoy se tes femeles nestoy-  
ent de belle ordonnance aucun pourroient supposer q' non sens  
la maistresse laquelle chose pourroit estre le decroissement de  
l'honneur d'elle. Item la douyiesme raison est que mesmement  
la dictie maistresse ieune & enfant y pourroit prendre aucun sen-  
glement & exemple non bientemable entre ses femmes dont  
auoit une dame ou damoiselle assez d'age sage prudente done  
honeste & deuote a qui on aura beille par fiance le gouvernement  
de sa jeune dame combien que par aduerture en y aura a la con-  
maistres de plus grant signage & des parentes peut estre a la di-  
cte princesse mises par honneur & compagnie & neantmoins ac-  
tive aura le song & la garde principal d'elle. Si auant ce q'  
d'auant se bien deuult faire son deuoir petite charge ne peu de song  
ne regard. Car il convient que elle tende a deuy choses principa-  
les. L'une est quelle induise & maintiigne sa maistresse en-  
gouernement & bonnes meurs & telles que nulles voix ne pe-  
toussent souloie contre son honneur & l'autre que elle lan-  
gue en amour & quelle ayt touziorce sa grace. Les quelles deuy  
choses cest assauoir done correction & enseignement a jeune ge-  
& auoir ensemble leur amour & grace est souuent moult fort a fa-  
re si y convient ouire par grant discretion ace peut faire por-  
maniere. Cest trop plus fort chose de staundre le feu quant il  
empuins & embiaise une maison que il nest a garder que une  
esprengne Et pour ce la sage mesnager qui a toutes heures q'  
fit sa garde descheuet les petits qui peuvent aduenter cerche sou-  
uent par sa maison par especias au soit de paour que auscie mi-  
gnie mal songneuse ayt laisse chandelle ou moucheron ou autre  
chose dont domage puisse venir tout ainsi ceste dame pourra  
de ce quelle aura a faire en la maniere que on ploye la vertu

quant elle est leuee sicome on veult aduiser a son pouoir de met  
tre en tel ploy sa dictie maistresse se que touzours mais y puisse  
demourer. Et pour ce de sois q non mye tout a coup que la Ver  
ge ne brise ita querre ses commencementz pour venit q attaundre  
a ses conclusions q a ce quelle voudra mettre a fuy. Et tout p  
mierement elle prendra toute la peine quelle pourra par belle et  
courtoise maniere q par luy donner aucunes chosettes qui plati  
sent a leunes gens q par ce monstret amiable pour auoit lamo<sup>z</sup>  
de sa leuee maistresse q commandera que la bonne dame qui se  
ta la de aage ou ancienne au cunessois chieuy ou esbatemens q  
ils seront a part q a prime ainsi que sensant q la leuee dira aucu  
ntsois des fables q des comptes que on dit a enfans. Et tout ce  
sera elle pour attaicer sa maistresse affinquelle prengne misy  
en gre quant il conuendra que elle la reprengne et corrige car je  
elle se monstroit touzours de pesar maniere sans rire q jansicuy  
leunesse qui est ecluse a ioye q soulas ne la pourroit souffrir q lai  
roit en si grant crainte que desplaisance y prendroit a mal en gre  
ses corrections. Et quant elle verra que elle sera bien en sa gra  
ce q que elle sera ainsi que toute mignote sur elle adone selon ses  
ges ou se sentement que appercevra en elle luy prendra a cointer  
comptes quant ilz seront en leurs chambres et a leurs deuis de  
dames q damoiselles qui se sont bien gouuerrees clement il leur  
est bien pris q sonneur que elles en ont q par le contrarie clement  
maiest en luyuya celles qui follement se sont porrees ditz que es  
te la Deu aduenir de son temps q ses sera auant tous nouueaus  
que elle ne y dye pour autre chose fors ainsi que sen compte des a  
uentures q de si bonne maniere les seaura dite que elle mouue  
ra le courage de sa maistre q des autres qui lorront q seront tou  
tes atrouezees entour elle q voulentiers lesconteront ditz au  
cunessois histoires de sains q de saintes de leurs vies q passio<sup>s</sup>  
q aussiessois par luy pour ce que deuis nemmye dira quelq transfe  
ritate q ainsi vouldra que les autres dient affinque chascune de  
uisse a son tour licesse manieres tiendra sa sage dame quant au  
fait d'attaicer la leuee pricesse a elle aimer mais a ce qui touche  
a la correction q enseignement elle introduira par belles et cour  
toises parolles quelle se lieue asses de bonne heure. Diluy appre  
dra quelques bonnes q briesques oraisons et leorera quelle les  
dye en se leuant. Dache p'mierement nostre seigneur q la Vierge

Tresoz.

fi.

marie & dira que elle a ouy dire q̄ psonne q̄ ade consume dasnes  
ses ses premières paroilles de bon cuer a nostre seignur en se senant  
naura ja la iournee mauaise aduenture & de ce dira elle Verite  
Car ainsi se tiengnēt plusieurs & cest la constume moult bonne  
la fera vestir et atourner sicōme il appartiendra sans y mettre  
ionguemēt q̄ asses de dames sot q̄ est vne si grāt perte de tēps  
q̄ vne constume mal ordonée alet a la messe & dire ses heures de  
uoitement & sōgneusement & avecq̄ ses choses tout le belmain-  
tien ou p̄ lez ḡtenance atours & vestemens q̄ appartiennēt a p̄  
cessé de vauoir par aige sury en mortera a faire et maintenir en telle  
maniere quil ny ait q̄ redire & tant fera a brief dire p̄ ses saiges &  
monnestemens q̄elle la mettra en tel division q̄ chascun dira que  
de son ieune aage oy ne vit onques dame de tel maintien ne mi-  
euy apruné. idiront delle les ḡes. O comment affiert grant loué  
ge a ieune cuer & estre vies & meur p̄ bōnes meuts Voirre ie supo-  
se q̄ la dicte ieune dame soit de si bonne ḡdicion que elle voulent  
souffre estre introduyte & voulle bien retenir car estre pourroit  
si diuerse q̄ la dame seroit a excuser celle ne la pouoit durer en me-  
tre en bōne rigle. Idiuit estre les menaces de la sage dame les  
les quāt elle repient sa maistresse de q̄lque faulce sicōme ieunes  
gens font. Il n'est si pfait si elle est bōne & douerce & que bien l'aut  
main q̄ se elle fait au trement ou q̄ pl̄ face ou die telles choses que  
la laura & se y it a ches elle ne iamais ne la seruira & q̄ ce n'est pas  
belle chose ne bien fait a telle dame come elle est dainst se gouet-  
ter & adonc se la ieune princesse est bōne & douerce & q̄ elle aime la  
dame aura paour q̄ elle la laisse & le chastietat de pou d'menaces  
mais se elle est reueche & de diuerses condicions despite & de pou  
damour elle sury dira a part tout aspiremēt sache bon gre ou mal  
gre & que elle se dira a ses patens & amis ou son seignur se besoing  
est se autremēt ne se gouetne. Et quoy que ceste dicte dame ait  
la charge dendocriner & apriendre les maintien quil conuient a  
sa ieune maistresse nō pourtant elle qui sera saige seaura bien q̄  
conuient ieunesse se iour & tie si sury en donra & souffrera assere  
space conuenablement a certaines heures avec les ieunes de ses  
femmes & quil ny ait ame estrange felon la condicion & que elle  
verra enclose la dicte maistresse. Car on ne peut mye ne me doit  
oy voer aux ieunes gens tous leurs plaisirs mais que ilz ne soy-  
ent mas honestes ne descouenables. Et de ce p̄ pos cestassauoit

des meurs & cōtenances qui assierēt a la bien ordōnee leune p̄  
ceſſe ne parlerons plus cy endroit pour ce que si ap̄ ſen leſpitre q̄  
ſa dame ancienne éuoye a ſa maiftrefſſe ſe en ſera parle.

Ly deuise les manieres q̄ la ſage dame ou dameſſelle q̄ a en  
gouuernement leune princeſſe doit tenir poſt maintenir ſa maiſtrefſſe en bōne renōmee & en lamour de ſon ſeignur. chap. xviii



E avec ces chōſes pour ce que leuneſſe nourrie  
en grāns deſlices aucunesſois peut d'legier eſtre  
encline a trop grāt gayete pourroit deſuoyer ſa  
leune perſonne qui point na de malice de ſe gat-  
ter conuent par eſpecialmettre ſtrain de lōgue  
main ſi que ia eſt touche ſi deuant ains q̄ ſincon-  
uenient aduengne Si peut eſtre le reme de tel la ſaige dame qui  
aura en gouuernement la leune princeſſe q̄ verrà amō entre le  
princeſſe qui verrà amō eſtre le priue ſon ſeignur & ſa maiftrefſſe  
ſi q̄ cōmunemēt leunes gēſnouicants maries ont enſeble met-  
tra toute la peine q̄ elle pourra q̄ les nourrira en celle amō & ſes  
énoitera de dire douſces poſſes & amoureufes touſiours ſu a lau-  
ſte & faire touſ plaiſirs & prēdia grant cure de elle mesmeſ tap-  
poifer eſtre eufy gratieuſy meſſages & dōs d'chōſes plaiſans recō-  
mandatiōs & faſus pour les nourrir touſiours en celle paix & a  
mout & bien ſe traueillera q̄ toutes chōſes au cōtaire foient de-  
ſlouibees & eſcheueſſes & a part quāt le ſeigneur ny ſera & la leune  
princeſſe ſe couchera ſacienne dame ſuy en tiendia plait en ſa ra-  
mēnent & deuſat les bōs motz q̄elle ſuy aura ouy dire dſamō  
qu'il a en elle et qmēt il eſt bon & cōe il eſt bel & gratieuſy q̄ bonne  
nyt ſuy doint dieu & toutes telleſ chōſes. Et avecqſ ce pour ce q̄  
eſt de conſume q̄ les ſeignurs cheualiers & eſcuyers eſtranges &  
autres dōt aucunesſois deuers les princeſſes & domes & q̄ leuns  
ſeignurs a poſſes mesmes les y mainēt iſ quiēt q̄ elles voient & par-  
ſent a pluieuts & q̄lls les feſtroyēt ſuccōne il apartiet en feſtes  
& en dāces aucunesſois ou parer ou autres eſbattimēs ſi que il  
eſchiet dōc il auiet aucunesſois q̄ aucunſ diceu; y a telleſ aſſem-  
blées ſont fetuo de ſamō des dames ou deuſet faire ſeblant q̄ ilz  
le ſopēt dōc la ſaige gouuerneresse q̄ touſioſ ſera pres de ſa maiſtrefſſe  
prēdia bien gat de aux ſeblās & maniſtēs de fo ſe elle po-  
ra appere uoir p q̄ſque ſeblant q̄ aucunſ ou aucun y vouuiffit p-  
ſer & ſiſaduiet iſ ſuy ſeblſe en aperceuoit que ique chōſe men dita

Tresor,

XII

riens a personz ains les tiendra secret a son couraige. Et quant  
Vendra q'els seont deptis a la feste faillie a sa maistresse sera de  
traictre pourra aduenir se ladict'e maistresse est priuee de l'euy et  
trea eul'e mesme en parolle disans nous auons bien dance telz  
et telz sont gracieusly ou uiz ne sont myc en quelque autre chose. et  
adone la sage princesse pourra respoder telz manieres de parol  
ges et ne jay que cest mais ie ne doy nul qui me semble tant plai-  
sant ne iant de l'a gracieusly que fait monsieur a men suis bien pris  
je garde mais il mest aduis que etre les autres cest celuy a qui  
plus aduenent toutes choses a faire. Et se ledit seigneur est veul  
ou iait dire. certes ie ne prenois garde a nul de la compaignie si-  
non a monseigneur. Car il mest aduis que entre les autres il se  
bont si bien seigneur a prince a commet ie fait il si bon ouyi pat-  
ter qui parle sagement. Et posons quil ny ait estre si ie pourra es-  
se rameneuoit cy que lque quise d'ant bien de luy. mais de ce q'  
penje aura ne dira riens a se p'rendra bien garde se ceuluy ou ceuluy  
de qui elle aura ymaginé se mettent en peine de frequenter ento  
sa maistresse a je uiz queront doyes a man ecce dy auoir acom-  
tance ou auy partens ou autres qui les y puissse mener ou se euoy  
ou aucuns de leurs gens li. Voulz donz acoindre damours des  
femmes. Et se elle voul que apres ladict'e feste ou assemblee nul  
de ceuluy quelle a penye ne se traueille par choyses quelle y doye jey  
mettra en paix a hors de lnspection. Mais se elle appercoit ses si-  
gnes dessus ditz ou semblables elle ne aura pas envie laisser ne  
sojourne sans grant souffrir ou ure se penier se veult de y met-  
tre remede a faire ion devoit. Si comendra que elle occupe bi-  
sagement. Car de le descomunir a personne sell'e est sage a l'inde-  
te je gardera bien et seroit trop mal fait. Mais que sera elle pour  
le mieusly et pour ouirer plus sagement quant verra bien que  
ce sera a certes que ausm par grant diligence se voulz met-  
tre en peine deestre en grace pour telle amour de sa maistresse ois  
quil ait eu espace de luy en touchier aucune chose. posens q'le n'est  
le hardement elle luy sera si blesue que achoison luy donnera  
que il jacoindre dessus et ce sera il moult voulentiers car il cuyde-  
ra pour ce que cest la plus prochaine de sa dame que sa besoigne  
en doyue mieusly valoir a pourra la chose quil s'hardira de luy  
dire ce quil aura sur le cuer avec les grans offres des services  
de tous biens quil luy fera selon la consume des hommes en tel

ras. A donc la dame qui sera pourueue de sa response et qui parle  
ra a luy sans le sceau de sa dame: et le moins quelle pourra luy re-  
pondre sans nulffroy bassement par telles parolles, et s'il est tel  
que il appartient d'ici: monseigneur Bayem: ie me suis bien do-  
ne garde par voz semblans que vous auiez en couraige ce que  
voz mauez dit, a pour ce que vousoyez que telles parolles venis-  
sent de vous premierement ie desiroyez que ie usse telle acomtan-  
ce de vous que ic me disses assus que ie ic sensse ains que auant au  
tre psonne pat q la chose peult estre rapoerte et mal selec la seurte  
ou j'en appercoeust. Si j'usse bienayse que iay a present aduise de voz  
faire la response sur ce que dit mauez telle quelle est affectee en  
moy couraige et qui iour de ma vie pour mourir en ce prometiez  
a dieu q a vous ne chagera. J'usse vous faire de ce song sermon  
ne tenir trop de parolles. Vous dy tout a l'eng buts mot a une fois  
pour toutes que tant que ie soye vivant a ic soye en sa compa-  
gnie ceste leue dame qui pat la fance que ses amys a son seigneur  
ont en moy tant nen soye digne mont baillie en gouuettement ne  
fera mal ne chose dont repreches ne paroles auant que il appa-  
tient a auant a dame telle quelle est a du noble sang docteure est ps  
suc: car de ce a l'ayde de dieu la cuiydecay ie bien deffendre non ob-  
stent que en est legiere a garder. Car ic scay bien q toute samon  
est en son seigneur ainsi quelle doit estre q il est toute bone et bich  
condicione ne q de telz amoies elle na q faire ne ny penst. Ici scay  
bien tant deelle q je vous ou autre luy auiez dit ou q ille sen appet-  
tust que hauoit fait toutes choses ceuluy quelle aydeeroit q a tel  
la chose vers elle pensast. Si voz supsic monseigneur fait coe ic puis  
que vous en voullez oster du tout et pslu ny penst. Car ic voz  
nre macrestiente que vous perdues vostre peine. Et assurque  
vous ny ayez plus nulle esperance pour deoic dite. Je vous liz  
re mon ame que posons quelle ic vous fist ic que ic scay bien que  
jamais ne seroit: i y mettoye telle barres qui lie ne pourroit.  
Dame croyes feurement a plus ne faictes telz allaces m'itez ve-  
nnes ne telz semblans que sur fance de moy ie ne les pourroye  
souffrir a condition que ic ie disse a telz q ne vous enjentoront  
ni greve q qui bich la gardeoyez de voz mains. Car ic nay que  
dame mou a mont le quebe chose oyment croye maillie qne il me  
aduint q ic consentisse ne deuisse le deshoi m' de ma maistresse.  
Si vaut mal q m'loit plu q m'loit un autre fait. Elle

Ci-ss.

Fili.

responce ou semblable fera la sage dame ne pour pmesse dono  
fre ne menace ne changet a son propos ne lors ne autres fois ne ti  
ens ne sera qui la puisse siechir au contraire. Si se gardera bien q  
nayt point la chere mure ne enfiambree ne les yeulx felonys qu'el  
le portera de luy mais aura le visage rassis et la maniere af  
fuee si come se de autres choses eussent parle assur que person  
ne ne se peult de ce apperceuoit. Aussi la dite dame se gardera bi  
en que nul mot ne sonnera a sa maistresse ne a autre seit son pri  
me ou priuee ne nul semblant ne sera mais ne la laissera tant  
soit pouz q se prendra bien garde q nulle femme ou des servans ou  
autre ne conseille a elle en maniere quelle puisse apperenoit que  
telle chose peult toucher. Car tantost l'appereut a la maniere  
du rire et du parler posons que elle ne les ouyst a selle en appercoit  
certainement quelque chose ne sen taute mye ains menacer la  
personne de la faire bouter hors selle se mesme de plus conseiller a  
sa maistresse car ce n'appartient mye a si de pres sen prendra garde  
que personne ne auant ioyse de luy faire aucun rapport. Si po  
rt a aduenu que ceuluy ne se souffrera myc pourtant a ytra a Ven  
dria par aucune voye cauteleuse quil aura trouuee de quelque  
acontance par quoy de soys a autre y pourra hanter et ne pour  
ra la dame pas bien empescher car se elle ie disoit trop grut mal  
en pourroit venir si sen souffrera et de pres gardera sa dame et  
maistresse mais sil aduient que de si pres ne la puisse garder q  
ne conviengne que ladite maistresse apperoyue ou voye par les  
semblans ou parolles ce uerres que ceuluy dit a fin lecion q son  
sente de luy encores ne sen effroyera elle de rien pour ce que bien  
scaura que maintes dames et damoiselles sont aynees a pres  
et bien petit en chauft et qui pourtant ne les ayme mye. Mais  
elle se prendra bien garde se elle pourra apperenoit que la jeune  
dame ou princesse y prengne aucun plaisir et si elle en parlera p  
son entier que dung autre ou si elle sesiouera quant elle ie v  
erai selle mura aucune conuenance. Si mettra toute peine par  
belles et douces parolles d' traite de sa bouche a prime quis ny ayt  
que elles deuy ce quelle aura sur son cuer de ceuluy homme q il  
luy en aura point touche ou parle. Et adonques selon ce quelle  
chantera ou dira elle luy pourra respondre. Et sil aduient quelle  
mesme die que voirement l'appereoyue ou que il luy ayt dit et  
quelle en est bien troublée et courrouzée q quis luy en poise la da

me qui sera sage & discrete appercevera bien aucunement des parolles sellé la veult bientzagement enqueste & par bonne manie  
se sans se monstret au commencement trop rebelle si la dame le  
dit faintement & pour luy donner croire quelle ny veult point  
penser ou sellé le dit tout a cestes dont sil aduet quelle congois  
se quellic ayt bonne voulens de non y auoir aucune pensee elle se  
ra bien ioyeuse & ienortera de toute sa puissance que se tienne en  
son bony propos si luy dira de tous exemples du mal qui peut ad  
venir a qui maistresoies est aduenu a plusieurs par telles follettes  
se grant de l'honneur & reproches qui en souldent & les deceuemens  
qui sot en homines. Si lenours ria quelle garde bien comment et  
se correspondra saigement a celluy toutes les fois qui luy en parle  
ra & luy dire tout a vng mot qui pert sa peine & luy ure a offerte  
me bientz certes q'iamais pour toute sa puissance ne sen demou  
nera quil luy desplaise de telles parolles ne de ses semblans na q'  
faite & avec ces parolles quelle se strange & songne tout le plus  
quelle pourra. Et quelle se garde bientz des yeux de parolle & de  
ris ne de contenance que l'onques ne luy face nul sembiant par  
quoy se puist attraire ne luy donner aucune esperance. Ainsi luy  
toute la maniere que tenit deura pour courtoisement & estrange  
luy fera dire quant il viendra quelle se repose ou quelle est occup  
pee daus une chose & quil ne luy desplaise quelle ne le peut droit  
pour ceste foy. Et ainsi luy face dire par plusieur foy que par  
la continuation de tenir tenuz manieres songement il apper  
coye bientz quil perdroit sa peine de plus y muser. Et avecques  
ces choses la sage dame enmortera bien a sadicte maistresse quelle  
se garde bien que de ceste chose ne parle a hote ne a femme car mas  
sny pourroit venit & que ce st le plus grant sens de sentante & ne st  
point honneur a femme se vauter de telle chose! Et ceste deffence  
luy fera pour ce quelle se disoit se pourroit adresser a tel ou a elle  
qui ne luy donneroit mye bon conseil ains la conforteroit par ad  
venture & Fischeroit en la follette ou qui se celeroit mauuaiselement  
Dien pourroit saillir aucune fumee & venit mas & ainsi par cest  
saige tenuie sera tant la bonne dame quelle est amendera & ane  
ant la toute ceste chose & ney sera plus qui que sen doye hait ou  
luy chaudira de telle hayne & ne la craindra pour bien faire. Et at  
qui que sen hait au premier le n'aymera au deince & priser a nul  
le foye plus qu'au devant sagrant prudence & la constante boite

car biey fait hanst tousiours quoy quisdelemente. Si sera cause que la dacie ieune princesse soit en son temps vne tressage donnee honeste dame & aynt ses belles vertus que declairees auons devant.

**C**lydenise de la icune haustie dame qui se vous droit esuyer en fose amour & enseignement que prudence done a la dame ou damoyelle q lauca en gouvernement. **L**chapitre. xv. v.

**M**ais pour ce que toutes gies ne son pas dument dition, q quil est assez de homes & de femmes sujets que quelq bonne correction & enseignement on leur donne si suyutont uz tousiours une mauuaise inclination, & leur mestier nest que chose perdue & ne acquiert oy que le haine. Vi rons icy a enseignement de la bonne dame qui aura en garder gouvrenement aucune ieune princesse ou dame la maniere qle deuerra tenir au cas que sa maistresse verroit desuyper en follement & q ne voulroit vire de son jaige & bon conseil. Voulois ainsi Et si aduient q aucune ieune princesse ou haustie dame soit mpe de tel scauo & ne gstant quelle puisse ou saiche ou voulx se resister aux admonitions q ceuluy qui mettente sa pene a latirante a samour par divers semblables & manieres sicomes mes sceuent bien faite en tel cas, & que la dame qui iure garder Voye & apercoyue par signes & semblables q soy cecut y traist quoy quelle sup face entendre & quelle sup die se conuient cest sera docte de ceste chose de tout son cuer, mais nou obstant que ique hant que auoit en doye desse fera sonderoit de la durete de son cuer ne poist ne dissimuler, ne sup cestet de sup dire a part puis que puis par menaces, fesse fauoir continue sup monstret le gre mal a peris & le tressgrant preudice qui en pent venir, & sansobstet de ce la tournera tant par aduerture que pour la desfouide de fault & par la monition de ses parolles la pourra demouvoir et oster de celle pensee ains que la fosse soit assie plus auant, mais sil aduient que tout ne vaille rien & que elle ia Voye conseilera part & aucunes de ses autres femmes quelle pourra pencher au faiche de sa conuenie & intention & quor me tira la peine de conseiller a messages q viendront dehors & quon feroit uers signes, & le gardera icy desse jut toutes riees q ua sa maistre, ffe q sera fait.

de haust qm couraige ne voulle plus souffrir dessus ains sus sem  
ble quelle nest plus enfant pour estre en la gouvernance a correc  
tion a que mal prendra en greve quelle luy ditz respondera fierement  
demy en menacant a quelle sus rechignera a grongnera.  
par quoy on pourra appercevoir quelle sera en sa male grace a quel  
le sera en sa male grace a quelle en voulroit estre deuure a tou  
tes fins pour mieulx faire a sa voulente, a ora par aduenture  
quelle ditz aucuneffois a part a aucunes de ses femmes ieunes  
qui mieulx sera en la grace que dyable ferons nous de ceste voul  
te elle ne fait que rechigner se feudenser fardes la ney serons des  
utes. Et lautre respondra De maist dieu ma dame il fault semer  
des pois sur les degres si se compia fesol. Et telles manieres  
de parolles. Que sera doncques la saige dame puis quelle verra  
que remede ny peut estre mis a que elle a fait tout son deuoit a  
quite la conscience de luy auoit monstre luy fait dire par son be  
au pere les manys qui pour ceste folie luy pourroient adue  
nir et que sadicte maistresse est si attainte que remede ny pour  
roit estre mis. a la la vole trounee de faire sa voulente voul  
le ou m voulle a qui que doye desplaire. Car impossible est d  
garder personne qui ne se veult garder dede mesmes et que on  
encommence la a mutiner a sen appercevoir a mesmes en  
tre ses femmes par lemy quelle sont sur celle ou celles qui sce  
uent du secret a la ieune dame qui sont les mieulx aynees et en  
ora la dire plusiours nouuelles qui moult luy feront grant mas  
Adonques quoy que son cuer en soit dolent meueillesemet es  
se comme sage aduisera la meilleure partie en pensant le male et  
petit qui luy pourroit aduerir de ceste chose se plus demoutoit en  
court. Car posons que elle ne fust pas consentant du fait laquelle  
la chose ne consentiroit pour mourir a la chose venoit a cognos  
sance ou des parcs ou du martyelle en auoit toute la charge car  
ilz dicoyent pour quoy ne le nous disies vous noz y eussions mis  
remede. Car nous nous en attendions a vous. Laquelle chose  
pour riens ne diroit pour les perils a manys qui sen pourroyent  
ensuyure. Car qui a conscience a sens doit bien redoubler a faire  
rapport de telles choses aux matiens aux amis ne qui que ce  
soit a qm p'us est dy demourer ne seroit mie sans vng autre grāt  
petit qui luy pourroit venir de par sa haine de sa maistresse de  
sa maistresse ou de celi ya q' auoit son cuer. Pour ce que auscū

nement ilz la douffiteroyent & leur seroit aduis quelle les empes-  
cheroit. Et pour ce elle qui sera sur toutes choses aduisee usera  
aceste fois de son grāt sauoir & mestier en jera. si se faira du tout  
de ceste chose ne bien ne mal plus a sa maistresse ne parlera. et  
ne fera chiere ne semblant q̄ au cuer en ait nul desplaisir mais  
tout au plus tost quelle pourra par aucune bonne voye que iade  
loings aura ouuecte de a fe commencement que les condicōns de  
sa maistresse vit changier se departira de court par le bon vou-  
loir du seigneur se elle peut mais se elle est bonne & saige se gar-  
dera bien que ne puisse apperceuoit pourquoy se veult partir si  
trouera achoison se elle scet que illa voulloit a toutes fins rete-  
nir ou de maladie ou vieillesse ou daucune impotence & incom-  
mien qui luy soit venu a son propre corps ou se il voulloit trop  
querir de la cause de sa despartie dira auant que conge ne ayt du  
partir que elle nest propice destre entour telle dame pour auscun  
mal qui luy est venu tant quelle soit garie. Et ainsi se excusera  
& pourra aduenir que sa mesme maistresse po'ce que veult au-  
que elle ne luy en parlera plus sera courrouee de sa despartie po'  
ce que elle penseroit que n'illieur l'opir auroit de faire ce que elle  
vouldroit tant quelle fust avecques elle. Car les genē ne par-  
seroyent myz sitost quāt accompagnée seroit d'une telle dame si  
la vouldra flater & luy fera promesses affin quelle demeure.  
Mais la bonne dame de ce bien & saigement se scaura excuser en  
disant que sans faute elle est malade mais elle quacie pourra  
bien retourner ne pour chose que le cuer luy face mal du partie  
ne pour tendre quelle ayt a sa maistresse se gardera bien se elle  
est sage de demourer pour quesconques blandissemens car oþo  
sen repentiroit. Mais sil aduenir que la dame soit loyease de sa  
despartie quant viendra au despartir l'ancienne dame parlera  
a elle a part agenoilee humblement li remercier a des biens &  
des honneurs quelle luy a faitz luy priera q̄ pardonne luy until  
se & si bien & deuement ne la seruoye comme a lessat delle luy app-  
tiendroit on fesse a faict ou dit chose a n'cune qui luy soit desplai-  
sante que ce luy a fait faire la grant amour & talouise ille auoit  
a elle a quil luy fait bien mal de laisser mais quelle est vieilles  
impotent & ne peut plus scrut ou q̄ p adueture vieillesse la fait  
estre rechincée & si mangratieuse quelle ne scet suorter air si que  
veuroit les esbatement des ieunes et pour ce plus cher se pactis

¶ que ce soit par son bon cogit et que elle lui supplie q' elle se parte  
a tout sa bone grace, car de fait peut bien estre certaine q' iamais  
lour de sa Vie nau ra feme q' mieusy ne p's soy auant ayme elle  
ne son honneur q' elle a fait et sera toute sa Vie et que toust outre se-  
ra en celle hourente. Telles manieres de parolles la dame dira  
a sa maistresse au departit laquelle par adueture lui respodra  
belles parolles pour la ioye q' de sa departie aura ou par adueture  
quelle faura longuemet gouvener et peut estre de son ensace  
le cuer lui sera mal. Et lui dira peut estre que de riens ne lui  
a secu manuaise gre fois dece que elle ne pensa onques; et telles  
manieres de excusations aux quelles choses la dame qui point  
ne voudra arguer a elle pour ce q' bren scaura que riens ne voul-  
dra respoder que voitement peut bien estre adueni que de sa fo-  
tie pour la grant paix quelle auoit delle auoit eu aucunes suspec-  
tions. Si lui prera que tout lui voulle pardoner et que elle soit  
certaine que iamais lour de sa Vie que s'que suspicion que elle y  
ait eu ne quoy quil y ait este sa bouch'e ne y mouera a personne  
ne onques ne feist fois a elle pour son bien et ainsi se departira.  
Pour ce que le spitre qui est contenue au lire du duc des Drays a  
mans ou il est mis que Debille de la tour leuoya a la duchesse  
peut servir au propos que au chapitre cy apres ensuyt sera de re-  
chercer de si la peut passer outre q' voulut si au lire lui ennuye  
ou se autrefois la Vene quoy q' elle soit bone a prouffitable a ouyr  
q' noter a toutes dames et autres a qui ce peut appartenir.

**C**lydeuse la maniere des lettres que la  
sage dame peut enuoyer a sa maistresse  
**L**chapitre. pp vi;

**S**i pourra aduenir apres ces subdictes choses  
que la icune dame se gouvernera si mal aduise  
met desours la departie de celle qui gouverner  
la souloit que parolles seront esleues contre so-  
neur delle et tant se multiplieront que la bonne  
sage dame dessus dicte qui sauoit en geuine-  
ment et ores demeure a son mesnage en ora patet de laquelle  
chose sera tant douserte de ainsi devoit comendur le cristi de sa  
maistresse qui tant a mis peine de bien endroicter enseigner et  
apprendre que plus ne pourra. Si ne scaura bonnement que faire

de ceste chose & conclusion quant assez aura pense sur ceste chose sera constrainte par grant amour quelque bon gre ou mauigne que auoir en doye pour ce que ce qui est escript en lettres est auquel nessoyz mieulx retenu et plus pecce le cuer que ce qui est dit de bouché de iuy escripte signifie par letters de rechies lamonne-  
stement que ditz iuy souloit pour deoit se aucune chose y pour-  
roit prouffiter. Descriptes telles ou les semblables paroles  
Une lettre & par vng preste que escriptes en confessiones ou a  
tresserrement les iuy enuoyera. Maistresse doublée dame  
me recommande a Vo<sup>r</sup> tant & tresshumblement come le prie  
ma tresdoublée dame plaise vous a ne me scauoir aucun mau-  
vais gre se le me suys a present meue de vous escripte pour vo-  
stre biense que grant aymer me constraint a faire. Lat matres  
redoublée dame il mest aduis que le suis ieune de vous admis-  
nester vostre bien comme a celle qui a este en ma gouvenance  
despuis ensance jusques a oies tout ney sensse le mye digneme-  
semblie que le mesprendroye de me y taire de ce que scauoye qui  
vous peult tourner a aucun grieffe ne le vous signifioye. Et  
pour ce chere dame le escrips en ces presentes ce qui sensuy de la  
quelle chose tresshumblement le vous prie de rechies que mau-  
vais gre ne menue scauoir aucunement. Lat vous pourz  
estre tresscertaine que tre grant amour & desir de l'acquisition  
de mieulx en mieulx de vostre noble renomme & honneur me  
merit a ce faire. ma dame iay entendu aucune nouuelles de vo-  
stre gouvurement telles que ien suis dolente de tout mon cuer  
pour la peur que iay du decheement de vostre bon los & sorties  
comme il me semble que come il soit de droit & de raison que tou-  
te priesse & hauste dame tout ainsi comme elle est haust escur  
en honneur & estat sur les autres quelle doye estre en bonne sage-  
se meurs conditions amantes excellente sur toutes affinques  
lesoit exemplaire par lequel les autres dames et mesmement  
toutes femmes le doibuent rigler en tout maintien & conseil  
appartengne quelle soit deuote vers dieu & quelle ayt contenue  
asseuree quoye & rassise en ses esbatemens attempee et sans  
effroy tie bas & non sans cause ayt hauste manete humble che-  
re & grant port. Soit a tous doulce response & amyable parole  
son habit & atour riche & noy trop cointe. A estrangers dacueilli  
gnoy plant a dangier noy trop acointable de regard tardis an-

Susage. A nulle heure nappaite male fesse ne despise ne a seruit  
trop d'agreuse a ses fēmes & seruiteurs humaines & amiables  
non trop haustaine en dons large par raison ordōnce. Daiche cō  
gnoistre de toutes gens lesquelz sont les plus dignes en bonte et  
preudhomie & de ses seruās les meilleurs & ceulx & celles tire  
vers soy a leur guerdōne selon leurs merites ne croire ne adion  
ster soy a flatents ne flatentes ains les cōgnoisse & chasse de soy  
ne croire de segier parolles raporteez / nait coustume de souuent  
conseiller a estrange ne priue en lieu secret ne apart mesmement  
a nul de ses gens ou de ses fēmes si que on ne puisse iugier q̄ plus  
sache de son secret lune que lautre & ne dye deuant gens a person  
ne quelconques en riant aucun motz couuers que chascun nē  
tende / affin que ses oyans ne supposent aucun Vice secret entre  
ensy trop enclose en chambrene trop solitaire ne se doit tenir / ne  
aussi trop commune a la Veue des gens. Mais a certaine heu  
re retraite & aucuneffois plz comuenables. Et comme sesdictes  
condicions & toutes autres manieres comuenables a haustre pil  
ceste feussent en Vous se temps passé estes a present toute chan  
gee siconme on dit. Car Vous estes deuenie trop plus esgaree  
plus emparsée & plus iolie que ne souies estre & cest ce qui fait  
comunement ingier. les cuerz changent quant les conteneurs  
se changent / car Vous doulz estre seulle & retraire de gens fois  
dune ou de deuy de vos femmes ou aucuns de vos seruiteurs a  
qui vous conseilles & ries mesme deuant gens & dictes parol  
les couvertes comme se Vous Vous entre entēdissies bien & ne  
Vous plaignt fois la compagnie diceusy / ne les autres ne Vous  
peuent securit la gre. Lesquelles choses & conteneances sort cause d'  
monuoit a envye vos autres seruans & de iuger q̄ Vostre cuer  
soit en amoure ou que ce soit a maistre doubtee dame po' dieu  
mercy prenes garde qui Vous estes a la hautesse ou dien Vous  
asseure ne ne vucisse. Vostre ame & Vostre honneur point aucun  
ne vaine plaisirne mettre en oubly & ne Vous fies en vaines pē  
ses que plusieurs ieunes femmes ont qui se donnent a croire q̄  
ce nest point maldaymer par amours / mais quil ny ait vilenie  
car ie me tens certaine que autrement ne se vouldries penser po'  
mourir & que on vit plus liement & que de ce faire on faict long  
homme vaillant & renomme a tousours. Ha ma chere dame il  
va tout autrement. Et pour dieu ne Vous ydeceues ne laissons

Tresor,

Si

de ceuoir et prenes exemples a de telles grans maistresses anes  
vous veu en vostre temps qui pour seulement estre soupeso-  
nnes de telle amour sas que la Verite en fust onques attainte  
en perdoient shonneur et la Vie de telle y eut. Et si tiens sur mon  
ame que peche ne coulpe Visanie ny auopent et leurs enfanacha-  
ues reproches et moins puses, et combien que a toute femme  
soit pourre ou riche telle folle amour desshonorables encores trop  
plu est messeant et hnidiciable enprincesse ou haute dame de fait  
que est plu grande, et la raison y est bone, car le nom d'une princi-  
sse est porte par tout le monde parquoy sil ya en son renom aucu-  
ne chose a redire plus est seen par les estranges contrees que des  
simples femmes. Et aussi pour cause de leurs enfans qui dop-  
uent seigneurir les terres et este p:incees de autres gens. D'est  
grant meschies quant il ya aucune suspicion q:z ne soient droit  
hoits et maint meschief en peut venir, car possois qu'il ny ait mes-  
fait de corps si ne le croytoient mye ceulz qui seulement louront  
dire telle dame est amoureuse. Et pour vng petit de Vice semblant  
par aduenture fait par ieunesse et sans malices mauaises lan-  
gues iugeron, et y adiousteront des choses qui onques ne furent  
ne faictes ne pensees, et ainsi va tel langage de b:uché en bouche  
qui mye nest apeticie ains est acreu. Et aussi est necessaire a une  
chascune grant maistresse auoir plus grāt regard en toutes ses  
manieres contenantes et paraboles que a autres fēmes. La can-  
se se est, car quant on vient en la presence d'une haute dame tou-  
te personne adresse son regard a elle, et ses oreilles a ouyr ce quelle  
dira et son entendement a noter tout son fait. Dine prout la dame  
ouurit l'oreille patolle rire ou faite semblant a aucun que tout  
ne soit recueilly et retenu de plusieurs personnes et puis raporte en  
manties places. Et que cuides vous maistresse dame que ce  
soit mauaise contenance a une grant maistresse voire a toute  
femme quant plus quelle ne seuls deus deuient esgaree isolye et po-  
veult oyre parler damours et puis quant son cuer se change po-  
aucun cas tout a coup deuient rechinee malgratiouse tenctesse  
et ne sa peult on servir a gre et ne suy chaust de son habit et atout.  
Lertes adone dient les g:es q: elle souloit estre amoureuse, mais  
ne fest plus. Ma dame si nest mye maniere que dame doye auoit  
Car elle doit prendre garde encore quelque pensee quelle ait que  
goussoures soit duuy maintien et contenance a celle sui que telz la-

gemens ne puissent estre faitz sur elle. Mais peut bien estre que  
fort seroit en la Vie amoureuse garder celle mesure. Et pour ce  
se plus seur est du tout le schenier et fuit. Si pones deoit chiere da-  
me que toute grant maistresse et semblablement toute femme  
doit trop plus estre conuoiteuse dacquerir bonrenom que quelcō  
ques autre tresor. Car il la fait reluyre en honneur et demeure  
toussieurs a celle et ses enfās redoubtee dame ainsi comme deuant  
est touchie ie suppose bien et pense les raisons qui peuvent mou-  
noit la ieune dame a soy encliner a si faictre amour aise et ioyeuse  
te tuy fait penser Tu es ieune il ne te fault fors que ta plaisirance  
tu penlz bien aymer sans villanie et nest point de mal puis quil  
ny ait peche tu seras vng vaillant homme ou ney scaura riens  
tu evirras plus ioyeusement et aurras acquis vng dray seru-  
teur et lors amy et ainsi telles choses. Hama dame pour dieu soi  
es aduisee que telles folles oppinions ne vous decoyuent. Car  
quant a la plaisirance soy es certaine que en amoure adeuy soy  
plus de ducis nuyances et dangiers perilleux pat especial du co-  
ste des dames quil ny a de plaisirance. Car avec ce amours faire  
de soy maintes diuerses amerlumes la peur de perdre honneur et  
quil soit seu leur demeure ou cuer qui chieracheter leur fait tel  
le plaisirance. Et quant a dire ce ne sera mye mal puis que fait de  
peche ny a. Helas madame ne soit nul ne nulle si assenree de soy  
quelle se rende certaine que quelque bon propos quelle ait de garder  
toussieurs mesure en si faictre amour et que ne soit seu come iay  
cy deuant dit. Certes cest chose impossible. Car feu nest point  
sans fumee mais fumee est souuent sans feu. Et a dite ie feray  
vng homme vaillant. Certes ie dis que cest trop grant folie de  
soy destruye pour accoistre vng autre. Posons que vaillant en  
deust deuenir et celle bien se destruyt qui pour refaire vng autre  
se dehhonnore. Et quant a dire i au ray acquis vng dray amy  
et seruiteur dieu de quoy pourroit seruit susait amy a la dame. car  
celle auoit aucun afaire il ne se seroit portez en nulcas pour elles  
pour peur de soy dehhonneur de quoy doncques tuy pourra seruit  
si fait seruiteur qui ne sera employet pour le bieydesse. mais ilz  
sont aucuns qui dient quilz seruent leurs dames quant ilz font  
beaucoup de choses soit en armes ou autresfois. Mais iedy quilz  
seruent eulz mesmes. Car l'honneur et le preu leur est demoure

Tresor,

Sit

nov mpe a la dame. Encores ma dame se vous ou autres vous  
vous les excusent en disant iay mauuaise partie qui pou de loyau-  
te & de plaisir me fait. pource puis ie sans mesprendre auoir plai-  
sir en aucun autre pout oublier mesencolie a passer le temps. mais  
certes telle s excusations sauue Vostre bōne reuerence & de tou-  
tes autres qui ce dient ne valsent riens. car trop fait grant fosse  
ceuluy qui met le feu en sa maison pour ardoit celle de son Voisin.  
mais le celle qui a test mary se porte patiemment & sans soyem-  
piter tant acroist plus le merite de son amie & son honneur en ob-  
lions & quant a auoir plaisir. Certainement une si grant mai-  
stresse voire toute femme celle veult elle peut assest trouuer de  
loisibles & bōnes plaisances a quoy sentendre & passer le temps  
sans mesencolie sans telle amour. Lelles qui ont en fans plus  
graticuse plaisir & plus delectable peuvent demander q de sou-  
uent les veoir & prendre garde que bien soyet nourris & endoctri-  
nes si comme il appartient a leur hautesse & estat. & les filles or  
donner en telle maniere que en enfance prengent rigle de biens  
de deuement vire par exemple de suyure & estre en bonne com-  
paaignie. Helas & se la mere nestoit toute saige quel example se-  
roit ce aux filles & a celles qui en fans nont. Certes nest ce hon-  
neur a toute hautesse dame. Apres ce quelle a dit son seruice de soy  
prédre a faire auscun ouvrage ou besongne pour lester oyseute  
ou faire faire finz liges est ragement ouvres ou draps de soy ou  
autre chose de quoy elle peult vider instrument. & telles occupatiōs  
sont bonnes & destourvent a penser choses vaines. Et ic ne dis  
mpe que une grant maistresse ne se puisse bien esbatre rire & ion-  
er en temps q en lieu mesme ou il y ait seigneurs & gentilz  
hommes & quelle ne doye honorer ses estrangiers selon que a sa  
hautesse appartient chascun selon son de gre mais ce doit estre  
fait strasslement & de si beau maintien quil ny ait vng seul des-  
gard ne ris ne parolle que tout ne soit a mesure & par raison. As-  
ses & tousiours doibt estre sur sa garde que on ne puisse apperce-  
voir en parolle ou regard ou contenance en elle chose desconuenan-  
telle mal seant. Ha dieu se toute grande maistresse voire toute  
femme scauoit bien comment beau maintien lui est aduenant  
plus mettroit peine a laoir que quesque autre parement. Car  
il nest ioy au precieux qui tant la peult parer. Et encores ma tres  
redoubtee dame teste a parler des iperilz et dangiers qui sont en

en celle amour / lesquels sont sans nobre. Le premier et greigneur  
est que sen courcouce dieu. Apres que se le mary sen apperceuoit  
ou ses patens sa femme est morte ou chente entre pioche ne iamais  
puis nauta bien. Et encores suppose que nauengne disos du co-  
ste des amans encores que tons fussent loyausq; secrez drayes  
disans ce quilz ne sont mye aincois scet oy asses qui commune-  
ment sont faintz & pour les dames deceuoit dient ce quilz ne peu-  
sent ne vouldroient faire. Toutefois cest chose draye que la-  
deur de celle amour ne dure mye longuelement mesmes aux plus  
loyausq; & est ceste chose certaine. Ha chiere dame comment cuy-  
des vous que quant il aduient que celle amour est deffaillie & qd  
la dame qui aura este auenglee par leue soppemēt de folle piaf-  
fance sen repent durement quant elle sauertist & pourpēse les fol-  
les & diuers periz ou maintes fois seest trouuee, & combien elle  
vouldroit qui luy eust couste & oques ne luy fust aduenu & que  
tes reproches de elle ne peult estre dicte. Certes vous ne pourrez  
penser la grant repentance & desplaisant pēsee qui au cuer leur  
en demeure. Et oultre se vous & toutes les autres pouez veoir  
quelle follie cest de mettre son corps et son honneur es dangiers  
de langues / les mains de telz seruans puis que seruiteurs sapel-  
lent / mais la fin du seruice est communement telle que quoy quilz  
vous ayent promis & iure de tenir secret ilz ne sen taisent mye &  
en la fin de celle amour souuent estois le blasme & parler de gens  
aux dames en demeure ou a tout le moins la crainte & paour en  
leur cuer que censy mesmes en qui se sont fices le dient & sen  
vantent ou auscun autre quil le fait saiche / et ainsi se sont mis  
de franchise en seruage & vees la fin du seruice de celle amour.  
Comment cuydes vous ma Dame quil semble a ses seruans  
grant honneur de dire et eulz vantur quilz soyent amies ou ay-  
ent este dune grant maistresse ou femme de renom. Et comment  
en faisoient ilz la verite, car dieu scet comment ilz mentent. Et que  
pleust a dieu que entre vous mes dames se sceustres bien. La  
cause auriez de vous en garder. Dus trespas les seruans qui  
scument vos secretz & en qui conuiet que vous vous fizz cuydes  
vous, quilz sen taisent, combien que leut ayes fait m. Et ces  
la plus grant partie sont telz quilz seroyent bien docins que ion  
ne sceust que plus grant princete & hardiesse ont vera vous & e-  
les autres, et silz ne dient de bouche vos secretz ilz les monstre-

Tresor,

Oui.

ront au doy par diuers semblans couers qui veulxent bich que  
on note. He dieu quel seruitude a vne dame et a toute autre fem  
me en tel cas qui nosera repicndre ne blasmer son servant ou sa  
seruante posons quelle les soyent grandement mesprendre qu'at  
elle se sent en leur dangier et seront montes gtre elle en tel orgueil  
que mot nosera sonner ains conuendra quelle leur scuffee a fai  
te et dire chose quelle nendureroit de nul autre. Et q' penses vo  
que dient ceulz et celles qui ce voient et notent ilz ne pensent fors  
ce qui y est et soyes certaine quilz en murmurent asse. Et s'ilz ad  
uisent que la dame se courrouce ou donne congie a telz seruants  
dieu seet se tout est reuele et dit en plusieurs places. et toutefois  
souuent aduient quilz sont et ont este moyens et procureurs dicel  
le amour basfit laquelle chose ilz ont voulentiers pourchasseen  
a grant disigence pour traire a eulz dons ou offices ou autre  
molumens. Tresedoubtee dame que vous en ditois de l'oyez  
certaine que aussi tost espuiseroit ou vne abisme come on pour  
roit r'acompfer tous les perilz et malus qui sont en ceste vie a  
moureuse. et ne doubtes du contraire. Cat il est ainsi. Et pour ce  
tresschiere dame ne vo' vneilles ficher ensi fait peril. Et se aut  
eune pensee y aueue pour dieu vneilles vous en retraire ain  
cois q' plus grant mal vo' en ensuyue. Cat trop mieulx vault  
tost que tard et tard que iamais. Et ia poues veoir quelz parol  
les en seroyent se plus ce continuoyent vos nouuelles manieres  
quant ia sont apperceuues p'quoy parolles sen espandent en maist  
rie. Si ne vous scay plus que respondie sois que de toute ma  
puissance vous supplye humblement que de ce ne me sachez au  
cun mauvais gre mais vous plaise de avuiser le bon voulsoiz  
q' le me fait dire et au fort mieulx doit voulsoit faire mon deuoit  
et vous loyausement adinomester et en deuisse auoit vostre mas  
talent que de vous conseiller vostre destruction ou de l'altre  
pour auoit vostre bon gre. Tresedoubtee princesse et matresche  
re dame ie prie a dieu quil vous doint bonne vie et longue et en  
la fin paradis. Escrpt. &c.

**C**Ly comence la deuyiesme partie de ce sunt laquelle sadness  
aux dames et damoiselles. Et pmierement a celles q' demeurent  
a court de princesse ou haustedame. Le pmier chapitre p'se com'e  
trois dames cest assauoit raison d'olcture et iustice recapitu  
lent en bref ce qui est dit devant. chap. xxvii.



Pies ce que aions parle aux roynes prïcesses  
et hautes dames | cest assauoir en ce qui touche  
la doctrine qui est propriece tant aux enseigne-  
mës de ce qui affiert a lame come aux meurs  
vertueus et vices q̄ leur sont ppices et appartiē-  
nent a leur haute noblesse et a leur estat q̄ dñs  
neur est adornee sur toutes autres sadiessera nosce lecon dores-  
en auant tenu ceste ii. ptie de la pñte collation aux dames et damois-  
elles et femeis tāt a celles q̄ sont demourans a court de prïcesses  
pour leur service et estatcōe a celles q̄ demeurent sur leur terres  
en chasteausy manoirs villes fermes et borts | mais a ce qmen-  
tement faisons protestation q̄ nonobstāt q̄s appartenne et affie  
re vne mesme doctine par especial en plusieurs choses tāt a la  
mocōe aux vtris et meurs aussi bien aux dames et damoiselles et  
a toutes femeis come aux prïcesses ne p̄sons mye a relater q̄ di-  
te de rechies tout ce qui est dit deuant | cat peine seroit sans neces-  
site et a enuy pourroit tourner aux lisanç si serue ce q̄ dit est po-  
tentes ou il eschiet et en prengne chascune ce de quoy sentira q̄ elle  
ayt besoing au bien et au proffit de son ame et de ses meurs | Cat  
seblablement q̄ aux plus grans maistresses est mestice aux dame  
damoiselles et autres femeis q̄lles ayent tousiours et en toz scurs  
faiz deuant les yeulx et en leur memoire lame et crainte de no-  
stre seigneur q̄ leur ramētoye les biens q̄lles recourent de lui | cest  
assauoir lame q̄ est cree a son ymage laquelle sellies y veullent met-  
tre peine possedera a tousiours le royaume des ciensy | Ce nest  
mye petit don le rendement poq̄ gnoistre dieu et q̄ est bien mal  
foiz de corps pour mettre se bien a effect sante et soison dautres  
grans graces par quoy lamour a quoy elles sont obligees Vers  
luy qui est mesme l'ung des q̄mandemēs de la soy et le p̄mier q̄  
dit tu aimeras dieu sur toutes choses ne doit iamais p̄tr d leur  
memoire | la crainte aussi en pesant la grāt punition de sa iuste-  
ce en quoy se mettent en peril ses creatures q̄ ne l'ont droite Voye  
l'este amour et crainte se a droit et en leurs couraiges les deffē-  
bia d'vices et q̄duyra aux vtris | abissera en elles orgueil et essau-  
cerahulite chassera ice et amenera pacie ce debonete amarice et  
y mettra charite lez tollita euy et lez dōneta amo | Vers lez pro-  
chains essongnera paresse et approucher a diligence de bien faire  
leur feua hayt gloutonnye et aymer sobrieté bennit a bigne et

attraira chascete Et ainsi donnera toutes ses vertus propice a la  
me, et chassera les vices q nuyre y po'royent. Et avec ce aussi biel  
et seblablement affiert aux dames damoiselles et autres femez a  
uoit pudece modaine po' ordonner en bone guise leur maniere de  
vivre chascune selon son estat et qilles ayment honneur le bien de  
rendance et de bon sens q aux princesses. Di comenceronz ainsi

Le deuise des quatre pointz les deuy bons a tenir et les deuy  
autres a eschuer et comedamnes et damoiselles de court donnez  
aymer leur maistresse, et ce est le premier point. chap. xviii



Et chies disons nous trois sœurs filles de dieu  
nommee raison droiture et injustice come dessus.  
Premierement a vos dames damoiselles et feme  
mes de court au service de princesses et hautes  
dames tout ce q dit auob qui toucher peut au bi  
en de vos dames et a l'acoustissement de vos me's  
Mais avec ces bons admonestemens dessus ditz adionster desqua  
tre pointz les deuy premiers bons a suynre et les autres a esche  
uer, et ne sont pas simplement ne sans plus les deuy premiers bons  
a tenir mais vous sont tres necessaires po' le bien de vos ames  
et shonneur de vos personnes. De ces deuy pointz le premier est q  
de tout vostre cuer deues amer comme vous meimes vostre  
maistresse, rest assaoudir la princesse auquel service ou opaigne  
vous estes. L'autre poit est que vous deues estre en vos mane  
res parolles et to' faitz non icopacountables ne priucess a diuers  
hommes. Et des causes q no' menuent vo' enseigneronz les rai  
sons cy ap's. Et qu'nt est des autres belles manieres qui a tenir  
vous affierent pour ce q est ia dit cy deuant comment la saige pri  
esse vo' maintiendra en bel ordre en habitz simples et beaulx sans  
desguisement, mais riches assez et bien ordonnez sude il affiert co  
me en cointances rassises et coytes en parolles maintiens leug et  
ris honestes passerons oultre ces pointz pour ce q cy deuant au  
y vui. chap de la premiere partie de ce faire la peult on veoit qui  
veult. Desoy nostre premier point et enseignement des deuy dessus  
ditz la dame ou damoiselle de court ou toute seruante est tenue de  
aymer tressort et de tout son cuer la dame et maistresse soit bona  
me ou mauuaise ou douce ou autrement elle se dampne et faict  
q tres mauuaise creature et seblablement ie dis de to' seruans pris  
q ilz sot aux gaiges pessis puy soyer de q q. e soit, et si tu voulous

dire voire mais si mon maistre ou maistresse est mauuaise pso  
ne ou ne me fait quees de bien suis ie dōcqs tenue a luymer | no<sup>e</sup>  
terespondons q oy sansfaulx | car sil te semble q lz soyent mau  
uais | q ny faces ton proffit: tu ten dois partir se bonheur sēble non  
moy y demourer pour mal y faire ton deuoit | ne luy portez tels a  
mont et tel foy q tu doibs posons quil face mal son debnoir pour  
tant ne doibs laisser a faire le tien tant que tu y es | ou ten aller.  
Car sachas si ainsi ne le fais tu te dampnes en servant. Si est a  
desfaire nostre propos en quoy se stendra celle amour q la dame  
ou damoyelle de court aura a sa maistresse sera en luy portant  
foy & loyauste en toutes manieres | comment foy & loyauste en tou  
tes manieres | comment foy & loyauste cest quelle aymera premie  
rement le bien de son ame en telle maniere quelle luy procurera et  
emportera de son pouoit & que a elle appartiendra tout bien a faire &  
ne luy donera occasion du contrarie. Garde sa paix a son pouoit  
en bien faisant. Et en ces choses icy fait entendre quelle ne luy sera  
rapois nulz quelz quilz soyent q a l'empirement de son ame puis  
se tourner | ce s'assauoit ne en mesdisant daulxuy ne cōtre le bien  
de honestete ne de honneur. ne aussi en parolles felonnes ou  
responces par quoy elle puisse troubler sa dicte maistresse. Auc  
ques ce elle gardera sauvement le sieur en ce quil appartiendra a  
elle a faire & en destournant les autres a son pouoit se oustrages  
non conuenables appenoient en aucuns. & sur toutes riens son  
stendra son honneur de toute sa puissance en fait en dit & en parol  
le plus en derriere que en devant & essaucera sa bonne renomee.  
Se gardera bien pourtant sur ce quelle aymera le bien de son ame  
que de ces elle ne use de flaterie pour mieusy auoir sa grace. si que  
font plusieurs seruans de tous estatz maistres & maistresses et  
par especial a grās seignirs & dames q est chose q trop de plaisir a  
Dieu & q la sainte scripture blasme a merveilles. Mais pour p<sup>r</sup>  
premierement declaret q cest flaterie affin que nul ne soit deceu de en  
tendre. dirons sa difference dentre bien servir & flater. Si est assa  
uoit que si tu seras bien & loyaument de tout son pouoit & tresson  
gneusement garde bien lhonneur & profit en toutes manieres de  
maistre & maistresse & metz grātitude & diligēce de luy faire plus i  
sur & service en toutes choses licites & honestes. Esmeint tāc  
pour faire ton deuoit come pour acquerir sa grace affin q l'en fa  
ce mieusy pour ce quil tenu est besoing & que se il a mal & desplaisir

que fu en soyes dolent ou dolente come du tien ppre et semblable  
met ioyeuse ou ioyeuse de son bien et prosperite et soyes triste a ma  
the chiere quant tuy voys auoir desplaisir et ioyeuse quant bien  
tuy vient et nomme devant tuy seulement mais pr en derriere  
et te excuses se mal oys dire et tuy portes honneur et bone renomee  
telz choses faites de bon cuer ne sot mie flateries ains est vraye  
amour et pure loyante poete de bon seruant ou seruante a mai  
stre ou a maistresse a ce en sont les signes. Le pur flateur est si tu  
scayes que ton maistre ou maistresse eust aucune inclination vi  
cieuse et contre le bien de son amie et de son honneur et bones meurs  
et se fut ce tu se confortoyes en tuy donnant conseil qui le peult son  
stenir et nourrir en son vice et peche et q tu portasses ses mesmes  
faiz en dit et en fait ou q tu tuy oysses dite parolles non vrayes  
contre le bien d'autrui ou soustenit oppinions mauaises ou des  
hommes et tu disoyes monseigneur ou madame dit voit ou que  
tu tuy fuisse entendant quil soit bel ou boy ou saige ou que bien  
seroit que il fust quelque chose que tu penseroyes qui tuy plairoit  
et ta conscience te disoit tout le contraire se telz choses et autres  
semblables qui pourroient aduenir faisoyes vrayement tu fla  
teroyes et pecheroyes tresmortelement et avec ce que tu te damp  
neroyes pareillement seroyes cause de son dampnement. Mais  
non pourtant dieus est tout comment plusieurs seruans de ieu  
nes gens et daulx se gouvernent entelz cas car pour auoir feut  
grace et traire deus plusieurz ya ne iez soustienent pas sensi  
lement en maus faire ainsi eus mesmes quièrent et pourchassent  
ses voies de tirer et faire mettre maistres et mesme ne mai  
stresses aucunes soyen plusieurs vices et laiz peches et telz ges  
nt sont pas soyaus que seruans ains sont fatulz et mauvais mai  
cens q se trouvent quantilz les sceuent telz sont eus mesmes  
si auenglez quils ne sen donnent de garde. Et porche dist trop  
bien vng saint docteur que le flateur par sa parolle fait tout et  
si que se il fuchoit vng esou en loeil de son maistre ou maistresse  
cestabite que il auengle par ses blandices. Mais a descendre a  
nostre propos on pourroit icy faire une telle question se auoit moy  
si une dame ou damoiselle fett une priesse ou autre dame quel  
le que elle soit et il aduient q sa maistresse voulle mettre son cuer  
en folle amour vers quelque homme si la seruante est tenuue par  
la loyaulte que elle tuy doit de la soustenir et porter en soy fait scat

peut estre que auscuns ne cuyderoy et mye mesprendre en pensant  
tay plus cher a garder l'honneur de ma maistresse a celet soyfaict  
mesmement veu q' ie nay mye bastie sa chose | mais e'e la veult  
faire a si en moy elle ne se fioyt enquesque autre se fieroit qui par  
adventure ne la celeroit myes biens que ic feroye. La Draye re-  
sponce a ceste question est que elle fecoit mal quelqucas qui y  
peult aduerir a mal faire na point de ycusation si ne peu y porter  
ne soustenir ta maistresse en peche faisant que toy mesmes ne pe-  
ches ne soye participant du mal. Et avecques ce posons que tu  
dies que pour garder son honneur se faces si tu es perduches bientz  
conscience tu trouueras que austre cause te y encline plus cestas  
sauoit pour auoir mieulx sa grace & en prouffit en cheuance.  
Mais quelqucause qui ty matne tu fais mal & en ce faisant ce-  
semblez lanengle qui maine vng autre auetagle & to<sup>e</sup> denys tre-  
buchent en la fosse. Mais veey que tu seras si tu veulx vser de  
sens & de bonne conscience se ta maistresse se fie de tantz en toy q'ille  
te die son secret en tel cas tu tuy seras si faicte ou semblable res-  
ponce | ma dame ie vous mercye dont tessiance auerz en moy que  
tant me dictes de Vostre tresprincipe secret & si vous nauies fiance  
en moy ne le me ditzs si nayerz iour de Vostre vie quesconq dous  
fe qui ne soit bien cele. Car ie vous promet loyalement q' tant  
que ie vivray ne sera pat moy seen | mais drayement il me po-  
se de tout mon cuer de ce que Vostre entente auerz mise ou Vous-  
lez mettre en tel chose. Car il ne vous en peut venir fors damp-  
nement a lame & grant peril & desshonneur au corps & se pat nul-  
le doye estoit en ma puissance de vous oster de celle vousente &  
pensee il nest riens que ie ney feisse. Mais quant est de moy & me  
pardonnez ie aymeroye mieulx le bien de mon ame & de ma con-  
science qui en seroit chargee que ie ne fais Vostre service et mey  
deuissies vous hayr & bouter hors. Car ie doy auoir pluscher vo-  
stre hayne pour bien faire que Vostre grace pour consentir mal  
si ne mey mesctoye nullement mieulx vous doye montir | ie scay  
bien que le suis a vous & que obeyt ie vous doy mais en tel cas  
ie pecheroye laquelle chose ie ne suis tenu de faire pour personne v-  
nant. Telle respōce doit faire la bōne seruite en tel cas a sa ma-  
istresse | mais celle est sage & Draye se gardera bien po'tant de saler  
disant ca & la po<sup>e</sup> soy alsoit come assez en est par aduerture q' po-  
faire ses bonnes y soyent disant elle ma requise d' tel chose | mais

le say bien et besecondise ie aymeroye mieusy que elle fust arse et  
telz choses dont mieusy feut vauldroit faire ainsi se doit gomuer  
ne la bone et discrete dame ou damoyselle ou autre vers sa mai-  
stresse mais non pourtant assurque nous noublions riens a dire  
que bon soit a ce propos nest mye a entendre cest admonestemet  
que sil aduenoit aucun inconvenient a la maistresse par quelque  
cas que la bonne servante ne la doye garder en tous petis et def-  
fendre comme elle seroit sovendant sicomme il est dit dune dame  
quisut garder de este sourprise en cea dont elle eust perdu son hon-  
neur par sa damoiselle laquelle quant elle sceu la duventure a la  
tantost comme bien aduisie bouler le seu la granche assurque  
tous courussent la et que la maistresse en ce tandis se peult des-  
courir. Et comme une autre qui trouua sa maistresse qui se  
voulloit desesperer et occire ellennesmes de honte que elle auoit de  
ce quelle estoit grosse sans estre mariee si la reconforta et losta de  
ce mauuaise voulloit et ellennesmes assurque quant l'enfant vint  
droit quelle peult dire que il fust bien fust entendant quelle estoit  
grosse et par celle voye la faulua de mort et garda de dessoulement  
et telz choses faire puis que la chose est faute et le conseil n'est pas  
pour garder autuy de desesperance ou de prendre mauuaise voye  
mais que au fait de peche oy ne soit consentant nest pas mal mais  
est tres grant charite et doit chascun auoir pitié du pechent. Cat  
dieu ne veult pas sa mort mais que il se convertisse a Dieu. Et  
telest cheu en peche que apres se resue et maine iuste vie et non  
mye seulement en cas damours ne doit estre consentant la ser-  
vante de la maistresse mais aussi en tous autres ou il pointoit  
auoir peche et vice cat nul nest tenu dobeyr a autuy pourdeso-  
beyr a dieu.

**C**ly deuisse du ii. point qui est bon a tenir aux fe-  
mes de court qui est comment elles doivent eschuer  
trop dacointances. Chapitre. xxiv.



**S.** ii. point et enseignement si qno auos dite est q  
femmes de court de quelq estat qllies soyent se doi-  
uent garder d trop auoir dacointances a divers  
hommes no couet dire ses raisons q no meunet  
Cat maintes par auenture pourroyent suposer  
et cuider q plus leur soysist et appartenist est acoi-  
tables q autres femmes: mais celles q se pesceroyent se deceuroient

¶ nous le te monstres par deuy principauly raisons l'une est  
pour ce que sur toutes autres les femmes de court ont a garder  
honneur / l'autre raison te dirons ap's. Quant a ceste pourquoy  
disons no<sup>r</sup> que p.<sup>r</sup> que autres ont a garder honneur pour ce q<sup>e</sup> le<sup>r</sup>  
honneur ou deshonour refiert a redonde en leur maistresse. car  
se ilz sont ou bien ou mal ordonnees elle en aura le los ou le blas-  
me si que ia est touche en la premiere partie de ce sucre. Or il est  
ainsi que il nest autre dame a qui tant d'honneur soit deue come  
a princesse si seroit a son empirement si aucune tache auoit enfe-  
mes. Car on dicoit selon seigneur meisgnie duite. Et pour ce ie  
conclus que plus que autres se doivent garder. Si nest point de  
doubte a Venir a nostre propos que femees qui que elles soyent q<sup>e</sup>  
se delictent auoir plusieurs acomptes a hommes a suppose quel  
les ny p<sup>o</sup>sent a nul mal ne mais p<sup>o</sup>nerite a esbatte a peine le po-  
tont quinquer quil nen soit senestrement p<sup>o</sup>te a non mye seulement  
des estrangiers enuyeusq<sup>e</sup> qui sans cesser auisen<sup>t</sup> comment pour-  
ront austuy mordre mais certes de plusieurs de ceulx mesmes  
a qui elles seront bonne chiere. Car ne pensent point se contrai-  
re femees ne si auenglent que ia hommes plusieurs ne les frequen-  
tent longuem<sup>t</sup> q<sup>e</sup> aucun ou le plus dicteuy ne pensent a elles a  
traite si peuvent a quant ilz voyet que plusieurs hantent ou lieu  
ou chascun voulust estre seul receu ilz en parlent mal a contre-  
ment luy sur l'autre et en derriere sen rigolent quelque chose que  
aux dames et damoiselles facent endeuant ne quoy que ilz se mo-  
strent bien gracieusq<sup>e</sup> a cest chose viaye lesquelz rigolages a pa-  
rolles sont capoitez en Ville de bouch<sup>e</sup> en bouch<sup>e</sup> par les tauer-  
nes et ailleurs et chascun y adiouste a met du sieuy Et p<sup>o</sup> telle voye  
sans cause et sans raison quant a pechie mais seulement par la  
simplesse des femees qui ny pensent sont souuent plusieurs a tort  
blasmes mesmes de ceulx a qui elles font bonne chiere et qui ne  
se croit rien enquierer. Car p<sup>o</sup> cest a nostre seignur que dames et  
damoiselles de court Voire toutes femees ailleurs seussent  
bien que telz acomptes diez desles cause auoit desles et traite de  
de si faites bonnes chiere et mieusq<sup>e</sup> leur vautrois moins desba-  
tement q<sup>e</sup> de tant de parolles et par ce que ilz seurtient en deuant  
a promettet corps et servise a peine le pourtof<sup>r</sup> et croire mais tu  
nous pourtoys demander comment ne vault il pas mieusq<sup>e</sup> n'es-  
mes a honent garder faire bone chiere a chascun et q<sup>e</sup> autant en

Tresor.

Hi.

emporte luy q̄ la autre seulement q̄ le faire a vng ou a deuy et auſſi q̄ les autres puissent dire il ne hante en tel lieu q̄ tels ou tels iſſont en grace autres ny ſoit ognuz. Nō te respondes que ſuis fait fe de ces deuy maiusq; il ny a nul q̄ face a tenir car maieſt cestas fanoir contre honneur si plusieurs en hantent ſe q̄ dit eſt a malſe roit ou eſt ſi on ny voit frequenter ſeulement vng deuy ou trois en maniere q̄ oy y peult auoir ſouſpecion. Si neſt iune maniere ne lautre bōne. Mais tu nous dicas cōment ſeront doncques ſemes par eſpecial de court ſi ſubgetz q̄ elles ne oſeront aine devoir ne elle eſbatte ſans mal penſer a cōpaignie ou il y ait gentilz hommes. Si te respōs a ce q̄ la ſubgection eſt bōne quoy q̄ elle deſplaiſe quant elle eſte garde de plus grant inconuenient tout ainf q̄ ſa viſe ennuye a deſplaiſt au cheuaſſiſt non pourtant elle le garde aucunesfois de trebucher ou fosſe. Et quāt eſt q̄ elles ne facent bonne chiere ou il appartient a en temps a en lieu ſeſbatent cōuenablement en paignie d'honneur neſt pas noſtre entente de les vouloir a ce reſtaindre. Et ne diſons pas que il aduient a quelque court q̄ ce soit en france ou autre part que le prince ou prīceſſe reoyue eſtrangiers ou princeſon autres haillans cheuaſſiers ou eſcuyers q̄ il na partygne biey q̄ ſoient feſcopes a entre dames q̄ damoiselles biey venuz; car ce ſeroit ḡtre honneur qui ne le ferroit mais entendons ſeulement de ceulz qui par droictes baſides acouſtumeement frequenteroyent ſans autre achoiſon paurois de ioner a eſbatte es chābres de leſcat des dames q̄ damoiselles. Et ces choses q̄ nous diſons ne doyuent émuyer a nulſe ſoit iune ou ioyeufe ou autre ſi elle ayme honneur ne q̄ il doit de ſpſaire a ceulz qui ſa ſâte a chiere quāt le medecin luy dit vous vſeres de tel remede contre telle maladie a ſuffiſe quant a la paniere raiſo. Mais a Venit a lautre laquelle peut aussi bien toucher aux autres fēmes donneur cōe a celles de court eſt telle. L'haſſu qui tant eſt vne chose plus digne plus noble a de greigneur vane plor doit eſtre tenne en grant chiere a moins cōmune. O: eſt vainsi q̄ toute fēme bonnabilité bōne et ſaige doit eſtre reputee ſome vng beau tresor; a vne notable a ſinguliere chose digne dōneur a de reuerence doncques puis q̄ elle eſt telle et y veult eſtre tenue il na appartient point q̄ trop grant marche ne largesse face de ſes tresgrans tresors c: ſeſſauoir de ſacointance de ſa treſhōmorale perſonne. L'art de tant que elle ſa tiendra en plus graſſ

charte vers toz homes non mye par orgueil mais par une grande  
deut bien seant a femme de tant sera elle tenue en plus grant reue  
rence a en sera sen plus grant compte car chose nest tant bousie  
tiers veue ne desiree q celle que on voit a dangier quateille est beso  
ne a belle pource disons q non estre trop accountable a femme bie  
siet q largesse de largaige a dattais accueillans fuy messieurs

**C**ly dit du. iii. point qui est le premier des deuy q sont a eschuer  
parlant de femme q regne en court a dequoy elle viet. cha. xxvi.



**R**Viendrons aux autres deuy dessus ditz pour  
lesquelz a femmes de court principalement a apres  
a toutes femmes donneur sont a eschuer. lesquelz  
quoy qlz soyent assez communs par tout regnans  
par especiaistre habondeement a toutes coura  
plus q autre part ce sont deuy vices mauvais  
et damnablez incurieusement a en attrayent infinites daulterez.  
Luy q le principal des deuy mortelz vices est le trespitable a de  
dien hay pechie deuyne et lautre est le vice de mesdire. Et du pre  
mier dirons et de lautre ays. Et pource que nous tendons a biez  
de vous toutes nous plait voit admonester les remedes que  
nous enseignons a toute personne qui voit deust de iustice et de  
bonne conscience. Et tout premierement pour mieulx congois  
tre la qualite ou nature de ceste faulce envye est a aduier de qle  
est chose et a q cause elle naist si disons sans faille q il soult a viet  
purement orgueil qui lengere creaturez qui ne sont sur le s  
gardes d auoir touzours devant leurs yeulz leur pource fragili  
te et leur venie de neant ains soustrecident par une arrogance  
sole que orgueilleux met en teste si quilz obliuent leurs miseres  
et leurs vices et reputent et cident estre dignes de grans honne's  
et de grans biens mesmes sans sauoir desseruy. Et pource que  
le plus communement toute creature est en soy mesmes ainsi de  
cene aduient que chascun tenu a suppediter son prochain et le sur  
monter non mye en vertus mais en grandeur de stat de honne  
ou d auoir mais quant il aduient quil y fault et quil y voit autre  
plus. Et la est femme toute forme. En pourtant que a sa  
tressi hautes et des princesses les honneurs et les estatz mō  
dains sont. Tresors

hit;

disons nous / q il est dray que la regne principalement enuyé por  
ce que chascun qui v fréquente vouldroit auoir de ceulz biens et  
honneurs la plus grant part. Mais a descendre a nostre propos  
en parlant a toute femme de court de quelque estat quelle soit q  
soit la demourant pour estat ou pour seruice de prïcessé que se el  
se veult vser de bon conseil pouruoyer a si bien son couraige de sai  
ge / de bon aduis que elle naura en soy le mortel her de celle fain  
ce enuyé q destruyt lame a q la porte / et conge / et dessait l intencion.

**C**ly dit encors de ce mesme enseignement aux femees cō  
ment se garderont entre elles d auoir le vice denuyé. chap. xxviii



De sera doncques pour eschuer ce faulx arcis  
son denuyé / q il ne soit mesme en son courai  
ge la saige / et bonne dame ou autre demourant  
en court elle estriuera par bon remede contre  
les choses qui sensuyuent lesquelles sont ses can  
ses dont sourt enuyé a court de prïcessé en cou  
raige / cest assauoir q quelque grande quelle soit sil aduient quel  
le doye ou appercoyue ou quis luy soit aduis q sa maistresse ait  
plus en grace quelq autre que elle ou souuent lappelle en ses gitez  
q veuille le pl sache de son secret / et soit plus entour elle la pource  
le cuer ne luy vouldra / ne le vice denuyé ne la surmontera. nō.  
obstant q les aguillons / et poinctures evcouraige de celle fain  
ce en tescas soyent tels. Et pourquoy peut ce estre q madame  
a plus en grace ceste icy ou ceste la q toy / et plus la veult / et pl sapp  
elle en ses secretz / et enuiron soy / nes tu de son signaige ou pl no  
ble q celle nest si en fust mieulx paree / on tues plus sage ou plus  
prudente ou mieulx taillée de y estre. Et appartient il aussi q  
telle / et telle qui est venue de neant / on q ne scet ou qui ne vaut ne  
peut de se mettre si auant ne quelle prengne tel peine desiré en gra  
ce devant les autres / ne aussi que madame la doyue tant auan  
cerne faire telle chiere quelle luy fait ne tel harnois / et luy baillé  
tel estat. Ja est plus auancee en ce pou de temps quelle y a demou  
re que toy qui y es de toienfance / pourquoy peut ce estre quelque  
cause y a / mais ie y mettray barres se ie puis / et la desauanceray  
Je scay bien comment telle chose / et telles scay sur elle / q iene  
se scay si le controuueray ou mettray du sel plus que ie m  
auant que ie ne la desauance. elle se veult trop mallement  
auant et ia fait la maistresse / et veult spediter ses av  
scay / u mettre  
ires auant

tre arriere mais ie y mettray barres se ie scay quoy q aduenie en  
doye. ne quelque peine q ie y doye mettre. Je ney pourroye plus  
souffrir en mon renc mesme se veulst elle ta mettre let ma dame  
suy souffre a la porte a veulst q ille voise deuant les autres mais  
aussi nra myc. Ceiz ou semblans sont les admonefemens de  
enyye. mais tantost par bon aduis t iuste conciere les boutera  
acciere la saige dame ou damoiselle de court q je teniendra a soy  
ha folle musacie t de quoy tes tu aduise mais pout dieu que te  
chaust il de toutes ces faulsetes si tu fais ce que tu peulx loyauf  
ment en toutes choses t tu n'en as si grans grec dous en ce mon  
de com: vng autre dieu qui seul est iuste a dray iuge a qui co  
gnoist tous couraiges. t a qui tiens ne peut estre ce le fe scet bien  
se le rendra t ny fauldra point. t enluy seul dois auoir ton espe  
rance. L'aceluy est maudit qui a son esperance t sa fiance es  
princes ne es homies. Et pourtant se vng autre a bieyen ce mo  
de quin est que vng trespas comme vng pelerinage des biens  
des fortune plus que a toy ce te semble que te n'apartiennet il a mur  
murec ne en auoir dueil. Veulx tu garder les prises t les pences  
ses t les puissans personnes quilz ne facent du leut a leut dou  
lente. Si ta maistresse ou dame donne du sien a vng autre plus  
que a toy questort te faict elle certes nul. Et de ce dona bieheye  
ple nostre seignur en la parolle dont senangille parle des ouvrier  
qui furent mis en la vigne dont les aucuns vindrent a soleil ie  
uant. les autres a midy t les autres a vespres. Et quant vint  
a faire le payement de leur ionence le seigneur de la Vigne partit  
t donna tout autant a ceulz qui estoient venus a vespres com  
me a ceulz du point du iour de laquelle chose ses premiers mu  
muroient t le seigneur feut respondit. Mes amys que stort vo<sup>e</sup>  
faist ie. Je vous paye de vostre ionence bieh t bel ce que auz este  
louez t si me plait de donner a ceulz icy autant ou plus come  
a vous ce nest rien du vostre j'nauez cause den parler. Tout  
ainsi t semblablement nas tu nulle cause de grouice si ta mai  
stresse donne le sien ou il nuy plait quant ce nest rien du tien. Et  
autre si peut aduerir que toymesmes ne congnois pas tes pro  
pres deffansy pat ce que tu es enuers toy trop fauorable t ta da  
me les congnoist bieh qui voul vng autre plus saige pl<sup>e</sup> abille t  
meulx condicione t plus parfaict de toy quoy q te semble q tu  
veulx mieulx sil a pl<sup>e</sup> chere enuiron soy. Et aussi si tu veulx bie  
Tresor.

Hm.

regarder au bras de ta conscience et lire en tes faiz tu troueras  
ce peut estre q; tu de peus bien auoit desseruy pour telle chose et  
telle q; tu fais. et telles parolles que tu dia suy furent rapportees  
dont elle se contouca qui ne fut bieys fait ne dit a toy q; elle ne ten  
ayme myr mieusq; assez d'autres teussent misse hors si est par ta  
coulpe. pource tu mas cause de tant tencontoncer tu estoys trop  
ayse et trop orgueilleuse. et te sembloit q; riens ne te pouoit nuyer  
o; en prens ce que tu en as q; ne te en plains que a toy. Et avec ce  
que scrs tu: quel bien et quel seruice vers dieu peut auoir fait ce-  
ste creature qui tant est en grace quoy quil te semble q; il ne soyse  
mye digne. Parquoy il la veult par ceste voye en ce monde quer  
te donner. car tu as ouy dire comment sont couerts les secretz de di-  
eu si appartiennent a personne de en iugier pour chose q; il voye tant  
suy apres merueilleuse. Et po' ce ne te dois empeschet destat dan-  
treu/mais pense de ton ame q; de te gouverner sagement et faire  
toujours bien ton deuoit si le cognoistra biey dieu q; tel maistre  
fait il boys eruit qui est tout sage tout bon et tout puissant et tout  
autre seruice nest que vent et empeschement. Et garde a bien sur  
quankues vers suy tu peusq; me ffaire q; ne mises a autruy par  
fausse enuie en faire en dit ne en quelconques pour chas car tu te  
dampner opes posone q; on se te eust desseruy. Car dieu ne veult  
pas q; ton se henge de tant q; en as pense eric en mercy a nos tres sei-  
gneur et ne te chaille q; Va devant ne q; Va derriete. q; soit en gracie  
ne qui non. car de chose qui faict en soit tujuey vauldras de tress  
pis. Et avec ce ceulz et celles q; te verront ainsi graciensemēt su-  
porter soigneis et oultrecury dance d'autruy sans en faire parolles  
ne semblans te y priseront et aymeront mieusq;. Et si tu veulx  
garder ton reng entre les autres q; il te appartient sans vouloir  
superditer autruy si le gardes gracieusement. Mais prens toy bi  
en garde q; ta conscience ne soit point blessee pour tels fatras ne  
que tu donnes cause a autruy de troublemēt ne de empeschement  
car le peche en descendroit sur toy. Tels et semblables sont les  
remedes q; la sage dame de court bien pourue si peut mettre  
contre les pointures et aguillons demie. Et de cestuy mauvais  
peche pour demonstret comment toute personne se doit fuyr dict  
ung sage: Je ne scaay fait il comment toute creature raisonna-  
ble deboute de toy sur tous autres vices se peche demie car a ad-  
uiser la qualite de tous ces peches il ny a celleuy qui en les

perçant ou faisant nayf aucun desit come en vaine gloire ou orgueil ou a desit d'honneurs engloutonne plaisir ou menget enchat nascite desit de corps et ainsi aux autres lesquels plaisirs peuvent attirer la creature a ses armes quoy quilz soient lame deffendus. Mais cestuy dyabolique peche denue il ne fait ne donne a la personne qui plus en est souprisne nul plaisir ne mais dueil de pensee et deffrichement de couraige triste et desguise de visage tourment qui pecte lame et tous mausgatous despisants. Et a bref dire encline a tous mausgatous felonies ne autre bi en ne ced a son maistre cestuy infernal Vice. Et que les enuituy facent a hait dit contre eulz de rechier vng autre saige pseust a dien q' seniuicuy eust si grusyeusy q'il pusest veoit toute la prosperte et la ioye qui est esparse par tout le monde. et plusiours gies a celle fin quis eust cause destre plus tourmentes.

**C**ly dit du quatriesme poit qui est le deuyiesme des deuy qui sont a eschuer. Et parle comment femmes de court se doivent bien garder de mesdite et de quelle chose vient mesdit ne a quelle cause ne occasion.

**L**chap. xxxvii.

**D**uis venons au deuyiesme point qui est la autre vice duquel la dame ou damoiselle et femme de court et toute autre se doit garder. cest assavoir du peche de mesdite. Et tout p'mierement pour ce q' mesdit ne peut estre excuse par nulle bonne raison et aussi pour mieulx veut a nos armes toucherons trois causes dont communement il vient et sourt et qui toutes sont communes a court et aucunesfois de toutes trois ensemble. L'une des causes s'est par hayne. la. ii. pour cause d'opinion et autre pour pure envie. Si sont ces trois causes mauvaises mais non pourtant celle qui vient denue fait le moins a excuser. Et pour ce que tous trois sont a eschuer et que en nul cas mesdite ne est loisible ains est peche mortel tres deffendu. Car cest contre desdeuy des commandemens de dieu lung qui dit. Ne fais a austuy ne que tu vouldrois quiste fist. Et autre hayne ton prochain comme toymesmes nous en disconseignerons aux deffusdictes dames les temes de se garder. Et p'mierement toucherons sur la premiere cause qui est hayne et sur ce formerons quatre principales a demonstrier pourquoi par hayne ou ne doit mesdite austuy quelque iniurie

que on ayf recene. Oy ne hault point deffournee hayne communi-  
ment si ce nest a cause daucune iniurie receue daus tuy ou que on  
la se repute auoir receue soit a tort ou a droit en la personne qui est  
ou qui se tient iniuriee. Adonc est le senscience par la haine a mal-  
taison quelle porce de mesdise dont elle se repute estre blessee co-  
me quoy a nostre ppos qui est chose q souuent aduient a court  
Une dame ou autre femme de court scaura que aucunes gens ou  
certaine personne luy myra q la tiendra ala faire mal de sa mai-  
stresse ou du seigneur ou des amys delle ou d la faire bouter hors  
q par aduenture viendra a son entente par quoy lad cte dame ou  
damoiselle en yet dia son service son bien a son estat q par adue-  
ture son honneur par les choses qui luy seront mises sus peine-  
fice sans cause l posons que a cause fust: si heti a elle la personne  
qui ce luy aura pouuchasse: si mesdise nest pas double a partie  
en publicque si la personne nest si grant quelle nose. Mais trop  
fort sera si auscunement nest murmur: car le cuer luy deus dia  
scop q nest merveille en disant de lad cte personne mal a villes-  
nie q ce quelle scaura q ce quelle ne scaura mye. Leste cause de  
mesdise cest assaillir par hayne pas que lue mesfaict se blesse  
a aucunes gens quelle peut estre lufte mais sans faille non est.  
Et Voicy nostre premiere raison qui le demonstre. Dieu veult  
et commandez expressement quon ayme son ennemy q quon sup-  
rende bien pour mal q qui fait contre le commandement de dieu se  
dampne q si ne gaigner ries: bout quoy secoit mieulx son prouffit  
se taire. Item avec ce vng autre inconuenient luy en vident q est  
nostre. ii. raison cest quil fait ou elle fait contre son honneur q voit  
la raison. Vnt psonne de grant cour aige iamais ne mesdiroit  
de son ennemy po ce que elle fet bien quil pourroit sembler aux  
gens que vngier se vouldroit de paroles laquelle chose est la  
vegeance des gens de pou de puissance q de foibise de cuer et de  
quoy pou de aiges gens vident. Item la. iii. raison cest que ceulz  
qui orront mesdire aux hayneux de son adversaire ou ennemis  
ne la croyront mye car ilz diront qui le dist par hayne si ne doibt  
estre creu. Et la quarte raison est que la personne qui ia luy a  
my ou peu myre sera de tant plus indigne contre luy q dite os-  
tra q ille en mesdit si pur a engreger liure a luy faire encores pio-  
si seroit moins malteuenoit vng desplaisir que deuy. Et pour-  
ce q coeluant fut trop bieycopate par exemple a mesdit ce q est

escript duz qui voulloit prendre guerre au ciel; et tiroit duns arc  
contre les mues et les fieches reloutnoyent sur son chief et le na-  
ucoyet. Tout ainsi le mesdit que le hainev fait de son aduersat  
re retourne sur luy et naure son ame et son honneur; si comme par  
ses dessusdictes quatre raisons est demonstre.

**C**e mesme comment feme de court se doyuët bien garder  
de dire mal de leur maistresse. Chap. xxviiij

**M** A deuyiesme cause dont vient a sourt mesdit  
est de opinion en telle maniere ou semblable  
Une personne aura opinion qd une autre soit  
mauvaise ou deffaillant en aucunes chose ou  
en toutes; ou que elle ne se gouverne pas bien en  
tous cas ou en aucun et pour ceste cause sans  
scauoit la verite de sa chose laquelle est par ad-  
venture toute autre quelle ne la pense en mesme et mesditz a  
bonnement et plaignement a petite consideration pour bien pou-  
rachoisir. Et telcas aduent cõmunelement par tout. Lat sans  
faillie a cause de opinion et sans scauoit de certaine science mes-  
dient plus ceulz qui ont la tache de mesdire. Si n'est myc cõmu-  
nement court de prince et de princesse sans telz mesdisans; lesqz  
a tel cause cestassauoit doppinion sans plus ne spargnent ame/  
et mesmes ne maistre ne maistresse. Et pour ce en parlant de ce  
vice chiet a dire du grant mal que fait toute personne qui diffa-  
me a dit mal d'autuy et pat especial de qui le paist et nourrit d'ot  
isa son estat a son vître mais n'pourtant il aduent a mainte  
court qd se les seruans ou seruantes ou ceulz ou celles qd y demeu-  
rent voyet ou leur seble deoit en maistre ou maistresse tant soit  
petit signe de quelque vice tatoft a cause doppinion les chargeront  
de grant langage disant qd la chose est faulce qd ilz ont penee. Et a  
nostre ppos plant aux femes quoy qd peult aussi bien aux hom-  
mes toucher. Assez de femes de court en mains payest il de to-  
estatz qd si elles voyet leur dame ou maistresse sans pl pser bas  
a une personne Une fois ou deuy ou quelque signe de priuete ou da-  
mitie ou quelq riz ou quelq ioyeuse fe faulce y adventure pieu-  
nesse ou pgnorance et s'as mal pser se ladicta maistresse se est tant  
soit petit ioyeuse ou en ses habissemens gête et ppre qd sont choses  
qui a mainte persone viennent de droitice qdicion pl aux vîces que  
aux autres tatoft ilz seront prest den mesunger. a non myc seulles

ement en cestuy cas mais aussi bien enfo<sup>ur</sup> autres de quoy par pe-  
tite achoison aucunes fois prendront quelq<sup>ue</sup> mauuaise opinion  
de leur dicte maistresse mais du mesme iugement cest du moins ilz  
feront pis car pourtant se elle est leur dame et q<sup>ue</sup>ls soyent noutris  
repeuz za beaulx gaiges de ses biens q<sup>ue</sup> ilz facent ou q<sup>uelles</sup> facent  
biennes obeissans les genouly a terre a gr<sup>ace</sup> tenuerence t assez de  
flateries si ne sen tairont ilz mye ains diront leur aduis lune a sau-  
tre t sacointeront a conseil t a bref dire seront tout ainsi q<sup>ue</sup> la maul-  
uaise briesis q<sup>ue</sup> est rongneuse done t depart de sa tongne aux au-  
tres mais toutes uoyes bienve garderont q<sup>ue</sup> le maistresse ne sapp-  
copue ne oye t leur suffira mais q<sup>ue</sup> a elle seulle soit ceste t mesme  
ment de ce q<sup>ue</sup> eulx ou elles tuy accorderont t soustendront diss<sup>ent</sup> q<sup>ue</sup>  
sera bien fait dainsi faire sen moc<sup>on</sup> t en pl<sup>ac</sup>ont en decret  
t p<sup>ro</sup>clameront p<sup>re</sup> q<sup>uel</sup> ny a t q<sup>uel</sup> ny sceu<sup>er</sup> assez de seruans q<sup>ue</sup> de ser-  
uantes ie f<sup>ut</sup> aussi mais a nostre p<sup>ro</sup>pos les dames damoiselles  
femmes de court q<sup>ue</sup> ainsi le font trop grandement mesprisenent t f<sup>ut</sup>  
trop p<sup>re</sup> grant peche q<sup>ue</sup> se d'autres ou d'etre elles mesdisoient po<sup>r</sup>  
cinq principaux raisons. La premiere pource q<sup>ue</sup> de tant quelle est  
plus grant maistresse son honneur ou deshonore est plus renom-  
me par tout pays q<sup>ue</sup> d'une autre simple femme pource fait pis que  
la diffame cat celuy diffame peut voler en maintes contrees;  
La deuyiesme pource q<sup>uelles</sup> font trahison a q<sup>ue</sup> ilz monstrent bess<sup>ent</sup>  
blant t obeissent. Tiercement ilz font contre leur serment q<sup>ue</sup> fut tel  
elles garderoyent son bien t son honneur. Quatremet q<sup>uelles</sup> ren-  
dent mal pour bien a celles de q<sup>ue</sup> t par q<sup>ue</sup> so<sup>t</sup> soustenus t noutris  
t ont leur estat. Et quintement q<sup>uelles</sup> iugent autrui q<sup>ue</sup> est contre  
le commandement de dieu q<sup>ue</sup> dit ne iuges si tu ne veulx estre iuge;  
Et posons ores q<sup>uelles</sup> sceussent tout cleremet leur leur maistres  
se sicome ja est dit deuist; t quelle fust une tremauaise t puer  
se creature si ne la doibuent ilz diffamer ne entre elles ne autre  
part car parolles ne scauront ja estre dictes si celestemet q<sup>ue</sup> rapor-  
tees ne soyent t elles sont tenues de garder son honneur t comit  
sa honte t que se autres en oyent maledire de abaisser les parolles  
t le excuser. Et en verite celles qui font le contraire font leur gr<sup>ace</sup>  
deshonneur et les en doibt on mains p<sup>ro</sup>fiter ne excuser ne semper-  
ent. Car se tu nous dis ie voy de quoy iay cause de parler t mis-  
dire le service nes<sup>te</sup> ne bel ne bon no<sup>r</sup> te respod<sup>er</sup> si ten va silmete  
plaisir. Et sil te est besoing de servir p<sup>ro</sup>quoy ne teu puisses aller q<sup>ue</sup>

trop grant prudence ny eusses si tentais a tout le moins a fay se  
blant que tu ny voies goute a querriens ny appercoys puis qu'il  
nest en toy dy mettre remede ne quel ne te appartient fay bien et  
loyaulement ce q'il te appartient a de plus ne te messe prie dieu q'il  
la veuille amender a fuy doint tongnoissance se tuy vois malz  
se a autre en oys ples abesse les parolles se tu peulz ou sinon tey  
tays a de ce seras tu mieusly pusee mais ce que ta devant est dit  
cettes il va tout autrement Car dieu scet que maintea parlent  
de leur maistresse qui se sont plus par despit de ce que elles ne s'ont  
appellees au secret et par le mye que autres femmes en sceuent plu  
que pour autre preciente ne cause Mais toutesfois voicy ce que  
la bonne a soy alle dame damoyelle ou autre d'court sera q'doulz  
dra l'her de bonne conscience a aymer a le bien a honneur de sa mai  
stresse que elle sera dechoit de son honneur a en peris de grant  
conuient sine fuy oseroit dire ne se admouster elle senz p're au  
confesseur de sa maistresse a moy a autre si fuy dira secretement  
en confession ce que on dit delle a le peris ou elle se met a le mal  
qui fuy en pourroit venir fuy p'ler a pour dieu quil fuy monstre  
a ne l'accuse mye.

**C**ly dit comment il n'appartient a femme de diffamer su  
ne autre ne dire mal.

**Chapitre. xxxviii.**

  
Decques ce q' les femmes de court doyent garder  
sebissablement que dit est d'blasmer ne diffamer  
fune autre pour le peche a autres causes la assi  
gnees come aussi q' qui diffame autuy d'secret  
q' fuy mesmes soit diffame Car nest pas d'oub  
te que la personne qui scaura que on le diffame  
diffamera aussi celuy ou ceuluy q' le diffameront a le dens q' trou  
uer ne mul ne mule nest si iuste qui doye dire ie ne crains ame que  
pourroit on dire sur moy ie me sens net ou nette pour ce puis par  
ler des autres hardiment mais cest follement penser a ceuluy et  
celles qui ainsi se cudent car par tout a a redire a quelque ma  
niere a ce tesmoigne les scripture q' dit il nest honte s'as crume cest  
adire s'as peche a ce tu mas vng vice tu es as vng autre p'adue  
ture p're ou deuy ou trois a si tu ne sisoyes bien en ta g'sciene tu p'  
troueroyes asses a redire car pourtant si ton pechie est secret au  
morde nest il pas a dieu mace a fuy seuls et q' est bon p'ler En  
avec ces choses cast trop grant honte q' auassa ville ou autre p'

on puisse dire les dames & femmes de court mesdient trop bien  
lune de l'autre iay ouy dire a telle dame ou damoiselle tel chose et  
telle de tel autre. Car court de princesse en tel cas doit estre ainsi  
que une abbaye bien ordonnee dont les moynes ont serment que  
aux seculiers ne dehors ne d'ont riens de chose qui aduigne en  
tre eulx ne de leurs secretz tout ainsi se doiuet aymer & porter la  
ne laute comme seurs dames & femmes de court non mye telle  
ensemble es chambres des dames ne d' traite en derriere come se  
royent harigieres. Car telles choses sot trop mal seans a court  
de princesse & ne les deuroit on souffrir. Nous auons cy deuant q  
la troisieme cause qui fait mesdire est enuy & que cest celle qui  
fait le moins a excuser. Cest assauoit est la plus mauaise & la  
plus soing de droit & de toute raison il est dray car se le haincup  
mesdit de celluy qui luy a mesfait cest chose naturelle q chascun  
dueille de sa blesure & si dieu ne le deffendoit par la raison susdi-  
ete felon droit sensuel le seroit chose iuste aussi qui mesdit par op-  
pinion se peut aucunement fonder sur aucune apparence ou cou-  
seur qui luy appt come il luy semble de ce quil dit mais qui mes-  
dit par enuy il na autre cause ne mais pure mauaisie qui est  
& habonde en son courage & porce est le plus dampnable a celle  
ou celluy qui le dit & le plus perisseuy a celluy ou celle de qui il dit  
que quelconques autres mesdit. Car onques morsure de ser-  
pent coup despee ou autre pointure ne fut venimeuse ne si peris-  
sante comme langue de personne enuyee car elle frape & tue sou-  
uent soy & autre & aucuneffois en ame & corps. Car se no<sup>o</sup> y dou-  
sons regarder beau sire dieu quans royaumes quantes cōtrees  
& quantes bonnes personnes ont este destruyees par mansuets  
rapors dont le fondement venoit & sourroit de niente a merveilles  
nous en trouuons plusieurs exemples sesq; je laisse pouz brief-  
uete. Et que il est dray que le mesdit de lenuy viengne par pu-  
re mauaisie sans autre achoison il y pert. Car de quoy a deser-  
uy celuy ou celle qui est bonne personne ou qui a plusieurs des bi-  
ens de grace de nature & de fortune que on die mal de luy ou que il  
luy pourchasse encombrer pourtant se ces choses luy viennent  
bien ou se ille se eureuy & bien fortue cestuy mesdit ne viet de nul  
droit porce qcluonsce q dit est deuant cestassauoit de pure mau-  
aisie il vient & pourtant est le plus dampnable & de ceste enuy  
porce q cy denat ry est assez parle au quatriesme & cinquiesme

chapitre de ceste denuyesme partie ney dit des plus et suffis a tunc  
quant a parler des dames damoiselles et femmes de court.

Le parle de dames baronnesse la maniere du scauoir quis  
seut appartient. chap. xxxvi.

**O**n aduient a parler aux dames et damoiselles  
qui demeurent en chasteaus ou en autres ma-  
noirs sur leurs terres ou en villes fermes ou  
bours si nous faust aduiser que nous pourrons  
dire q' leut soit pice. Et pour ce q' leurs estatz  
et puissances soyent differens nous quient par-  
ler en aucunes choses differentement cestassauoir de l'estat ordre  
et maniere de leurs vies mais quant aux meurs et biensfaits  
vers dieu tout leut affiert ce que dit est devant aussi bien q' aux  
princesses et dames de la cour. Cest a entedre ensuyuit les ver-  
tus et fuit les vices si se pourront la veoir si leur plaisir et pour-  
ce que en diuerses seigneuries sont demourans plusieurs pui-  
sans dames. Si come baronnesse et grans terriennes qui pour-  
tant ne sont pas appellees princesses leq'l nom de prince nassiert  
estre dit ne mais des eperis des roynes et des duchesses se ce nest  
aux femees de ceulx a qui a cause de leurs terres sont appellees  
princesses p le droit nom du lieu sicome il en a en ytalie et ailleurs et  
quoy q' les contesses ne soyent mye en tous pays nommeees prin-  
cesses mais pour ce q' suyent asses le ranc des duchesses selon la  
dignite des terres entendes de lles ou nobre dessus dit des princes  
ses plurons icy premierement ausdictes baronnesse dont asses ya  
en france en bretaigne et autre part q' passeroient en honneur et pui-  
sance moult de contesses est il quoy que le nom de baron ne soit si  
faust q' de conte mais moult est la puissance grante au lcsuns ba-  
rons a cause de leurs terres et seigneuries et la noblesse q' y est dot  
leurs femees tiennent moult grante estat et a dire dicelles ce q' a leur  
gouvernement appartient est assauoir q' affiert trespeciallement  
a baronnesse q' lles soyent saiges et prudentes et p' communement  
que les autres femees. Si n'quient deuiser comment s'extendra so  
sauoir ce q' elle se sache entedre de toutes choses car dit le phiso-  
sophe q' ceuluy nest pas sage qui ne cognoist aucune chose de cha-  
cune part. Et aussi luy appartient a auoir sicome couraige d'ho-  
me. Si nest mye a dire que este doye estre nourrie trop en chambre  
ne soubs gras et feminines mignotes. Cest a parler des causes

Tresor

JL

qui nous meurent il n'est pas doute que il appartient tout baron se il veult estre honnore en son degré que le moins du temps sur ses moins à son propre lieu demeure. Car suivre armes la court de son prince & voyager sont ses offices. Or demeure la dame sa compaigne laquelle doit representer son lieu quoy quil y ayt assez baillifs preuostz receveurs & gouverneurs il affirme q' souveraine soit sur tous. Et pour ce content se faire veult selon son droit que elle se gouverne par telz scanoit que crainte soit et aussi apince. Car cest la meilleur crainte qui soit que celle qui vient d'amour si que la est dit devant & que ses hommes puissent reconstruire à elle pour tous refuges apres le seigneur en cas que on leur feront aucun tort & pour ce est droit quelle saiche de toutes choses affin q' en chascun cas puisse donner response convenable soit tout ce enseignee & apurse des usages droitz & coutumes du lieu et quelz choses y appartiennent bien ensangatgee hantemēt si le soing est par bonne discretion contre ceulz qui la voulsoient mespriser ou qui auscunement seroyent rebat batisz & rebelles. Et donc humble & charitable vers les bons obediens si doit on user par les gens du conseil de son seigneur en tous ses faitz & oynt les opinions des anciens saiges affin que elle ne soit reprisē d' choses que elle face ne quoy ne dye quelle voulue ouiret et de sa teste nous auons aussi dit quelle doit auoir cueut d'ome cest que le voulue ouiret & de sa teste nous auons aussi dit quelle doit auoir cueut d'ome cest quelle doit scanoit ses droitz d'armes & toutes choses qui y affirment l'affin quelle soit prestre d'ordonner ses hommes se besoing est elle saiche faire pour assaillir ou pour defendre si le cas si donne prendre garde que ses fortresses soient bien garnies si elle est en aucune doute ou aduis que elle entrepreigne aucun assaile ses gens & saiche de leurs courtaiges & voulentes ains que trop si sie regarde quel puissance elle a des gens & quel secours peut auoir si affaite en a & qu'elle en soit certaine non mye se attende en vain ne en folles promesses prengne garde comment pourra fournit ains q' son seigneur viengne q'il finisse elle a & peut auoir pour ce faire le garde le plus quelle pourra de greuer ses hommes. Car cest chose de quoy on acquiert trop leur haine par le hardiment & constamment a ses gens de ce que sera desibere p son conseil faire nō pas die huy une raison & demain une autre d'ome ylles bonnes & belles parolles couraige aux gens

darmes et a ses hommes destre bds et soyausq et de bien faire ainsi  
et par tel voye sot ces manieres conuenables a tenir a la saige ba-  
ronesse son mary estant dehois se il tuy ch a donne la charge et  
la charge et la commission se il aduient que aucun autre baron ou  
puissant homme luy duoit faire quelq chalenge daucune chose. et  
anecq ce luy sont expedians et ppices les manieres q auons ja  
deuisées cy deuant ou chap des pilcesses Defues les qilles choses  
par unz autre raison luy sont prouffitables a apriendre et que et  
se sache tout le fait de son gouvernement si que dit est des le vi-  
nant de son mary | cestassauoir que se Defue demourroit quelle ne  
fust pas trouuee ignorante de scauoir son estre si que chascun la  
boushst souler et emporter sa piece.

**C**ly deuisse la maniere cōment il appartient q ses dames et  
damoiselles qui demeurent sur leurs manoirs se gouvernent ou  
fait de mesnage. chap. xxxvi.

**D**e autre maniere destat a de viure appartient  
aux sipes dames et damoiselles demourans  
es foyes sur le's terres dehois leurs bomes vil-  
les q aux baronnesses mais nō pourtant pour  
ce q se bablemēt q ses barons et encores pl' co-  
munemēt les cheualiers escuyers et gentilz ho-  
mes voyagent et suivent guerres est quenabie a leurs fēmes q  
les soyēt sages de grāt gouvernement et voysēt cest cy leurs faitz  
pour ce le plus de temps elles demeurent a leurs mesnages sus  
leurs marys q a court sot ou en diuers pays si quient qilles ayēt  
tout le soing de gouvernement et faire vasioit leurs reuenus et  
leurs meubles. Si appartient a chascune dame de tel estat selle  
veult vser de ses qilles sache q bien mōte p ay a vauist la reueue  
de sa terre. Et dolz tant faire selle peult ceste saige dame vers so  
mary par douces parolles et bds admōnestemens q ilz aduisēt  
ensēble et disposent de tenir tel estat cōme leur dicté reueue pour  
ta fournit et non mye si grant par dessus q au bout de san se tenu-  
ent en debtes vers leurs maistries ou autres crediteurs. L ac  
sans faulx ce nest point honte de tenir estat selon sa terre ou rente  
soit ore petit. Mais cest honte de se tenir si grant que ses debtes  
viennēt sou a lessours crier et bratre a lostel et leuer les basteaux  
telle fois ou q le conuiengne par necessite quon grieue ses hom-  
mes ou ses hostes ou quon face quesques autres exforciés il ap-

Tresor.

III

partient a telle dame ou damoiselle |quelle soit toute aprinse es  
droitz des fiefs d'arriere fiefs de censures & droictures de chāpats  
de prises de plusieurs mains |et de toutes telles choses qui sont  
en droit de seigneurie selon les constumes des pays| assin quelle  
ny puisse estre deceue| Et pour ce q' est tout plain de gouuerne's  
detentes & de iurisdictions de seigneurs qui voulentiers tropent  
doit estre de tout ce aduisse & bien sen prendra garde | ne luy se-  
ra point de deshōneur selle se cognoist en cōptes & que sounat les  
ope & vneille scauoir q'ment iceulx se gouuerment vers ces cho-  
ses ou hōmes q'z ne les tropent ne griesuent oultre raison| Car  
ce seroit a la charge de lame de son mary & dessé ou fait des amē-  
des aux joutres grns doit estre pour lamour de dieu plus piteu-  
se q' rigourense| Aucques ces choses luy affiert a estre tressōne  
mesnagiere, & quelle se conguoisse en labour & en questeps et en  
quelle saison on doit donner aux terres & aux labourages les fa-  
cons de quelle maniere est le meilleur q' ses tasons aillent selon  
lasciette du queret silest en pais sec ou moiste & de la psondeut et  
quisz oyent droitz & vnuement fais semes a point de telz grains  
que les terres desirerent et pareillement se conguoistre au labour  
des vignes se cest pais ou il y ait vignoble se doit garder quelle  
ait bons labourenz & maistres en teloffice | et ne prēgne pas q'z  
qui chāgent maistre de terme en terme | car cest mauvais signe  
ne trop vneilx | car ilz seroyent paresseux & soiblez | ne trop ie-  
nes | car trop seroient en ieuy | si soit soigneuse de les faire leuer ma-  
tin | ne sen attendre a nul selle est droite mesnagere | ains elle mes-  
me se lieue et lassable vne hompe lande | voise a sa fenestre & hu-  
che tant quelle les voies saillit de hors | car de ce sont ilz le plus vo-  
sentiers paresseux | se voise souuent esbatte aux champs | deoit  
comme ilz labourent | Car asse en est il qui voulentiers se pas-  
seroient de grater sans plus la terre par dessus pont eulx en desi-  
nute silz cuidoient quon ny pienist garde et qui bien se sceuient dor-  
mir aux champs sousz sombre dung arbie et laisser leurs che-  
vaux du labour ou les beufs entandis paistre en vng pre et ne  
leur chaust | mais quis puissent dire au soir quiz ont fait leur  
tournee | Et pour ce saigeme mesnagiere sen prendra garde | Aucq'  
quant les bledz seront sur leur meurtir dessé mois de may nati-  
dra pas la cherte | mais bailler a soyer a cōpaignōs bōs  
fois & disigens | a eulx marchandera & proposera | a argetou abled

Et quant viendra au temps qui seront en telle office se prend: a  
garde quilz ne laissent liés derriere eulz ou quilz ne facent assez  
dautres faulcetes que telz gés seuent bich faire qui nest dessus  
semblablement es autres labours se sieuent. Souventiers ma-  
tin car en lhostel ou sa dame gist communement grande matinee  
a peine it a bien le mesnage. Voise au lhostel assez trouera cō-  
mander. car peu chausi a mesgne communement cōment voise q  
nest dessus face mettre les bestes hors a heure. prēgne garde au  
bergier cōment il les gouerne. si il est maistre / si quis ne soit  
despitue / car illes sont noux et quant ilz veulx en despit dela  
maistresse ou du maistre / et quelques soyent nettement tenues gar-  
dees de trop ardant soleil et de pluye garies de la tongne / elle yra  
selle est saige souuent au toyt avecq une de ses fēmes deoit cō-  
ment on les ordone. et ainsillera le bergier p<sup>r</sup> songneux q il ny ayt  
que redire. en sera bien penser au tēps q illes deut ḍ agneler. et p<sup>r</sup>  
de grant soing des aigneaus / car souuent se meuter et par faul-  
teden penser. sera songneuse de leuer des nouxitutes / soit p<sup>r</sup>  
au tondie / et q ce soit en saison. En ces hostelz q seront en pays ou  
ilaura grans praties et herbaiges tiendra grant soing bestes a  
toimes. et se soion a auaines q pou se vendent tiengne des beufz  
en creche dont sera grant argent q t seront gras / selle a bocages  
la tiendra haras q est prouffitable chose a qui bien senct cheuir  
aduisera en ync que les gens sont a bon marche donc leut sera  
copier ses saussoyes ou coudroyes / et faire des eschaillas pour vē-  
die en la saison aussi embesongnera ses varletz a copier bois po-  
ur le chauffage de lhostel ou deffricher quelq champ et sil fait trop  
fort tēps ses sera batte en granche / ainsi i amais ne les sera oy-  
seny. Car il nest chose plus gaſte en vng hostel que mesgne oy-  
seny. Et semblablement embesongnera ses fēmes les chamb-  
riees de penser du bestial de faire a mēge et aux labouteux et des  
letoages sareler les courtiz assier a lherbe a este crotees insques  
aux genous / elle ses filles et damoiselles se besognera de diaper  
de trier celle saine et sortir. mettre les coletz et la fine a part pour  
faire fins d'aps po<sup>r</sup> son mary et pour elle et pour vēdie se mestres  
est des gros pour les petis enfans et pour ses fēmes et maignie  
sera des couvertures de gros boutons de la saine. et des furniers  
sera custiure des chāutes q toilleront et filleront au soir en yuer ses  
chamberies pour faire des grosses toilles. Et toutes telz choses

Jiii.

à autres semblables à trop long seroit à dire en plat pays ont me  
stier à mesnage; et celle à plus en est diligent que que grande qe  
se soit fait le plus à saige et en doit estre tresoucre; et ceste voye te  
nit à saige mesnagiere tend aucun espois plus de prouffit que la  
droictre reuenue de sa terre; si comme se scauoit bien faire la saige  
mesnagiere contesse de Ennere du bon ieune conte qui montut  
en voyage de hongrie qui nauoit point de hôte de se emploier en  
tout honeste labeur de mesnagie tant que plus valoit par au  
se prouffit qui yssoit que toute la reuenue de sa terre. Et de telle  
femme se peut bieydire la louange que recite l'espître de salomon  
de sa jaige femme.

**C**ly decuse de celles qui sont oustragées en leurs habitz  
atours et habillemens. Lchap' vxy viii.

**E**t pour ce q no<sup>e</sup> auone touche au chap: si deuast  
que ses dames et damoiselles demourans deshois  
sur le's manoits et heritages doinēt aduiser icō  
seiller leurs maris de leur estat. Lestassauoir;  
que plus grās ne seront tenus q leurs reuenues  
peut fournit. No<sup>e</sup> semble bon admōnester a cel-  
les q saigement veullent vivre gensuyure nostre doctrine q illes  
se veullent garder des supsuites roulstages qaucunes fōt par  
especial en deuy ch oses venues a cause de grant orgueil q cont  
entre plusieurs delles quoy que aillieurs soyēt assez omis; mais  
pource q nostre present ppos chiet en la matiere q iceulx vices  
et effausly peuvent touurer a grant preuidice de leurs ames et ne  
sont bons ne beaulx mesmes au corps en parsetons lusq est des  
tresouffrages atours et habitz quis prennent; et laustre des har-  
nois quis font dasier lune devant laustre ensemble sont. Et pre-  
mierement de ce qui touche aux habitz a declarer q celles q tant  
se defiuent mesprennent nest pas doute q par les belles ancien-  
nes coustumes les habitz des roynes nos assent prēdire les duches  
ses ne ceulx des duchesses les cōtesses ne ceulx des contesses les  
simples dames ne ceulx des dames see damoiselles; mais a pre-  
sent que tout est desordonné y pert cōment tout va; car il ny a es  
habitz ne ces atours rigide tenu; car qui plus en peut faire de qch  
estat que ce soit soyēt fēmes ou hōmes sent semble q lz besognēt  
se mieuylz atout ainsi q les bries bis suyent lune laultre; sil ya aussi  
hōme ou fēme q voye faire autre qslqre oustrage ou desordon

nance en habilt tantost les autres se suynent qdient qd fault faire  
comme les autres mais ilz dient voit il fault q vng autre oultre a  
geny suyre vng autre oustrageuy mais se la pl<sup>e</sup> grant pte des  
gens estoit bien amoderes t de bons canoit oy ne suyuroit point  
luy la autre en faisant de riens oustrage ains celluy q lamentoit co-  
mencie en seroit moins prise t demourroit seul en sa follie Je ne  
scay quelle plaisir ce peut estre q nest q faulte de sens q aussi abu-  
se les creatures car par telz oustrages destat dabitz oy ney est  
de riens mieusy prise mais moins de ceusy q celles q ont ses car  
il nest plus grant mocquerie q de vcoit a personne q quelque soit  
grant oustrageuy estat t on scet bien q s ne tuy appartient ou q s  
ny a de quoy le maintenir et le temps est ores venu que oy ne voit  
autre chose Et se telz g<sup>es</sup> ont de la pourete par decoufe que mal-  
faut en piengne oy ne les doibt pas plaindre car plu iurys sen de-  
fendent et mettent a pourete par telz oustrages qui furent bieu  
ayes se amoderement voulissent vintre t plus grant honte ya  
aplusiours des debtes q souuent f<sup>t</sup> a consurries peletires dia-  
piers q orfeures desq<sup>z</sup> f<sup>t</sup> a la fois executes q fault quis bailliet  
vne robe en gaige pour auoir la autre Et dieu scet se on leur sal-  
le bience quis prennent a creance q la dencree leur consee au dou-  
ble Et ces choses nous disons pour ceusy q celles q se font ey cui-  
dant par celle voye surm<sup>er</sup> leurs voisins mais ce fait tout la  
bondance du gr<sup>at</sup> orgueil qui regne au tour dhuys sans faille plus  
que onques mais car a nul ne suffit son estat ains vouldroyet  
chascun sembler vng roya t sera force que tel orgueil dieu punis-  
se que que sois sourdement car il ne se peut souffrir Et nest ce  
pas grant oustrage vointement t chose supfuse ce q c<sup>o</sup>ptoit sau-  
tre iout vng taillandier de robes de paris q s auoit fait pour vne  
dame simple qui demeure en gasinois vne cotte hardie ou il a  
mis cinq ausnes a la mesure de paris de diap de brouyelles de la  
grand moison et traime bien par terre trois quartiers de queue g  
amp manches a bonbat des qui vont jusques aux pedz mais di-  
uis cet se felon cest habit comment large atour t hanstes comees  
qui est en vete vng tres layt habillement t q messiet nest pas  
doubte a q c<sup>o</sup>ter y voit le moyen r<sup>er</sup> se le pl<sup>e</sup> doushy t le plus plaisant  
Et cest quant aux dames de france car es autres payes tie-  
nent pl<sup>e</sup> longuelement comument les consumes q ont t<sup>er</sup> hoes  
q semes en le<sup>s</sup> habillements non mye chagant de ar ay ay coe icy

qui va tousiours en croissans oustraiges. Mais encors come  
le nous semblaient plus a priser les habillemens de ydale par  
specials & dauncuns autres lieux voire quant a la constance car  
quoy quitz soyent de plus grant veue couuers de perles dor & de  
pierrerie si ne coustent ilz point tant car cest chose qui dure et se  
peut mettre de robe a autre. Mais telz oustraiges de draps & de  
pennes trainans se usent & fault tantost des autres. Et semblaient  
bienement des atours des testes sont plus beauz les seurs. Car  
il n'est au monde plus gracieulx atour a feme que beauz che-  
ueuxz blons. Et ce mesme estoigne assez saint paul qui dit q  
cheueux est le pament des femmes.

**C**Le partie contre lorgueil d'aucunes. Chap. xxxviii.



Ais lorgueil de ces habitz dessusditz suyt long  
austre oustrage certes moult despaisat a qui  
droit y vise cest le harnoys que plusieurs font  
quant es compagnies a noces & assemblées  
de femez dasset lune deault la autre dien fet les  
ennies qui pour ceste cause sout det & les mau-  
tales & mesme mēt en laissēt plusieurs pa a acointer lune a lan-  
tre & faire amyties ensemble pensant se ie acointoye celle la qui  
se tient grande il conuendroit que ie ollasse au dessousz delle aq  
deuant moy fust mise si ne le pourroit mon cuer souffrir pour-  
ce nray ie point ensa compaignie. Et ainsi pour celle cause font  
plusieurs femez tantes estranges lune de la autre quelles entre  
gardent es compagnies par dessus lespauillie come sellas voul-  
sissent dire celle la ne me vault mye. Et ce tour scuent bien fai-  
te mesme a paris assez en est issont quelles soient venire mais  
que leuts marys sovent vng pou montes par quelque office de  
roy mais qui pit est encors a parler dices dames & damoisel-  
les ou autres de ce quelle en son eneglise de dieu auquel lieu par  
especialite doit estre eschue tout peche qui plus est grief a grāt  
quant il est fait ou pense la que autre part car cest la place d'orai-  
son au service de dieu le createur sicome luy mesme tesmoigne  
en la saincte euangelle. Le harnoys q'illes font de assier a souffrande  
lune deuant la autre q'est tel & sioustrageux. Et plus est encors  
cesto constume maintenu en picardie & bretaigne q'en ceste fo-  
ce. Lacion a deuimale fois daunces fait oultre cuydes q' po' cel  
le cause se pnoyent aux mains en eglise mesme & se refaisoient

et disoyent de grans oustrages. Et semblablement de prendre le  
paix. Mais pis ya que les maleuteuy mariis Voire d'ezz ya la  
nourrissent et introduisent en celle folie et le Deuillet ou autre meo  
se ainsi ne se faisoient ilz se courrouxeroyent a elles pensant. Jet  
suis plus gentilhomme q' tels fidoit ma femme aller devant la sien-  
ne. Et lautre repensera. Mais moy suis plus riche ou plus grāt  
en office ou pareil. J' ne souffriray point q' sa femme prengne l'hon-  
neur devant la mienne. Et pat ainsi aucun effot q' po' ceste cau-  
se mesme ses folz hommes sen entrebatent. Ha dieu quelz oustra-  
ges q' elle faulste de sens et sans faillir on ne deueroit point souffrir  
entre crestiens tels oustrages. Et les cures et prestres ou les es-  
ques mesmement qui pl' ont puissance se les simples prestres  
nosent deuroyent deffendre en leurs iurisdicions telles iniures  
faire par especiale en leglise. Car en Herite mieulx voulroit q'  
telles femmes fussent en leurs maisons q' de mener la faitz si ouf-  
rageuy. Et les prestres q' a tels boubans les Voyent Venit a laus  
tel par semblant doffrir a dieu a elles offrent au prince denser qui  
est pere d'orgueil se deueroient tourner a nattendre leur offrende  
et semblablement de la paix on leur deueroit attachet a vng clou  
et la last baiser qui vouldroit. Et sans faire celles d'ot nous par-  
lons baissent bien soust'il que oy dit paix mais pourtant ne la pre-  
nent myc ains prennent querre puis que leur cuer ey est en ran-  
gue par lesteuance de grant orgueil. Et cest certes vne mauual  
se glaide coustume dainsi sentremoyer la paix a la messe com-  
me on fait a vng grant destourbier et empeschement de denotion  
car tel lenoys a vng autre qui autoit grant despit sil la prenoit  
Et que vallent donc tels serimonies. Car puis que elle signifie  
la communion de paix qui doit estre entre crestiens aussi bien ap-  
partient elle aux petis comme aux grans. Et les choses qui sont  
de dieu toute personne a qui elles viennent ne les doit refuser po'  
timoys a vng autre. Et Grayement a tout dire tels coustumes  
sont acroiuers entre crestiens mais pour ce q' ne souffrist myc  
dite de sa maladie qui ne touche apars le remede a la curer que  
sans faire pour ostre sensiure de tel orgueil a coustume a main  
tenir en ceste maniere laquelle chose grant charite et bien seroit  
pour le prouffit des dames de plusiours si que ta ame touche cy  
devant que les esques se penassent doster ces laides coustumes  
et telle maniere que ilz eypcommuniassent apres la deffence fo'

Tresor

36

ceulx q' celles qui maintenir se voulront a grant bien seroit et  
a parler des creatures qui se veulent par arrogance esleuer en  
si fais bousans certes grant folye les y conduyt. Car hōme se tu  
veulx bien aduiser la misere de ton commencement ou tu es, on  
tuyras tu nauras cause de toy orgueillir. Et se tu veulx dire q'  
ce fait gentillesse qui te conduit a maine a desirer telz honneurs  
nous te faisons assanoir que il nest nobis si naustre gentillesse  
ne mais des Vertus a des bonnes meurs a setu ne les suis et as  
en toy qui que tu soyes ne nest point gentil ne gentillesse. Et setu  
se cuides estre folle opinion te decoit. Et ce mesmes tesmoignet  
tous les sains docteurs qui a ce propos ont parle en disant que ce  
suy nest pas le plus grant qui pl' est esleue en estat, mais cestuy  
qui est le plus vertueux. Et salt augustin au livre des parolles  
de nostre seigneur nominement parlant a do<sup>r</sup>. L'estassauoit a  
ceulx q' cuident estre nobles seulement pour le sang i ne font for  
ce des Vertus. Il fait il gent deceut par cuider vous vous desie  
tes en hautesse a estre reputes grās a tréchies a y mōter mais  
vous ne y scauez pas bien le chemin ains vous y souyoyez car  
vous cuidez attaingdie a monter haust et vous descendez parce  
que le premier degre ou vous assoirt vostre pie est orgueil qui  
est tressasse a vile fosse mais ie vous addresseray mieulx au de  
gre par ou oy monte se croire me voulles. L'est le degre d'humili  
te qui est le premier a puis les autres Vertus ensuyuēt a ce par  
la monte do<sup>r</sup> sera tres nobles a yres tant haust que do<sup>r</sup> vous  
dies sans que nulle mauaise fortune vous puist myre. Apres  
ces choses rest le a parler des dames q' damoiselles qui demeurent  
aux bonnes villes a escites fermees affin qu'en differēce de tou  
tes pensions dire quelque chose qui a l'acquisition de leur biey  
a honneur puist estre. Si est assanoit quil aduient aucunes fois  
q' souuent que les gentilz hommes marient de leurs filles a desi  
ches hōmes demourans es cites a bonnes villes, dōt les vngs  
sont cheualiers ou officiers du roy, les autres bourgois ou grās  
marchans. Et celles ne sont pas tousiours le p̄e mariees sellies  
se veulent prendre en gre a se oppinion ne les decoit mais il ad  
uient aucunes fois a daulnes par faulne de sens et habond an  
ce d'orgueil que elles ne sen tiennent pas pour contentes par ce  
qu'elles reputent leurs maris villains enuers elles qui est grāt  
folie si que ia est prouue si devant car nul nest villain sil ne fait

Silencie ne gentilfil nest vertueusly / et pource seelles sont nobles  
et gentilz femmes le doient monstret par bonnes meurs et  
utes vertueuses. Car si que il est contenu ou faire de ecclesiastice  
De tu es grant et tu te humilies de tant croistra plus ta grande  
et ton honneur. Car de tant setas tunciusly prise. A propos icel  
les gentilz femees de tant que plus se humilieront devant leurs  
marys en obediennce et reuerence a la foy que mariage requiert  
de tant plus croistra leur honneur. Car quoy quis appartiengne  
a toutes femmes la faire encors icelles plus quelles autres en  
seront puissces. Et se es compaignies des autres femmes sont trou  
uees courtoises humbles et humaines a leur maistrie nô trop  
maistriseuses ne trop curieuses de grant seruice entour elles et a  
toutes gens amiables et benignes de honnorable port maintien  
et habit sans oultrage elles seront de bon exemple aux autres fe  
mes et dira sen desles ce qui est dit au proverbe commun Qui des  
bons est soues flaitre.

**C**ly deut se des manieres qui appartiennent a da  
mes de religion. chap. xxxvii

**O**urce que nous avons parse a la doctrine des da  
mes et damoiselles auquel estat noble les dames  
et de religion de qui quelles soyent nees pour reue  
rence de dieu a qui elles sont donnees et maries  
peuent bien aller ou tenir voire devant toutes et  
droit iugier quant a honneur pour reuerrence de  
leur espoux et ordre de religion qui est entre les eschatz selon dieu  
de moult grant hautesse. Et affin que nostre doctrine soit gene  
rasse en tous les eschatz des femmes parlerons a elles en ramen  
tenant sa forme de leur viure. Laquelle nous disons il est dray /  
doit estre fondee sur sept principales vertus desquelles vertus  
parlerons selon les ditz de ihesucrist et le tesmoignage des saintz  
docteurs. Et est a entendre que par la louange des vertus sont  
les vices blasmes. Car se bien faire est bien il sensuyt que mal  
faire soit mal. Et pource que cest plaisir chose doit parler du bi  
en et du mal. Nous plait pour la reuerrence du saint ordre tenir  
cestre forme en cestuy proces. Si disons ainsi a vous domes de re  
ligion combien que les secons de vos statuts et rigles de tenir et  
ensuynt les institutions establees par vos premiers fôdateurs  
le vous notent et enseignent assez ne vo<sup>r</sup> soit grief oy de rechief

**Tresors**

**Ri**

recoisder p nous vos aymer si vous plaisez les principales vertus qui vous comitent et sont necessaires lesquelles son sept especialles. Cest assauoit la premiere obedienee sur laquelle est fondee toute ordre. La ii. humilitate. La i ii. sobresse. La quarte pacience. La v. sollicitude. La vi. chastete. La vii. concorde et benvolence. Et dicesse nanobstant q nostre parolle sadresse a entre vous religieuses doit estre entendu que semblablement y peuvent tenire oreille toutes femmes et piedre ce q peut toucher a leur profit. Et aussi se aucune goulte ou miette enpeut cheoir sur ses haches ne la veuissent pas desprise ecoutre ne geeter la qual. Car bonne doctrine se peut comparer au boy et loyal amy. Lequel q'il ne peut ayder au moins ne ruyt il point d'cesto vertu obedie ce surquoy religion est fondee ne pouons dire plus grant louange que ce q la sainte escripture mesme en dit de nostre seigneur que il mesme l'approuuant en sa personne quil fut trouue obedient jusques a la mort. Dies a entendre obedienee entrois choses principales. Cest assauoit obeir a dieu en tenant ses commandemens et devant elle ne doit aller quelconque autre puis aux soys etablies et apres a son souverain. Dies doncques ainsi que la religieuse doit souverainement garder ses commandemens de dieu. Apres tenir la soy estableye de son ordre qui est a entendre les poitez et rigles. Et tiercement obeir a son abbesse ou prieure. Quant est du premier chascun seet asses quiconques trespassse ses commandemens de dieu il peche mortellement. Mais pour ce que ordre de religion est plus digne que autre estat et plus grant degré peche plus mortellement religieux ou religieuse si chiet en pechie que autre nefait et y a plusieurs causes dont une est ia dicte. Cest assauoir pour ce que ils sont en plus saint estat tout ainsi que priseroit le chambellan du roay si commettoit quelque crime contre la mageste que ne seroit celi qui au roay nauoit foy ne siace ne aucun office. Apres quelles seroient singulierement de toute leur force et qui peche ne se fera pas jains fait tout le contraire Si deues bien garder entre vous dames que vous n'trespassiez nulz des pointz de vostre ordre. Car durement pecheries et tel chose a vous seroit pechie qui aux seculiers ne se seroit mye pour ce que ce seroit contre vos institutions a qui desoberies. Il neques ce ses commandemens de vostre soubz prieure ne vous doibuent estre griesz

pensant la grant merite que en obéissant humblement acquerre  
La deuiesme Vertu est humilité sans laquelle se toutes autres  
autres ne pourries a dieu psaite. Et que ceste Vertu soit aggrega-  
tive a dieu tesmoigne la sainte escripture q̄ l'humilité de la Vier-  
ge marie plus agree a nostre seigneur que mesmes sa virginité  
Et comme elle luy fut agreeable le tesmoigne elle mesmes en sa  
chancon de magnificat ou elle dit il regarde l'humilité de son âces-  
te. Et certes qui voudroit bien espeluchier et cuillir les souèges  
de ceste Vertu dumilité ce que la sainte escripture en dit seroit si  
comme une dioicte abisme. La tierce Vertu est sobrieté en laquelle  
est contenue abstine. Et a demonstret quelle Vons soit commen-  
ble se certifierons par les parolles de saint augustin ou l'autre aug-  
saintes vierges ou il dit que sobriete est la garde et tutelle de sa  
pensee du sens et de tout le corps. Cest la custode de chastete/cest  
la voisine de Vergongne la compaigne de paix et damistie et sen-  
sualissement de tous vices. Item oregenes de ce mesmes dit q̄  
tout ainsi que pureesse est la naissance de tous vices/aussi sobrie-  
te est la mere de toutes Vertus. Pacience en la quarte qui pour-  
roit tous racompter les grans biens de ceste Vertu. Mais pour  
tout dire ainsi comme il appert par la vie de nostre seigneur qui  
en voulut estre le droit acteur si peuvent appeller les paciens drois  
fuz de dieu. Et pour ce les appelle seuagille bencentes. Car pour  
ensy propriement est le royaume des ciensy. La quinte Vertu qui  
est religieuse; comment est sollicitude ou diligence. Et pour mieusy  
declarer que elle luy soit conuenable sans que nous querrons aus-  
tres preunes de ceste Vertu dit saint hierosme sur le psaule q̄  
le vint ce quil dit et suppedite nature par vertueuse diligence as-  
sun que les hausy biens ne te soyent empesches cest que tu faces  
tant q̄ tu maistries mesmes les ommeis corporels et tous tes sens  
les quelles choses tu peuls faire par diligence. Car mesmes na-  
ture peult estre maistree et domptee par celle Vertu/cest adire  
par grant cure de voulonté attaindré a gouerner selon sesperit  
son propre corps/les quelles choses sont necessaires a bonne reli-  
gieuse. La sixiesme Vertu est chastete a laquelle se conforme tou-  
te honestete tant dabit et atout comme de parolles et de main-  
tien. Si vous deffez de ceste Vertu se a droit la voulonté tenir tout  
vestement et atout ou il ait tant soit petit de mondanie ne curio-  
site. ains soit tressimple et honnesté chascune selon son ordre et

Tresor.

3111

est contre aucunes qui veulent estre iostes en leurs vestemens  
et atours estoient espingtees / laquelle chose est treslaide et su-  
bie a dame de religion ne suis dessonnee chose a deoir ne nulle  
autre que femme de religion en habit desordonnee. Mais encor es  
croist trop plus le mechies quant aucunes veulent dancer baser  
ou iouer a ieuy basustes et entre hommes certes se me semble e  
nemys ainsi transfigures ne riens nest plus fait ne plus abhom-  
nabil que vos porolles se elles se destuent de la rigle de purete  
et honestete et celles qui se tiennent en tel estat ne pensent pas le  
contraire que lennemy d'ensembl ne soit entre elles / Si sont ces cho-  
ses contre chastete. Lesquelles pour dieu treschieres amyes ne  
veuilles auoit en vous. Car vous mesmeles poison angoissen-  
se avec mieil pour vostre dampnement; mais vous delectes en  
celle vertu de chastete de laquelle dit saint ambroise ou lute de  
virginité en la louant. Chastete dit il fait d'homme aigne. Car  
qui la garde il est aigne et qui la pert il est dyabole quil la garde  
il est citoyen et bourgeois de paradis de ceste dit salt bernard que  
tout ainsi que la baulme a propriete de garder char de pourritu-  
re chastete garde lame sans corruption et tient en nette et con-  
ferme la renomme ou bonne odeur. Et pour ce fut dit de la bon-  
ne dame iudiciale louee de tout le peuple tues la gloire de iherusalem  
tues la lyesse disrael tues l'honneur de nostre peuple a qui  
dieu a done force d'homme de laquelle tu as oultre pour ce que tu  
as ayme chastete. La septiesme est concorde ou benivolence la qd  
se est necessaire entre vous et que vous la dopes aymer et tenir  
chiere en vos couvens comme le droit lieut de paix entendes que  
saint ambroise ou premier lute des offices dit. Benivolence fait  
il est ainsi que la commune mere de tous / car elle comble et aioint  
tellelement genys ensemble que ils sont comme freres loyaux ay-  
mans le bien luy de l'autre et tristes du contraire. Et qui osteroit  
benivolence d'une assemblée de gens autant vaudroit que on se  
ostast le soleil. Et puis dist il benivolence est ainsi comme une  
fontaine qui rassasie ceulz qui ont soif. Benivolence est une lu-  
mier qui luisst a soy et a autre benivolence engendre paix brise  
la glorie de courroux elle fait tout vng de plusieurs et a tout di-  
re elle est de si grande puissance quelle peut par ses nature. Par ces  
chooses pouez entendre trescheres dames que la viage soyalle et  
mour deues entendre et viure ensemble comme seurs en Union

de pais. Et a tant souffise sa deuy plesme partie de ce siure. Lys iste  
ne sa seconde partie.

Le premier chapitre parle cōment tout ce qui est  
dit devant peult toucher aussi bien les Vnes comme  
les autres des femmes et de la maniere et gouver-  
nement que femme destat doit tenir ou fait de son  
mesnage.

chap. xl.

**M**o commencement de este iii. partie suyuant  
sa route des princesses qui devant lont apuis  
les dames et damoiselles de court et de hors noz  
conviennent si que nous promismes parler aux fe-  
mes destat descites. Lestassauoit a celles qui  
sont maries aux clercz gens de son seil de roys  
ou de princes ou gar dans iustice ou en diuerses offices et aussi a cel-  
les qui sont maries au bourgois des cites et bonnes villes qui  
en aucun pays sont appellees nobles quant ilz sont de signages  
anciens. Et apres dirons aux autres estatz des femmes, affin  
que toutes se sentent de nosre doctrine. Et si que ia auons tou-  
che plusieurs fois cy devant ce st nostre entente que tout ce que re-  
coide auons aux autres dames tantes Vertus comme au gou-  
vernement de Siure en ce qui peult a chascune femme apparte-  
nir de quelqu'estat quelle soit. Soit aussi bien dit pour les Vnes q  
pour les autres si peult chascune prendre telle piece quelle voit q  
luy appartient, et ne lueille mye faire comme aucunes folz ou  
folles qui sont trop aisees quant ilz sont au sermon et le prescheur  
parle sur la charge d'aucun estat qui ne leur touche et trop bien le  
noient et dient quil dit Dray et que ce st bien dit, mais quant vient  
ace qui leur peult appartenir ilz baissent la teste et estoent les oreil-  
les et leur semble quoy leur fait grant tort de en parler et ne paie-  
ment point gar de a leurs faictz, mais ouy bien aux autres. Et  
pour ce le saige prescheur doit trop bien a dizer qls estatz de gos  
et a son sermon et sil parle bien aux vngz doit si bien toucher les  
autres que luy ne se puisse mocquer de laute ne mutiner.

Si dirons doncques ainsi de rechiesf nous roys Vertus comme  
deus disons a Vous femmes destat et bourgoises de cites et bonnes villes q  
l'oreille lueille tendre sur les enseignemens q  
voient appartenir principalement sur, iiii, quoy quis soyent ails  
leurs touches apres ce q nous supposons que ia Vers dieu soyes

bonnes & denotes | mais a ce q touche puidence mōdaine luy des  
quatre. Et le premier est a ce qui appartient a sonour & foy que  
deues auoir a vos maris | et comment vers en sy vous vous  
deues porter. Le second point au fait du gouvernement de vostre  
messnaige. Et le tiers touche vos vestures & habillemens. Le  
quart comment vo<sup>r</sup> garderes de blasme et de cheoit en diffame  
Et quant au p<sup>remier</sup> qui est de lamour & foy que debues a vos  
parties | et comment vers en sy vous appartient a gouverner  
soyent vos maris diez ou iunes bons ou mauvais paisibles  
ou riotey de petite soyauste vers vous ou preudhommes af-  
fin que ne residions ce que deuāt est ia dit | mais vous enuoyez  
cercher au tresesme chapitre de la premiere ptie de cest uylame  
ou la en est asses a plain desclaire. Mais avec ce affin que plus  
vous embellisse a tenir vers en sy les manieres qui vous pen-  
tent touchier qui sa sont demises vo<sup>r</sup> reduirons a memoire icela  
biens qui de vous gouverner bien et saigement vers en sy qui  
quis soyent et leur garder la foy et soyauste promise tenir en bo-  
ne paix et en toutes choses faire vos deuoirs. Vous pent venir.  
L'autre est grant honneur au monde. Et le tiers est que on arden-  
tantes fois et voston souuent que quoy que plusieurs riches  
hommes de plusieurs et diuers estatz ayent este | et soyent mer-  
ueilleuy a leurs femmes en tous temps | que quant vient a la  
mort que conscience les reprend et aduisent le bien de leurs fem-  
mes qui si bonement les ont supporter et le tort qfs ont en vers  
elles que ilz les laissent dames et maistresses de tout quāt quiz  
ont haissant. Le second point de nostre enseignement et doctrine  
que auons dit quil vous conuient qui touche au faict de mesna-  
ge | cest que vous deues mettre grant cure et diligence de distri-  
buer saigement et mettre au prouffit les biens et la cheuance q  
vos maris p leur labout office ou rente amainent ou poutchaf-  
sent a fostel. Etest l'office de l'homme dacquerre & faire venir en  
sa maison ses prouisions | et ses femmes ses dolument ordonner et  
dispenser par bone discretion & ordre conuenable sans tropigrat  
eschareete. Et aussi bien se doit garder de folle largesse. Car cest  
ce qui vide et desempoit la bourse et met la personne a pourete  
Bien aduiset en toutes choses que degast ne excede en puissee-  
fice faict ne sey attendre mye du tout a la mesgnie. Aincois eſſe

mesmes estre dessus a sen prendre souuent garde et de ses choses  
bouloir auoit se cōpte. L'este saige dame ou mesnagiere se doit  
congnoistre en toutes choses de mesmemēt en apparetier a mie  
get affin quelle le sache ordonner et commander a ses seruants ou  
seruantes par quoy elle püst touzours garder la paix de son ma-  
ry sil semons gens d'honneur en son hostel si doit estre mesme se  
besoing est aller en la cuyrine a ordonner comment uz seront sec-  
nis doit bien garder que son hostel et sa maison soit tenue nette-  
ment et toutes choses en leur place et par ordre ses enfans bien en  
seignes et endoctrines ne quoy que quis soyent petis que on ne les  
ope point mignoter ne aussi mener grant noise. soyent nettement  
tenus et riglement gommetez ne que drappeaulx a nourrices ne  
riens qui leur appartienne ne traue point auant l'hostel doit estre  
songneuse que son mary soit nettement tenu en robes et autres  
chooses. car le next adorment du mary est honeste de la femme  
qui soit bien servy et sa paix gardée et quant il vient a l'hostel po-  
prendre son repas que tout soit prest et donne tables et dressoit  
selon le stat et celle veult user de prudence et auoit les soz du mo-  
de et de son mary sil est homme de bieu luy soit a toutes heures fait  
re bonne chiere affin que sil aduient quil soit auscunement trou-  
ble en couraige sicome en diuerses choses que les hommes ont af-  
faire sur et auueuressois mains desplaisirs quelle luy puisse par  
son gracieux accueil fait auscunement entreoublier. Car next  
point de doute que cest grant recreation a homme de bieu qu'il  
vient en son hostel et sil a queſque ennuie en pensee et tenuer sa fe-  
me qui saigement et gracieusement lacueille et cest bien raison q  
ainsi soit fait. Car celuy qui pourchasse le viure et le stat et qui  
en a la peine et le souffre ne peut au moins que deſtre bien acueill-  
ly en son hostel ne doit point ceste femme tencier rechigner ne ria-  
ter sa maſgnie a table mais sil ya aucune chose q̄l ayent faict  
mal a point les doit reprendre en briesques parolles sans temoins.  
Car a refaction laquelle doit estre prisne ioyeusement est trop dis-  
re chose a oys celle note: Et se son mary est mauuais ou rional  
il doit appaiser a son pouoir et a belles parolles ne luy enquerre  
point de ses besongnes ne autres choses aucunement secrettes a  
table ne devant mesgnie mais a part et en sa chambre. L'este  
saige mesnagiere avec ce que dit est sera songneuse de leuet ma-  
tin. Et quant elle aura ouy messe et dictes seſdeuotions et retous

nee a son hostel comandera a ses ḡes de ce q̄ besoing sera puis se  
prendra a faire aucue bōne ouure ou a filer ou a coultre q̄ls au  
tre chose. Et quant ces chāberieres auront fait leur mesnagie  
soulsdra q̄ s̄éblabsemēt facent ne filles ne fēmes ne éclémēmes  
ne soulsdra veoit ne souffre nulles heures oyseuses; elle achete  
ra du lina boin marche aux foires fera filer en ville aux poures  
fēmes mais se garde bien q̄ leur peine elle ne retiengne par quel  
que engignement ou par sa maistrise car elle se dāneroit ne ia q̄  
son proffit nicoit. Si fera faire toutes grosses & delices nappes  
tonailles & autres liges & de ce sera tressoigneuse car cest le plas  
sur naturel aux fēmes q̄ nest lait ne Villain mais honeste & lieute  
si fera tāt q̄ elle aura de tres beau linge de lie large a laret & bien  
ouiret. Si se tiendra blanc & souef flairant bien ploye en coffre  
& de ce sera tressoigneuse si en seront seruis les gens dhonneur q̄  
son mary amenera dont elle sera prisee & sonree. Leste saige fem  
me prendra bien garde que riens ne pourrisse au son hostel; ne  
voise a gast de quoy poures se peussent aucunement ayder ne q̄  
relies ny endurcisse robbes ne soyent mengees de vers si les fera  
donera aux poures. Mais celle ap'ne la bien de son ame & la vert  
tu de charite ne sera pas seulement de ce ses aulmosnes mais du  
vin de sa propre boisson & de la viande de sa table aux poures  
couchees a malades ou a ses poures voisins souuentessoyz & ce  
sera elle de bon cuer celle est saige & a dequoy. Car cest tout le  
tresor: quelle emportera ne ia plus poure nen sera mais toutes  
noyes elle doibt bien regarder a qui & que par discretion soit faict  
aucques ces choses ceste femme sera saige gracieuse cest adre  
de plaisant chere honeste a couvert langaige accueillira & rece  
ura ses amys & acointes de son mary; elle par sera Beau a toutes  
gens. se sera aymer de ses voisins leut sera compaignie & amy  
tiese besoing en ont ne sera refus de prester petites chosettes ne  
a ses malgnies ne sera male mauldisant ne disant Villenie ne  
tout se iour rioter pour vng beau neant: mais les reprendra voi  
rement quant ilz mesprendront & menaceront de les mettre hors  
silz ne lamendent mais ce sera sans tōmet ne menet q̄ant harou  
si que on ne loye de loing. Dicōme auscunes folles font a quilss  
bte q̄ par este bien malles & tencer soit a ses maris & a leur mes  
gnie de neāt q̄ on se a tiendra a sages & bōnes mesnagieres & a fai  
re brenles embesognes de pou de chose & trouuer p tout a redire

¶ toute iour caqueser / mais ce mesme age sa nest polt de noster do  
ctrine. Car nous voulons que nos disciples soyent en tout se's  
faictz saiges / & nul sens ne pourroit estre sans atteinpance saqt  
se ne demande malice ne felonie ne trop de langage qui est cho  
se qui moult messiet a femme.

**C**lydeuse comment femmes de estat doiuent estre ordon  
nées en leur habit / et comment se garderont de celi q qui tachet  
a ses decevoit ; chap. xl.

**E**tiers point que voulons notisier a entre vo<sup>r</sup>  
femmes de stat de bonnes villes & aux bourgois  
ses / lequel touche vos vestures & habillemens  
est quel iceulx ne vneilles point estre oustra  
genes tant es cousteines comme es facons. &  
y a. v. especiales rasons qui vous doiuet mou  
uoit a vous en garder. L'une que cest pechier chose qui desplaist  
a dieu de estre fait curieu<sup>y</sup> ou curieuse de son corps. La. ii. que de fait  
re oustrage ou ney est ia plus prisie / mais mains / ainsi que aile  
seurs est ia dit. La. iii. que cest galement d'argent apourrissemet  
& vuidenge de bourse. La quatriesme que oydonne mauvais ex  
ple a autuy / cest assanoit cause de ainsi faire ou plus. Car il se  
blera a une dame qui verrra a une damoiselle prendre si grant  
estat ou a une bourgoise que de tant quelle est plus grande deue  
ta encores plus croistre son estat / & cest ce qui fait tous les iours  
multiplier a croistre les estatz & les boubans par ce que chascun  
tend tousiours a surmonter l'autre / dont maintes gens sont gre  
ues & apourris en France & autre part. La cinquiesme que oy dona  
ne y desordone & oustragenu<sup>y</sup> habit occasion a autuy de pechier  
ou en mutmuration ou en couuoitise desordonner / qui est chose  
qui trop desplaist a dieu. Et pour ce chieres aymeres veu q ce ne  
vous peult riens valoir & beaucoup mire ne vo<sup>r</sup> vneilles en tel  
les faulces trop delices / non pourtant cest bien droit que chascu  
ne porte tel habit & estat que appartient a son mary & a elle / mais  
elle est bourgoise quelle se porte telle come une damoiselle et la  
damoiselle come une dame / et ainsi de degre en degre monstant  
sans faire cest chose hors ordre d'bonne police en laquelle celle est  
bien ordonne en quelque pays que ce soit toutes choses doiuent  
estre limitees. O : vient a parler du quatriesme point qui est co  
me vous vous garderes de blasme & de chesir en diffame. Alors

quel point se peult encores touchier se fait de voz habillemens  
tant en loulraige du trop grant const comme en la maniere des  
facons en ceste maniere il est assauoit que posos que vne femme  
soit de tressonne voulente et sans mauvais fait ne pensee de son  
corps si ne le croyta pas le monde puis que desordonnee en habit  
on la verrat et secont fais sur elle mains mauvais iugemens quel-  
que bonne quelle soit. Si appartient doncques a toute femme  
qui veult garder sa bonne renommee quelle soit honnestee et sans  
desguisiture en son habit et habillement non trop estraint et trop  
grans colletz ne autres facons mal honnestes ne grant trouue-  
resse de choses nouvelles par especial constances et non honnestes.  
Et avecce la maniere et contenance y fait moult. Car si que ia  
est touchie cy deuant il nest riens plus desseant a femmes que lai  
de maniere et mal rassise aussi ne chose plus plaisant que belle  
contenance et coy maintien quoy quelle soit ieune doit estre en ses  
teuy et ris attempee et sans desordonnaunce a ses scauoir prendre  
par appoint si quilz oyent bien scans et le parler sans mignotise  
mais soit propre et dously ordonne et attrait en regard simple tat  
dis et non vagne et ioyeuze par apoint. Mais ensuyuant la matie-  
re de dessus est assauoit que avec le mauvais sang a blasme  
qui peult sour dire a femme par habit desordonne et par maniere  
mal honnest ya vng autre plus perilleux inconuenient cest la-  
musement des folz hommes qui peuvent penser quelle se face pour  
estre couuoitee et desirée par folle amour. Et elle par aduenture  
ny pensera ains se fera seulement pour la plaisance de soymes-  
mes et par sa propre condicyon qui tuy enclina. Si ya des hom-  
mes de mains estatz qui tacheront par grant diligence a ses at-  
traire en ses poursuyuist par diuers semblans et moult sen pene-  
ront. Mais que doit faire la saige femme qui cheoir ne veult en  
blasme et qui vceuhest admisee que de tel amour ne peut venir que  
tout mal preuidice et deshonneur parquoy nulle voulente na de-  
tendre a telz musars et ne veult ny faire comme aucunes mu-  
sardes a qui trop bien plaise que on les poursuyue par grans se-  
blans et leur sembla belle chose de dire si suis aynee de plusieurs  
cest signe que ie suis belle et quil ya en moy assez de bien. Je nap-  
meray nul pourtant mais a toz fera bonne chere et autant y au-  
tung que lautre et tous les tiendrazen parolles ceste voye nest  
ny de garder shonneur ains est impossible que longuemett soit

maintenue par femme qui quelle soit q̄ ney chee en blasme. Et  
pour ce ia sage dessusdict e si tost quelle aperçoit par aucun signe  
ou semblance que quelque hōme a deuer & elle pensee elle luy doit  
donner toutes occasions de sen retrainte en manieres parolles et  
séssans & t'nt fait q̄ il appcoine q̄lle ny a courage ne ny veult  
auoir. Et sil aduient quil luy die elle luy doit respondre a dite fute  
cessē forme et maniere. Dite se vous auez a moy pensee voul-  
les vous en retraire car ie vous prometz a iure ma soy q̄ en tes  
amour nay mon intencion ne nauray iour de ma vie de ce puy  
te bien uiter car de ce suis te bien affermee en tel voulente quil  
nest homme ne chose nulle qui oster me peust a toute ma vie &  
mourray en ce point de ce soyes vous certain si perdez vostre  
peine tant plus vous y museries & vous prie tant cōme ie puis  
que ne me facies plus telz semblans ne disies ces parolles q̄ en bo-  
ne soy ie y prendroye grant desplaisir gme gardoye a mon pou-  
oir dasset ou vous series. Si le vous dy une fois pour toutes et  
croyes fermement que iamais en autre proposne me trouueriez  
& adieu vous dy. Ainsien brief & sans songement escouter doit  
respondre la bonne & saige ieune femme qui apme son honneur  
a tout hōme quil la prie & avec ce que aussi soyent les semblans  
pareilz aux parolles. Cestassauoir que de regard ne de mainti-  
en ne face aucun semblant parquoy y puise nullement penser q̄  
iamais y puise aduenir. Et sil y emuoyedons quelz quilz soyent  
que elle garde bien que nulz ney prengne. Car q̄ don prent se vēt  
Et sil aduient que aucune personne sup en face quelque messa-  
ge que elle die expremement & a rechinié lisaige que iamais pl-  
ne luy en parle. Et se chamberiere ou varlet quelle ait sen har-  
dist a luy dire q̄lle ne le tiengne point en son hostel. Car tel malis-  
gne nest pas seure si tenuie voye par bonne maniere de le met-  
tre hors pour quelque austre achoison sans noise & sans tencom-  
mais garde bien cōment quil soit que a son mary ne se dye. Car  
quelque bonne voulente quelle ait se pourroit mettre en tel fre-  
natis q̄ ne sen osteroit pas quant elle vouldroit & est trop grant  
peril et aussi ney est nul besoing sen garde sagement et sen taise  
Car ney sera ja homme si emigrant que sellé veulst au long aller  
par tenir saiges manieres quil ne sen retraye ne aussi dire ne se  
doit a voisyn ne a voisine ne autre car parolles sont raportees p  
quoy il aduient aucunes fois que hommes contreuent mauuaise

Tresor.

EL

naisties sur les femmes par despit de ce quilz sont refusés et que  
ilz seuent quelles en parlent ou ont parlé. Si ne griesue riens fait  
re la chose de quoy on ne peut de riens mieulx valoir la dire. Et  
nest point belle vantance a femme. Auec ce femmes qui se veu-  
sent garder de blasme se doivent garder dasse en compagnies  
qui ne soyent bonnes et honestes ne en assemblies faites en jar-  
dins ou en autres lieux par presatz ou par seigneurs ou autres  
faietes sousz quelque vmbre ou couverture de festoier gens et  
ce soit pour autre machinatio de quelque brouillerie ou par elles  
ou par autres. Et posons que une femme saiche bien que pour  
elle ne soit faicte telle assembly si se doit elle bien garder quelle  
ne face vmbre a autre. Car cause seroit du mal et du peche si ny  
doit aller se elle se siet ou aucun souppecon ya et ainsi quelle voit  
se nulle part si elle est sage doit bien aduisir ou avecques comett  
et que doit estre ou elle va ne de trouuer ses pelerinages hors la  
ville a faire pour aller quelque part iouer ou menet la galere en  
quelque compagnie oyense nest fors peche et mal a qui le fait.  
Car cest faire de dieu vmbre et chape a pluye ne sont point bons  
ne aussi tant aller frotant par ville a ieunes femmes au lundy  
et sainte anoye au lundy ie ne scay ou au vendredi a sainte bar-  
therine et ainsi es autres tous si aucunes le font ne nest la grant  
besoing non pas que nous voulions empescher le bien a faire.  
Mais sans faille veu se peril de ieunesse sa legierete et la grant  
connoisance que homme sont communement a attaite femmes  
et les parolles qui tost en sont lenees et a pou dachoisir est le plus  
seur mesmes po le prouffit des ames et l'honneur du corps estre  
constumieres de tant troter ca et la. Car dien est par tout que ceau  
ce les oraisons des denotz de prians ou quilz soyent et qui veult q  
toutes choses soyent faietes par discretion et non mye du tout a  
voulente. Aussi de baigneries destunes et de commerages trop  
banter a femmes et telz compagnies sans necessite ou bone au-  
se ne sont que despens superflus sans quelque bien que en peuve  
venir. Et pour ce de toutes telles choses et d'autres semblables  
femme si elle est sage qui aime honneur et escheyer veult blas-  
me se doit garder.

**C**ly deuise des femmes des marchane.  
**L**chapitre. q*lii.*



**O**lorinalor viendrons a parler des marchâc  
Lestassauoit de fêmes aux hômes qui se mes-  
sent de marchandises dont a paris & ailleurs a d-  
monst riches & desques les fêmes portent grâc  
& cousteuy estat & plus haulx en aucuns autres  
contrées & villes q a paris sicôme a Venise a ten-  
nes a florêce a lucques auignon & autre part & ais iceluy tems  
nonobstant que nulle part ne soit oultreage mieulx soit a especier  
ce que elles ne sont que en ces parties de frâce ne seroit pource qd  
ny a pas tant de differences des haulx estatz comme a paris & ce  
ste part l'estassauoir roynes et duchesses contesses & autres da-  
mes & damoiselles parquoy les estatz sont plus differences Et  
pource en frâce qui est le plus noble royaume du monde et ou  
toutes choses doivent estre les plus ordonnees selonz qui est con-  
tenus des anciens Usages de frâce n'appartient point quoy quel  
les facent ailleurs si que la est plusieurs fois touche devant que  
la femme dung laboureur de plat paisporte tel estat que la fem-  
me dun hôme d'honesté mestier de paris ne celle dung homme com-  
mun de mestier comme une bourgoise ne une bourgoise come  
une damoiselle ne la damoiselle come la dame ne la daine come  
une contesse ou duchesse ne la contesse come la royne ainsi se  
doit chascune tenir en son propre estat & ainsi quil ya difference &  
maniere de viure des gens doit auoit es estats mais ces rigies  
ne sont mye biengardées aujourduy ne maintes autres bonnes  
qui y souloyent estre. Et pource y pert a effect qui ensuyt. Lat  
sans faillie onques les orgueils ne les estatz ny furent en toutes  
manieres de gens depuis les grâs iusques aux moins si vus  
traigeulx que ores sont & ce peut-on veoir par les croniques & an-  
tiennes histoires. Et pource q nous audiis dit que ny pâle encore  
les fêmes portent pl grâc estat quoy qd soit vray ne sont ilz poit  
de si grans fcais qui si endroit sont a tout regat der leu ses com-  
paignies & boubans en maintes manieres & choses q elles font  
esquilles aussi bien q es robes chascune sefforce de surmôter l'une  
l'autre. Lat puis q nous sommes a parler des marchâdes ne fut  
ce pas volement grant oultreage a celle femme de marchât de  
viure voire come marchât nest mye comme ceulx de Venise ou  
de iennes qui vôt oultre met & par tout pais ont leurs facteurs  
acheté en gros & fût grâc faitz. Si puis semblablement enuoyent

Tresor.

Li

tentes marchandises en toutes ferres n grans fardeaux | et ainsi  
gaignent grans richesses | tels sont appelles nobles marchas  
mais celles dont nous disons achatte en gros | Venant de tels po  
quatre soubz de denrees se besoig est ou pour plus ou pour moins  
quoy quelle soit riche et portant grant estat | a asses de telles paq  
elle fist a une gesine dung enfant que elle eut na pas long temps  
Car ains que on entrait en sa chambre on passoit par deuy au  
tres chambres moult belles ou il auoit en chascune vng gratt lit  
de parement bien richement encourtine. Et en la denuytme  
vng grant dressouet couvert coe vng autel tout charrie de vaise  
selle dargent blanche. Et puis de celle on entroit en la chambre  
de la gisant laquelle estoit grande et belle toute encourtinee de ta  
pissarie faute a la denise delle | ouuree tres richement de fior de  
chypre le lit grant et bel encourtine tout dung parment | et les  
taupis dentour le lit mis par terre sur quoy on marchoit toz pa  
ges | a ouimes les grans draps d parment qui passoient plus  
dung et span par soubz la couverture de si fine toille de rains que  
ils estoient pris a trois cens francs et tout par dessus ledit cou  
vertoer a or tissu auoit vng autre grant drap de lin aussi de lys  
que soye tout dune piece et sans consture | qui est une chose nou  
uellement trouuee a faire et de moult grant const que on prisoit  
deuy cens francs et plus qui estoit si grant et si large que il crou  
uroit de tous sez le grant lit de parment | et passoit le loit du dit  
couvertoer qui traistuoit de tous les costes. Et en celle chambre  
auoit vng grant dressouet tout parment couvert de vaisele doree.  
En ce lit estoit la gisant vestue de drap de soye taint en cramoisi  
appuyee de grans oreilles de parisse soye a gross boutons de per  
les | atournee comme une damoiselle et dieu scet les autres sup  
plis despens de festes | baigneries de diuerses assemblies | selon  
les usages et coutumes d paris a acouchees | les une plus que  
les autres qui la furent faites en celle gesine | et pour ce que cest  
oultrage passe les autres quoy que on en face plusieurs grans  
est digne destre mis en linte. Si fut ceste chose rapportee en la châ  
bre de la royne dont aucuns dirent que les gens de paris auoient  
trop de sang dont labondance aucunes fois engendroit plusieurs  
maladies. L estoit a dire que la grant abundance des richesses  
les pourroit bien faire desuoyer. Et pour ce seroit leur mieus que  
le roys les chargast dausculz aide emprunt ou taillé par quoy

teurs femmes ne se classent pas comparé à la reine de France  
que ce n'est pas leur fait. Si sont telz choses de sondees à bien-  
ment de presumption et non de sens; car c'eulx et celles qui les font  
en acquierent non mye pris; mais despis; car quoy qui prennent  
les estatz des hautes dames ou des princesses si ne le font elles  
pas ne oyne les y appelle pas, ains ne perdet point le nom de mar-  
chandes ou femmes de marchans. Voire telz que oy les appelle  
roit en Lombardie non mye marchans; mais tenendours; puis  
qu'ilz vendent a detail. Si est trop grant folie de ceuestir d'autrui  
habit quant chascun scet bien a qui il est cest a entendre de pien-  
sion. Il estat qui appartient a autre non mye a soy; mais se ceulz et  
celles qui telz oustrages font soit en habit ou estat laissoient leurs  
marchandise et prennissent du tout les grās chevaux; et les estatz  
des seigneurs leur estre sensuyt. Mais cest trop jotte chose de  
n'avoit pas honte de vendre ses denrees; et faire sa marchandise et  
avoit honte de porter habut. Voire qui est bel grant et honnest et  
a droit si maintient et cest le stat de marchant bel et honnable en  
France et en tous pais. Si se peuvent telz gens appeler gens des gutes  
les et ne disons mye pour les amenuises d'honneur; car ainsi que  
dit estat de marchant est bel et bon quia droit se maintient als  
se disons en bonne entente affin de donner conseil et aduis aux fe-  
mes a qui nous personnes de lles garder de telz superfuites qui bo-  
nes ne sont a corps ne ame et peuvent estre cause que leurs maris  
soient chargez daucun nouuel subside. Si est leut meilleur et le  
plus grant sens que leute habut propres chascune selon soy qui  
sont beaus et riches et honestes portent sans perte autres posses  
que riches soient. Ha dieu que peuvent telz gens faire de bien cer-  
tes se ilz seroient bien conseilles; car ceste vie est tres briefue a ces-  
se estat ou si que ia est dit devant si seroit pour eulz bonne  
espartgne pour le temps aduenir que de leurs tres grās richesses  
departissent aux poures par viay chatite et si font les plusieurs  
nest pas doute il est bien besoing. car par celle bounie noblesse vec-  
tu de charite que a tant agreable dieu peuvent acheter le chāp  
dont seuāgille parle en parolle ou est le grant tresor mucie cest la  
loye de padis: Et ung noble mot dicelle sainte vertu dit leoy pa-  
pe au sermon de l'apparition ou il dit tant tres grande est la vertu

Tresor

Litt

de charitable misericorde q sans elle les autres vertus ne peuvent proffiter car combien que aucune creature soit abstinent se garde de peche soit denot & ay toutes autres vertus sans icelle q faict les autres. Voir tout est neant car au derrain tour du iugement este sera portant la baniere devant toutes vertus pour ceulz qui en ce monde lauront exercice & ay me qui les conduira en paradis & confondra ceulz nostre seigneur en quiesce nanta este trouue donnant sa diffinicie sentence ce nouste moigne le regne de beuangisse. Si vous pouez par celle voie sauuer entre vous riches femmes voire en voz gardant de fraudes & de baratzey voz marchandises contre voz priouchains.

**C**lydeuse des femmes veufues vieilles & leunes.

Chap. xlviij.



Dit entendre nostre oeuvre plus accomplie au profit de tous les estatz des femmes pleins amys veufues des communs estatz quoy q dessus ayons dit en l'estat des princesses ditons entelle maniere. Cheres amys nous mues par pitie d'bons cheues en l'estat de veufete par mort q despouillies voz a de voz maris q qsz soient ou fussent auqz piteux estat sot lures qmumemēt maintes angoisses & assez denuoy affaires: mais cest en diverses manieres. Car a celles q sont riches due quise & a celles q mye ne se sot en une autre. Si est lute mes chies aux riches par ce q on bee qmumemēt a leur oster & aux pauvres ou a celles q ne sot mye riches p ce q en leurs affaire ne trouuent pitie sicome en nulluy. Si ya avec la douleur q avez danoit perdu voz pties q assez deust souffrir trois principauxz malus qui moult generauemēt soient poures ou riches voz coniēts sus. L'ung qui est la touchie est que voz trouues communement durte pou de pris & de pitie en toute personne & telz vous souloient honoret ou tēps de voz maris q officiers ou de grant estat estoient qui ores en fōt pou de compte & pou les trouues amys. Le deungi esme mal de quoy estes assaillies est dediuers plaisir & demandes de plusieurs gens enfaiz de debtes ou de challenges de terres ou de rentes. Et le tiers est le mauvais langage des gens que de commun contes est enclin a vous courroiture si q a peines scautes si bien faire que on ny trouue a redire. Et pour ce que vous avez besoing destre armes de boy sens cōtre ces pestilences & de tou

tes autres qui aduerdit vous peuent nous plaisir. Vous admone  
ster de ce qui vous peut estre daillable combien que peult estre  
que en autres ailleurs parle mais pour ce quil eschiet a propos de  
rechiesse ramentions. Quant a la durete que vous trouuez en  
toute gent communement qui est le premier des trois dessusdictz  
mais y a aussi trois remedes: l'ung q tout premierement vo<sup>z</sup>  
tournies vers dieu qui fait deuest souffrir pour creature humai  
ne. et se bien y pensez ce vous apprendra a estre patientes qui est  
chose qui bien vous a besoing. a vous conduire en point se bien  
y mettes le cuer que vous tiendrez de compte du pris et de l'hon  
neur du monde. Car ores a primes pouutes apprendre commet  
les choses du monde sont tourtables. Le deuyiesme remede est  
que il convient que vous disposez vostre cuer a estre douces et  
benignes en parolles et en reuerence a toute gent si que par celle  
voix vous matiez et feschissiez les couraiges des felonys et par  
douces prieres et humbles requestes. Item le troiziesme reme  
de est que non obstant les dessusdictes choses et q en parolles has  
bitz et contenance soyent douces humbles que vous aduisies p  
bonne prudence et sage gouvernement commet vous vous def  
fendres et garderes de ceulz qui trop vous vouldront souffrir.  
Lestassauoit que vous eschutiez leurs compagnies nauoit q  
faire avecques eulz se vous pouez vous tenir chose et en voz  
hostels ne prendre debat a voisynie a l'ung ne a autre ne mesme  
a varlet ne chamberiere tousiours parler bel et garder vostre  
droit et par ainsi faire et par pou vous messier avecques diuerses  
gens se besoing ne vous en est escheueres que vous ne soyez souf  
fers ne suppeditier et par autruy. Au fait des plais ceulz qui vo<sup>z</sup>  
assauoient qui est le deuyiesme mal debues scauoit que esche  
uer debuez plaisir et proces le plus que vous pouez car cest chose  
qui trop peut grever femme deue pour plusieurs raisons. Eu  
ne quelle ne se congnoit et est simple entez choses. L'autre qui co  
nient quelle se mette endangier daustcuy pour faire solliciter ses  
besongnes et gens sont communement mal diligens des beson  
gnes aux femmes et vousentiers les trompent et mettent en des  
pés huyt solz pour six. Et lautre quelle ny peut a toutes heures  
aller comme seroit l'ung homme. Et pour ce cest le meilleur con  
seil quelle laisse auant aller aucune partie de son droit mais que  
ce ne soit a trop grāt oultreage q elle eschue q se doit mētre en to<sup>z</sup>

ses devoirs offrir raisonnables offres par bon conseil de ce quon  
luy demande ou s'il faust q'il soit dem iudicesse quelle pourchass  
se auant le sien courtoisement a regarder se par aultre voye ou  
moyen le pourra traire. De on lassault par debtes regarder q'il  
action, et quelle cause ses demandeurs ont. Et posons toutesfois  
quis ny ayt lettre ou tesmoingez se sa coniectee sent que quelque  
chose soit deue garde soy bien q'il ne retienne le droit d'autrui car  
elle chargeroit lame de son maty et la siene et dieu luy scautoit de  
en envoier tant de pertes au feut semblaige d'autre coste que la  
perle doubleroit. Mais se sagement se set garder des caute-  
leny qui demandent sans cause elle fait ce quelle doit Mais se a  
toutes fins couient quelle entre en proces doit scaoir que troy  
choses principales sont necessaires a toute personne qui plaide.  
L'une est ouurer par conseil des saiges, coustumiers et clercz bien  
apristes sciences de droit et de loys; l'autre est grant soing et grande  
diligence de soliciter la cause; et l'autre est auoir argent assez po  
ce faire, car sans doute se l'une de ces trois choses faillent quelq  
bonne cause que la personne ayt en petit sera de la perdre. Si este  
mestier a la femme defue en ce party quelle se tire vers les an  
ciens coustumiers les plus usagiers de diverses causes et non  
mye deuers les plus ieunes leut montrer sa raison ses lettres et  
tistres entendre bience q'z diront ne leut cele riens de ce qui peut  
appartenir a la cause soit pour elle ou contre elle. L'art conseiller  
ne la peuvent fors par ce quelle leur dit et se leur conseil plaide ou  
accorde aux parties par leur aduis; mais se en proces entreface  
diligence et paye bien si en sera meilleure sa cause. Si luy comie  
bia bien pour ces choses faire et pour resistre a tous les aultres  
ennemys se a chief en deust Venit quelle prengne cuer de hom  
me; cest assauoir constant fort a saige pour aduisir et pour pour  
suyare ce qui luy est bona faire non mye comme simple femme sa  
crouppe en plouts et en larmes sas autre dessence, comme vng  
pour chien qui faculte en vng coingnet et toz les autres luy con  
rent sus. L'art pat ainsi faire entre vous femmes trouueries as  
sez de gens sans pitie qui le pain vous offroient de la mainet  
vous repereroit on pgnatans et simples ne ia pour ce plus de pi  
tie ne trouueries en ame; si ne deues pour tant ouurer de Vostre  
teste ne en Vostre sens vous fiez. Mais tout pat bon conseil par  
especiales grans choses q' vous ne scauez. Et ainsi p telle voye

Sous deuerz gouernher entre do<sup>r</sup> Vesues en do<sup>r</sup> affaires cest a  
entendre celles q<sup>o</sup>nt iadaage & q<sup>o</sup> plus nourrit ne se deuulent. car  
quant des ieunes il appertient q<sup>o</sup>les soyent gouuetnees par leurs  
parens & amys tant q<sup>o</sup> remariees soyent se tiennent doucement &  
simplement au ceusy & en tel guyse que mauuaise renomee ne  
puisse saillir car ce seroit lachoisson de faire per die leur biey & au  
cement. Le tiers remede contre les trois mauxy dessusdictz aux  
femes Vesues q<sup>o</sup>nt au dangier du mauuaise langaige des ges  
est q<sup>o</sup>les se doivent garder en toutes maneres de non d<sup>r</sup>onter occa  
sion de mal parler sus elles en contenances maintiens & habitz  
qui doibuent estre simples & honestes coires douteuses du fait  
de leur corps quoy ne puisse en mal mucinier. ne soyent trop a  
comptables ne prurees a homes que on voye frequenter souuent  
en leur maison silz ne sont leurs parens. & encors que ce soit fait  
discrettement ne beau pece prestres ne freres pou ou neant quelq  
deuote quelle soit. Pource q<sup>o</sup> le monde est tant encluy a dire mal &  
se garder de tenir mesme ou sen puist anoir aucune suspicion ne  
moust grant priuete ne familiarite quelque bons quelle les sat  
che ne quoy que a nul mal ny pensast ne leur face ne au fait de sa  
despence affin quoy ne y puist parler a aussi pour mieusy garder  
le sien ne tiengne trop grant estat ne en ges ne en robes ne en vi  
des car cest droit estat de femme Vesue estre sobre & sans superfluit  
tes de quelque chose. Et pource que en lestat de Vesuete a tant  
de durete pour ses femmes sicome nous disons il est vray pour  
tout sebler alausicles gens q<sup>o</sup> doncq<sup>s</sup> seroit leur meilleur q<sup>o</sup> toutes  
se remariassent. Si pourroit a ceste question estre respondu q<sup>o</sup> sil  
estoit ainsi q<sup>o</sup> en la vie de mariage eust tout repos & paix draye  
ment seroit ses a femme de si rebouter mai. parce quoy doit tout  
le contraire se doit moust eslongner toute femme quoy que aux  
ieunes soit chose comme de necessite ou tresconuenable. Mais a  
celles quita ont passe ieune age. Et qui assez ont du leur ne po  
urete ne ses y constraint cest toute follie quoy q<sup>o</sup> aucunes q<sup>o</sup> le deu  
lent faire dient ce nest riens dune femme seulle & si pou se fient en  
leur sens quelles se excusent que gouetter ne scauroient. mais  
le comble des follies & la grant mocquerie est quant vne Vieille  
prient vng ieune home dont petit doit on longement bon ch<sup>r</sup>  
sonchanter. mais tant ya que de leur masse meschance oy ne ses  
plaint point a bon droit.

**C**ly pale a enseignement des ieuunes filles & vieilles  
estans en estat de virginité.

Chap. xliii.



Si nest mye droit q̄ au proces de noz lecōssoyē  
oubliées ses sœurs ou filles qui sōt en estat de  
virginité dont on peut parler desles en dicy dif-  
f'rencies de feras. cest assauoir de celles q̄ ont pro-  
pos de garder leur virginité tout le temps de  
leur vie po: lamour de nostre seigneur & de celles  
qui attendent le temps de mariage par l'ordōnance de voulente  
de se's parens. Et ainsi cōme il y a difference en leur propos doit  
semblablement auoir en leur habitz conuersation & maniere de  
vivre mesmement au monde. Cat a celles qui du tout se sont  
disposées de jamais ne senstaindré appartient vie tres deuote &  
solitaire & quoy quell soit a toutes bienveant ne antmoins a ce  
stes affiert pl' que a autres. Et si leur est nécessaire faire aucun  
ouvrage pour auoir leur vie ou q̄ll es seruēt en aucun lieu elles  
doivent regarder q̄ toute leur occupation soit apres ce q̄ leur la-  
bouur nécessaire ont faict au service de dieu en deuotes oraisons et  
aussi en ieuunes & abstinences faites par discretion non mye aps  
q̄ll es ne le puissent porter ne cōtinuer ne q̄ leur serueil en puisse e-  
tre trouble. Cat riens de trop grant aspiete ne doit estre pris  
sans bon conseil. Si se doibuent garder d' tous pechez singulier-  
ment en fait & en pensee affin q̄ le bien q̄ll es fōt de vne part ne p-  
dent pas de lautre cat petit hauldroit estre vierge ou chaste faire  
abstinences & deuotions & q̄ avec ce on fust vng tres grant pe-  
chouer ou pecheresse si doit toute psōne q̄ se met a bien faire gar-  
der q̄ll offre a dieu offrāde nette car q̄ p̄senteroit au roy vne ues-  
selle & bōne viande toute entremeslee de ordure & punaise on ne  
luy seroit nul plaisir & si la refuseroit a bon droit. Si doibuent  
estre leurs parolles bōnes s̄ip̄les deuotes & sans trop de sanguai-  
ge leur habit honeste & sans mille counterie maintien s̄ip̄le & cour-  
tois & tresshumble cheze les peusy besses & la parolle basse si doit  
estre leur ioye ouyr la parolle de dieu & frequenter leglise & celles  
qui cestee vie ont esleue sont de bonne heure nees car elles ont pris  
la meilleur partie Les autres pucelles qui attendent lestat de  
mariage autressi doibuent estre en conteneances maintiens & bel-  
les parolles attrēpees & honnestes & par especial en leglise coyee  
regardans sur leurs lices ou leurs peusy abaissies en rues & p-

Voye simples et rassises / et a hostes non oyseuses / mais soient touz  
iours occupees en quelque oeuvre de leur mesme / leurs habies  
et vestures bien faictz iointz et polis / mais que de honestete ny  
ayt et nettement tenuz leurs cheueux bien ordonnes et non mye  
trainans par les iours ne saillans / se parler amiable et courtois a  
fontes gens habile maniere non trop emparsées / et se a festes soit  
a dances ou a assamblez / se doiuet bien estre sur leur garde que  
bienjoyent de belle maniere et de beau maintien / pour ce que plus  
de gens ont les yeulx sur elles / et dancent simplement chantant  
basement ne soit le regard vague / ne traceant la ne la q trop ne  
s'emprescent entre hommes / mais tousiours se tirent vers les me-  
resou les autres femez / Ces pucelles se doiuet garder de pre-  
die debat ne tencon a quelqune personne ne a varlet ne a chambrier.  
Cest trop layde chose a pucelle estre tencetesse et empouerise  
et en pourroit per die son bien par les mansuies et mesongez ra-  
pois que mesgnes font souuentefois a pou d'achaison. Pucelle  
ne soit nullement faillant effrayee ne ribaudie par especial a hom-  
mes qui qz soyent ne a ciercz de hostes ne varlets ne autres mes-  
gnies / si ne se suffre en nulle gitez homme la touche ne se ioue a elle  
des mains ne de trop rigolages. Car ce seroit trop grant empi-  
rement de honestete que auoir doit et de son bon loz. Si affiert  
aussia pucelle estre deuote par especial vers nostre dame vers  
sainte Katherine et toutes vierges / et celle scel lire en lise voulue  
tous ses vies / ieune aucun iours et soit sobie sur toutes riens en  
boire et en meger et contenter dassez pou de viande et de foibes via-  
ne et gloutonnie a pucelle sur vin et sur viande sur toutes choses  
est layde tache. Pour ce doit bien garder quon ne la voye nulle  
fois changee par vimpriandre trop largement / car se telle tache a  
moit on ny esperoit quesconque autre biens doit de droicte constu-  
me toute pucelle mettre largement de steane en son vin / et acou-  
stumer a petit boire aussi avecques ses bonnes taches et manie-  
res qui lui affierent appartient estre a toute pucelle humble et  
obeissant a pere et a mere et les servir diligemment de tout son pou-  
oir / s'attendre de son mariage du tout a eusy et non mye que de es-  
tre mesmes le face et sans leur consentement / ne quesconques pa-  
rosses ne doit tenir ne escoufer personne. Et sont pucelles par  
ceste manieres apurrees et endoctrinrees sont a desirer aux hom-  
mes qui marier se veulxent.

**C**ly deuise comment anciennes femmes  
se doinēt maintenit vers les iunes et des  
meurs que auoit doibuent. Chap. xlvi.



**D**ut ce que assez communement a debat & discord  
tant en opinions comme en parolles entre vi-  
eilles gens & les iunes si que a peine se peuvent  
entre souffrir comme sulz sussent de deuy especes  
laquelle chose fait laage qui tout ainsi quil est  
difference met difference en leurs meurs a con-  
ditions nous sembla bon pour mettre paix de celle guerre entre  
les femmes de divers aages qui nostre doctrine pourront oyre  
que nous ramenantions aucunes choses qui bonnes y peuvent  
estre. Mais dirons premierement aux anciennes les meurs qui  
leur aduisent. Il appartient a toute femme daage quelle soit sa-  
ge en faire, habit contenance & parolle, en fait doit estre sage  
par ce que aduis doit auoir a memoire des choses que veues a  
aduenir en son temps. Et pour ce auant aucune chose qui venit  
faire ou entreprendre doit ouirer par se empes dicelles, car celle  
a veu mal ou bien aduenir a elle ou a autre par tenir aucunes  
manieres penser peult que ainsi luy aduendra par semblable-  
ment faire. Et pour ce dit on que Vieilles gens sont communi-  
ment plus sages que les iunes. Et est ray pour deuy raisons.  
L'une pour ce que leur entendement est pl<sup>e</sup> parfait & a plus grant  
consideration. Et l'autre quilz ont plus grant experiance des cho-  
ses passées: pour ce quilz ont plus veu. Si leur appartient donc  
ques estre plus sages & silz ne le sont plus sont a reprendre. Et  
sans faillie quant Vieilles gens sont sans sens ou nices ou quilz  
facent les follies que ieunesse admoneste aux ieunes, a dōt mes-  
mes on les repaire il nest si grant mocquerie. Et pour ce l'ancien-  
ne femme doit bien estre pourueue quelle ne face chose dont on  
y puist noter folie ne luy appartient danser baller ne rire folle-  
ment mais celle est ioyeuse de sa condition doit toutes foys regar-  
der quelle prengne ses iopeusates par apoint noroyne de la ma-  
niere des ieunes gens: mais plus rassissement die ses parolles a  
trait & gracieusement face ses esbatemēs: & sans nul effroy car  
quoy que nous disons que sage doit estre & rassise nentendons  
pas pour tant que techignee soit malle camponneuse ne mau-  
gracieuse pour dōner a croire que cest tout sens. Lat aucois se

doit garder de telles passions si viennent communement a Vieil  
les gens. Lestass auoit destre ireulx maugratieuy a rechines  
pour ce la saige ancienne quant elle sentira que son couraige sera  
enclin a tenir ou se courroucer elle la moderera par telle sage di-  
strecion disant a soy mesmes dieu & que as tu que demandes tu  
est ce fait de saige femme dainsi se demener ou troubler se ces cho-  
ses te semblaient maufaictes il nest mye en toy de tout amender  
soies plus en paix ne ple pas si maugratieusement se tu te voies  
comment ta chere est maugratieuse quant tu es en tel despit grāt  
outrur en autoies soies plus conueritable & plus debonaire a tes  
gens et ceulx que tu dois chastier reprens les plus courtoisement  
et te garde de felice car cest chose qui desplaist a dieu & en vaut  
pis ton corps & moins en essaymee. Il appartient a auoir pacie-  
ce. Telles choses & semblables doit dire a soy mesmes la saige  
femme ancienne quant les mouuemens dite tuy viennent avec  
ce sens doit estre ancienne femme vestue large et dabillement  
honneste. Car a ce propos dit vng dray mot machault Vieille  
coincte et ioste est matiere de mocquerie sa contenance de beau-  
port & honnorable. Car en Verite quoy que nus die cest Beau pa-  
tement et chose de grant honneur et reuerence en vne place & qui  
bien y tient son lieu souuent estois que vne ancienne personne soit  
homme ou femme quant elle est saige ou de honnorable manie-  
re en toutes choses la parolle de cest saige femme ancienne doit  
estre toute meue pat discection se garde bien que de sa bouche nul  
se folles parolles de honestes car chose de plus grant derision  
nest que folle parolle & mal honneste en Vieille gens pour ce les  
doit dire toutes de bon exemple Et a Venit a ce que nous auons  
dit devant. Lestass auoit a parler du contens et mal accord qui  
est communement entre Vieilles gens & jeunes gens la saige an-  
cienne femme doit estre sur ce admisee en telle maniere que quāt  
aucun mouuement tuy viendra en pensee ou en parolle otre ieu-  
nes gens pour leurs ieuresses que elles ne puissent pas bien sou-  
ffrir pensee en soy mesmes. Beau sircdieu tu as este ieuine adui-  
se bien quelles choses tu faisoies en cet espaces tu voulus quo  
parlast ainsi de toy pour quoy ieuva cors tu tant seut admise com-  
ment sont grants ses aguillons de ieuress tu en dois auoir pitie  
Car tu es passee par ces pas oy doit ieuines gens reprendre ale  
car voirement de leurs follie. Mais non mye pourtant les hault

Tresor.

M 5

ne diffamer; car ilz ne seuerent quiz font & ne congoissent pour ce les suppo:teras benignement & chastieras par bonne manie re ceulz & celles qui te toucherent & se les autres se blasment ou diffament tu les excuseras par pitie aduisant ignorance de ieunesse qui leur toust a auoit plus grant congoissance. A dieu aduises en toy mesmes que se tu nas a present en toy les mouuemens que ieunesse a ne plus ne te deslices en telz folies par Vieille qui rameuree & refroidie tu ne seray pourtant sans pechie ainsi en as par aduenture de plus grans et de plus gros que tu nauoyes de tel aage ou que asses de ieunes gens nont & se ces vices la sont delaissee d'autres plus mauuais sont acueillie comme enuie couuoitise ire impatience gloutonnie par especias d'vins en quoy tu fais souuent de grans deffauutes. Et toy qui dois estre saige n'as pas puissance de y resister par ce que sincelation de Vieillessette tempte & admonnest & tu veulx que ieulys ieunes soient plus saiges que toy j'cessa auoir que ilz resistent aux temptations q' ieunesse leur met en couraige et facent et que tunc peus faire si laisses en paix ieunes gens & plus ne muchinent contre eulys. Car se bien te regardes asses as affaire de toy mesmes. & se les vices de ieunesse font laissee ce nest mye par ta vertu mais par ce que nature plus ne si encline et pour ce te semblent ilz si abominables.

**C**ly deuise comment ieunes femmes se doivent maintenir vers les anciennes. chap. viii



I. Viendrons aux enseignemens qui peuvent garder les ieunes gens de contendre arquer meurier ne despriiser les anciens; mais les auoient loute reuerence, & leur dirons ainsi. O ensans & entre vous ieunes gens qui estes abilles a tenir & apriendre entendez la lecon qui vous peut introduire proufitablement en meurs & constumcs qui a tenir vous assierent vers les tressonnablez cestaz des anciens. La quelle lecon vous peut introduire en cinq principaulx pointz dont le premier point appartient a la reuerence que porter leur deues. Le deuyiesme a sobeissance. Le troisieme a la crainte. Le quatriesme en aide & confort. Et le cinquiesme a aduiser le bien quiz vous font & que par eulys dont quant au premier point qui est de la reuerence que par droitice ordonnance leur deues est escript que

Il fut vng coy en grece que on nommoit sigurgus qui maintes  
lois trouua et entre les autres en establit vne telle que les  
jeunes gens portassent tresgrant honneur et reuerence aux anc  
ens. Si aduint vne fois que celiuy coy ou autre sieu successeut a  
noir enuoye ses embassadeurs en vne autre contee avec sesqz  
escoient alez pour les garder seruit et acopaignet de nobles gies  
du pais. Aduint que quant temps fut de faire leur legation la p  
se estoit moult grande ou sieu ou assis estoient car le fut assen  
blee la gent pour oyre ce que dire voulroyent si estoient les places  
toutes prunses. Si vint vng acien homme pour oyre comme  
les autres et ala traçant tout a senuiron pour trouuer a se seoir et  
muse de sa nation trouua si courtote qui point de sieu suy pres etat  
mais quant il vint a sendroit ou seoient les jeunes estrangiers  
deffusditz tantost selon les lois de leur pais se leuèrent et furent  
reuerence et place au Vieillart laquelle chose fut tresgrandement  
notee et pusee de tous. Et ceste mesme maniere tenoient sem  
blablement les rommains au temps qui se gouvernoient par sou  
veraines ordonances. Et pourtant entre vous enfans et jeunes  
gens cest exemple par enseignement vous soit doctrine et fa  
chies que droit et raison deust que honneur leur soit porree et mes  
mes la sainte scripture le testmoigne et soyas certains que en ce  
faisant vostre tresgrant los y sera. Car l'honneur nest mye a cel  
suy a qui on le fait. Et silest aussi que honneur leur deues il sen  
suyt que souverainement vous deues garder de les mocquer ne  
direiou faire derisions iniures oustrages ne vilénies que l'on  
desplaist ne arguet a ceulz sicomme sont aucuns mauuais en  
fans qui trop en sont a reprendre qui les appellent Vieillarts ou  
Vieilles mais cest vng brestreproche a qui bien le gouverne. Le  
deuyiesme point qui est comment leur deues obeir touche com  
ment deues croire certainement que ilz sont plus saiges que vo  
si appartient que vous vous tenes a leurs opinions pins que  
aux vostres cest a entendre des anciens saiges que vies de leur  
conseil et de vos plus grans fais ordonnes et rigies par eulz et p  
ainsi ne pourrez estre ajuries. Le quattreiesme point est que tous  
ne soient ilz pas fors de corps pour vous batte et que la nayez  
ceulz doute si les deuers vous craindrer sicomme ilz furent to  
vos peres et vos meres. La raison est porree quilz ont avecques  
eulz en leurs sens. Et scauoit le bastoy de correction qui vous

Tresor.

¶ 11

appartient pour ce Vo<sup>r</sup> affier redoubler leur presence | cest assa-  
nuoit Vo<sup>r</sup> garder de mesprendre la ou ilz sont; car tost la peur oïet  
Le quatriesme est que Vous leurs deurs ayder & reconforter de  
la force de Vostre corps & aussi de Vo<sup>r</sup> biens piteusement en le<sup>s</sup>  
moralies & foiblesses a ceulx qui besoing enont par humaine co-  
passion pensant que semblablement denendres ipotés & foiblesses  
se vous tant vînes si voulidries bienz adonc que ion Vo<sup>r</sup> recôfor-  
tast & aussi pour la tres grande charite & au mosne q<sup>e</sup> cest envers  
dieu | car plus grant enfermete nest q<sup>e</sup> Vieillesse. Item se cinquies-  
me point qui cest du bien que par eulx receues lequel plus Vous  
doit es mouuoit a les suporler & auoit compassion deulx est que  
ce sont mesmement les loys par ce estes enseignes & rigles enor-  
die de droit si ne pourries iamais rendre ces grands benefices & q<sup>e</sup>  
aussi soustienement tous ses iours en toutes tectes pais & royaumes  
mes les belles rigles & ordonnances du monde. car non obstant  
la grant force des ieunes se ne fussent les saiges anciens le mon-  
de yroit a confusion & ce mesme tesmoigne la sainte escripture  
qui dit mal pour la terre dont le roy ou seigneur est enfant cest a  
dire ieune de meurs. et aussi a por ces rigles entre Vous iennes  
Vo<sup>r</sup> deuez ordonner & maintenir vers les anciens affin que se bi-  
en de Vo<sup>r</sup> & de Vostre renomme mesme en croisse. Car moult  
est grant auctorite la bonne renomee q<sup>e</sup> est recitee par la bouché  
de saige ancienne personne de la relation d'autrui & y adionste leyn  
grant soy par quoy se les ieunes qui la desirerent estoient bien adi-  
uisés ilz deuroyent mettre trop grant peine de stte en leur grace  
par bonnes meurs affin q<sup>e</sup> deulx ilz fussent loues. Si touche cest  
admonestement q<sup>e</sup> dit auons en ce pas tant les ieunes hommes  
comme les ieunes femmes. Mais pour descendre a nostre ppos  
a enseignement des femmes pour ce q<sup>e</sup> les sens et les biens des-  
susdictz sont es anciennes | cest assauoir en ceulx & celles qui sont  
honorables & saiges car nostre entente nest mye d'aucuns mal-  
eureux vieillars ou vieilles endurcis en leurs peches & vices ou  
na quelconques sens ne bonte & ceulx sont a fuyt plus que chose  
nee | mais de bonnes & honestes se doit voulentiers accointer  
toute ieune femme qui desire honuer aller a festes ou a quelcon-  
que lieu que ce soit voulentiers en leur compagnie plus q<sup>e</sup> avec  
es ieunes | car plus en sera louee & plus seurement yra & se au-  
sine chose Venoit en l'assemblée mai apoit ia se diffame ou blas-

me ne sera sur telle qui en honnorable compagnie d'ancienne se-  
me bien nommee sera. Si doibt si que dit est la ieune femme set  
uit a honnorer a porter grant reverence a l'ancienne a suposter del  
se posons quelle feust aucunement male ou dangereuse recevoit  
en gre sa correction ne s'y respondre point maigraciusement  
mais se faire ou parler courtoisement la paixier p'esse elle peut  
q' se garder de faire les choses q'elle fect qui la peult mouuoit a ire  
p' ce faire sera tres souee. Et p' ces voyes tenir de vieilles g'es  
aux ieunes g'es et de ieunes aux vieillies po' ce estre gardee a mai-  
tenance entre eus q' souuentefois sont en grans desaccors.

**C**ly densse des femmes des mestiers comment  
gouverner se doient. Chap. viii.



**R** nous conuient parler de soide de vintedessé-  
mes maries aux hommes des mestiers qui  
demeurent es cites et bonnes villes sicomme a  
la Ville de paris et autre part non obstat q' tout  
sebien que devant est dit peuvent prendre ensent  
vsaige se il leur plauist mais non pourtant que  
les mestiers soyent plus honestes les vngs que les autres  
sicomme orfèvre brodeur armurier tapissier et autres plusieurs  
que ne sont macons cordonniers et telz semblables a toutes ap-  
partient que elles soyent tressouigneuses et diligentes se chenan-  
tes veulent auoir par honneur de solliciter leurs maris ou le's  
ouuriers de envo prendre matin a la besoigne et tard laisser car  
sans faille il nest nulsi bon mestier que qui ny met diligences a  
peines peut on aller de pain a autre. Et avec ce que tel femme  
doibt solliciter ses autres a elles mesmez appartient mettre les  
mains a la pastetant faire que elle se congnoisse en somutage af-  
fin que elle saiche devant a ses ouuries se le mary ny est repre-  
ndre silz ne font bien doibt estre dessus pour les garder doiseuse-  
ter par ouurier a mausognuy est aucunefois desert le maistre  
et quant marches viennent a son mary de faire aucun ouurage  
aucunement dangerenu et non acoustume elle le doibt admone-  
ster par bel q' il garde bien que il ne n prengne marche on il puise  
perdre et s'y conseille que le moins quil puisse face de creances sil  
ne fect bien ou et a q' eac par ce plusieurs viennent a pourfe quoy  
que aucunefois la conuoitise de plus gaigner ou de la grant of-  
fer q' on leur fait leur face faire. Avec ce doit tenir son mary en

iii.

amour se plus qu'elle peut a celle fuy que plus bousentiers se trouue a lhostel & que il nayt cause de suyure ses sortes compagnies dans les ieunes hommes en taueenes & autres superflus & plus frangentes despenses si que assez de gres de mestier & par especias appatis font des quelles par doulcement traicter le doibt garder se plus que elle peut. Car on dit que trois choses chassent lhomme de son hostel femme riotuse cheminee qui tielt fumee & mai sonou il pleut. Avec ce elle se doit tenir bousentiers a lhostel nom mye allant tous les iours trotant ca & la voisine pour scauoir que chascun fait ne visitant souuent commerces car cest faict de mauuaises mesnagieres si ne fuy sont bien seans tant de compagnies faire par ville ne troter a pelerinages trouves sans besoing q' ne sont toutes fors despences sans necessite. Avec ce doit admonester son mary que ilz vivent si sobrement que la despendance ne passe la gaigne si que au bout de l'an se trouuent en debtes se elle a enfans leur face aprendre premierement a lessolle asseny quilz puissent & sachent mieu seruir dieu apres soyent mis a aucun mestier par quoy leur vie puissent auoir. Car grant auoir donne a son enfant qui lui donne science marchandise ou mestier & les garder de mignotises & de friandises sur toutes riences. Et en verite cest une chose qui moult honnit les enfans de bonnes viles qui est grant peche a peres & a meres lesquelz doivent estre cause du bien & des bonnes meurs de leurs enfans & ilz sont aucunes fois achoisoy par les friandises en quoy ilz les nouent et les grans mignotises que ilz leur font d'leur mal & perdition.

**C**lydeuise des femes servantes & chambrieres chap. xlviij.

I fin que tout se sente d nostre admonestement en biens vire par sermons mesmement aux femes servantes & chambrieres de paris & dans tre part & porce que en plusieurs lieux la necessite de gaigner leur vie & assez en est il par ce que elles ont este mises bien ieunes a seruir soccpation du seruice mondain leur a par aduenture empeschie de scauoir si largement des choses qui appartienent a sauvement come autres font & aussi a seruir dieu en oyant messes sermons et disans patenostres & oraisons dont peut estre desplaisir a aucunes bonnes mais besoing de seruir ne leur semestre nous semble

bon p̄ter vng petit de la maniere en fait oemure ou pensee q̄ pour  
sent sauueument a tenir leur esté prouffitable ⁊ aussi de ce quelles  
doibuent eschuer. Si doit scauoir toute femme servante quelle  
faict a excuser de toutes choses mesmement vers dieu se elle ne  
les fait que sa maistresse ou autre femme aisee ney sera pas ex-  
cusee / ce st assauoit que se elle est en seruice par necessite de son v̄  
tre ⁊ il convient que pour son seruice mieulx accomplit tire grāt  
peine leue matin ⁊ couche tard disne ⁊ souuppe apres les autres  
q̄ mas a son soysur / mais aussi mengeant ca ⁊ la tousiour en ser-  
vant ⁊ par aduenture non mye bien largement auia sa substen-  
tation / mais assez eschactement ⁊ rie a rie se telle femme ne ieus-  
nes mesmes tous les iours comades de leglise et le en faict vers  
dieu a excuser Voire se elle sent que sans greve son corps lequel  
par aduenture deffauldroit si quelle ne pourroit gaigner sa vie  
ne le peut faire nou mye que elle brise sonieune par gloutonnie ⁊  
par folle presumption disant ie suis seruante ie ne doy mye icus-  
set. Et pour ce discretion ⁊ bonne conscience doiuet faire la diffe-  
rence ⁊ en estre ingee Cat il est dea chambrieres plus aises de  
toutes choses que assez de mesnagiers est il qui ieusnent ou font  
abstinences pour l'ainour de dieu si ne le disons mye pour icelies.  
Et semblaiblement disons dauter en leglise ⁊ estre choraisone:  
que doit faire la bonne servante qui veult deseruit estre sauue  
certaintement elle doit audir que dieu qui tout conghoist voit ne  
demande que le bon cuer vers lui ne fauldra a bichouuret et  
pour celle qui tel aura ⁊ se sauvera en tel maniere que elle se gat-  
tera de tons lais ⁊ mauuaise peches portera loyaute en faict ⁊  
en dict a maistre ⁊ a maistresse et songneusement ses seruantes et  
mesmes en faisant sa la besongne pourra dire ses patenostres ⁊  
ses deuotions ⁊ se elle peut estre de fait au monstret le cuer y se-  
ra par bonne voulente ⁊ toutes foys nest mye a croire que nulle  
ou pou soit occupee que celle veult prendre sa peine de leuer ma-  
tin quelle ne puisse bien auoir espace doyt une messe le plus des  
iours se recommander a dieu puis sen retourner faire sa besongne  
⁊ telle voye tenir avec les autres biens q̄ bonne seruante peut faire  
sans faille les q̄ duyrōt a sauuemēt. Mais tenir la maniere q̄ au-  
cues goulardes ⁊ mauuaises fōt est chemin d'appnabie. Et po'  
les reprendre de le's mauuaises ⁊ follies en dicōs il est aucuies  
faulces gloutes chāberieres q̄ y ce q̄less seuont assez du bas don

ler et bien servit pour mienys flater es grans hostels des boute-  
gois & riches gens ou leur baillie grant gouvernement pour ce qd  
les seuent bien faire les bonnes mesnagieres si ont office dache-  
ter la viande et aller a la chait ou trop bien batent le cabas qui  
est mot communement dit qui est a ente die faire acroire que la  
chose couste plus que elle ne fait & retenir l'argent | si font enten-  
dant que le quartier de mouton leur couste quatre souz que el-  
les ont pour dix blancs ou moins & ainsi des autres choses si peu-  
ent par celle voye faire au laune geant dommaiges | et plus  
font telz iours est car elles apportent a part vng morcellet de fri-  
andise si font faire vng pastee et sur la taillé de leur maistre se co-  
tent au four. Et puis quant leur maistre est au païa ou en la  
ville & leur maistresse a leglise a la grāt messé la deseuenerie est  
faicte en la cuisine a bon gaudemus et nest pas sans bien boire  
et du meilleur et la viennent les autres chamberieres de la rue  
qui sont du slot des chamberieres et autres commerces & dieu scet  
comme la se fourrent et aucune porce se passe en la chambre que  
elle a en la ville et la vient le gentil gallant et ainsi se rigolent  
si par femmes qui repairent en hostels qui aident a faire les lessi-  
nes & a escuter les potz celles sont de la cordelle de la chamberie-  
re | car elles font la besongne de lhostel tandis que icelle va iouer  
affin que le maistre & la maistresse treuēt tout prest quant ilz  
vendront si les emoye bien a heure | mais dieu scet comment bon  
dees de vin & de viandes si leur seuent dung autre office. car au  
cunessois quant on fait la lessine a lhostel & la maistresse qu'en  
sera bien embesongnee cuidera que sa chamberiere soit a la rumeur  
pour la lessine & elle est aux estuines paix & aisne | et a ses  
femmes qui tuy font la besongne | mais ne les paye pas du sien |  
si a ses cousins & ses competes qui la viennent demander a lho-  
stel | devoir aucunessois & dieu scet que les cousinages & les cha-  
landises de maintes commerces quelles a en la ville constent a  
hostels maintes bouteilles de vin | mais si l'admet que tel femme  
seue en lieu ou il y ait leune | maistresse nouuelle mariee | et  
vng pour nicette elle est bien attuee. Car bien se seurt a pened  
flater le maistre & de parler a tuy bien en preude femme & dicesy  
de flatars | affin que se fribien a elle de sa femme & de tout | mais  
ne fault pas a tuy tirer bien les vres du nes | car d'autre coste ra-  
flatera la jeune fille | si que par celle maniere les tendra toz deung

q̄ne croiront q̄ autre dieu q̄ adonc Vny & Viāde chandelle paix  
lact sel q̄ toute despence dosces sera bien gouverne & se le maistre  
dit aucunes sois que les garnisons y faillent trop tost incontinēt  
aura sa responce p̄fēcē diuant que ceſt pour ce qui fait de grans  
dînnes & sermont tant les gens de boire | mais sil aduient que au  
cuy galant luy promette ou donne chappeton ou robe pour faire  
ung message a sa maistresse se elle ne le fait de bonne maniere  
que elle soit arse de tellez gloutes chambrieres est il aucunes sois  
ſest moult geant peril en Ung hostes. Car par le Beau ſeuice q̄  
elles ſeuent faire leurs flateries bien appareillier & Beau reſpon-  
ſez auenglent telleſt les gens que on ne ſe prent garde de lez  
mauaifties | car elles ſe mesſent de deuotion par my poſt mieulx  
font courrit & vont au moſtier q̄ tout patenofcres & la eſt le pe-  
ril. Si vous en prienes garde entre vous qui eſt es ſeuies que ne  
ſoyez dectus. Et a vous qui ſerues le diſons affin que abhomiti-  
nation aies de tels choſes faire. Car ſans faille celles qui ſe font  
ſedamnent & deſſeruent mort dame & de corps | car de telleſt ſont  
arſes ou viures enſouyes qui tant ne ſont deſſeruy.

**C**ly parle a ſenſeignement des fermes de folle  
vie.

Chapitre. xliv.

**D**ut ainsi comme ſe ſoleil ſuyſt ſur les bons &  
ſur les mauais nautons point de honte de ſpā  
de noſtre doctrine mesmes ſur les fermes q̄  
ſont folles legeres & deſordonnees Vie quoy q̄  
ne ſoit riens plus abominable & ce ne denons  
mye auoit pensant que la digne perſonne de fe-  
marche neut pas outur de ſeul tenir reſue en ſes conveſſions dō  
ques pour charite & intention de bien & affin que aucunes deſſes  
puisſe ſe lauenture ſi a dōne que elle ſoye reueillie & retenir de noz  
enſeignemens qſque choſe qui puiffe eſtre cause de la rebatre de  
Vie folle. Car plus granſ auimoſne ne peut eſtre faict que de re-  
traire le pechur de mal & de peche dirons auſt ouires ſes yeulx  
de congoiffance entre vous miſerables fermes donnees a pe-  
che tant deſhomestement retrahes vous tandis que ſa ſumme-  
re du iour aues & ains que ſalme vous ſuſt priengne c'eſt a dire ta-  
bis que Beau corps vous dure que mort ne vous affaile & pre-  
gne empêche qui vous conduise en enfer. Car nul ne ſeure  
de la fin auies ſa grant ouïure de noſtre maniere de Viure ſaint

Tresoz

vi.

abominable que avec ce que vo<sup>r</sup> est ce en lire de dieu le monde  
vous desprise q<sup>u</sup> toute personne honnête vo<sup>r</sup> suyt cōme chose en  
communie et en r<sup>e</sup>ue destourne sa veue q<sup>u</sup> ne vo<sup>r</sup> doye. Et po<sup>r</sup> quoy  
dure en vous tant ville couraige q<sup>u</sup> on parle de telle abomination  
vo<sup>r</sup> tenez pluq<sup>s</sup> lees cōment peut estre camenee a tel vice se  
me q<sup>u</sup> de sa nature q<sup>u</sup> condition est honnête simple et honteuse q<sup>u</sup> il  
puisse endurer tant de deshonestete viure boire et mēger entre  
hommes plus ditz q<sup>u</sup> pour ce ausy nedautre gens nauze congnissā  
ce q<sup>u</sup> vo<sup>r</sup> batent traistrent et menassent a desq<sup>s</sup> estes fo<sup>r</sup> les io<sup>s</sup>  
en peris deserte occises. H<sup>e</sup>las pourquoy est simpless et honestete  
de feme camenee en vo<sup>r</sup> a telle paillardise. A pour dieu fēmes q<sup>u</sup>  
portes le nom de crestiente et q<sup>u</sup> se convertisent en si vil office leuez  
sus vo<sup>r</sup> sourdes de la bone tūt abomination et ne veilles plus  
souffrir vo<sup>r</sup> poures ames chargees des ordurez q<sup>u</sup> mises par ses  
villaines corps. Car dieu tout piteux est apareille vo<sup>r</sup> receuoit  
a mercy se repentir vo<sup>r</sup> veulez et cries mercy y grant cōtriction.  
Si p<sup>r</sup>ez exēple a la benoiste marie egypciene q<sup>u</sup> de folle vie se re-  
pentit et adieu se convertit q<sup>u</sup> est g<sup>e</sup>oriense sainte en paradis. Si  
blasphemement la benoiste sainte affre q<sup>u</sup> offrit son corps de quoy elle  
auoit pechie a martirer pour honneur de nostre seigneur et autres  
peillement q<sup>u</sup> ont este sauves. Et se auelles de vo<sup>r</sup> se voulloit en-  
euser disant q<sup>u</sup> ce feroit elle voulteira mais trois raisons leu de sto-  
ment. Lune pource q<sup>u</sup> les de honestes hommes q<sup>u</sup> la hâtēt ne luy souf-  
feroyent. L'autre q<sup>u</sup> le mōde q<sup>u</sup> la en abomination la debouteroit  
et chasseroit de to<sup>r</sup> lez et pource puis q<sup>u</sup> il est tūt a hôte iamais ne  
se oseroit devoir entre geno. La tierce q<sup>u</sup> elle nairoit de quoy viure  
car elle ne scet nul mestier. Si dirōs q<sup>u</sup> ces raisons riens ne valent  
Car remede peut auoir en toutes lez p<sup>r</sup>ime est tel sanoir domēt  
q<sup>u</sup> nesepoint de doute q<sup>u</sup> feme nest tant cōmune ne acointe de plu-  
ieurs q<sup>u</sup> se elle deust bien a certes se disposer a retraire de pechie  
quoy q<sup>u</sup> adenit luy en doye et cri mercys a dieu par repentance et  
a se tirer deuers luy par ferme p<sup>r</sup>os de iamais ny renchoit il la  
gardera bien de to<sup>r</sup> ceulz q<sup>u</sup> len vouldroient descourber mais q<sup>u</sup>  
elle a mesmes sen veilles q<sup>u</sup> garder en fait et maintien laisse tātoft  
son tres de honeste habit et se vestre et afflue de robe large et hon-  
nestet et fuye les repaires q<sup>u</sup> hâter souloit se traye vers le mestier  
et leglise en deuotes orisons luy les secours deuotement et en  
grāt repentece et constrictio se confesse a saige confesseur. Et a to<sup>r</sup>

ceulo qui s'admonesteront de pechie respondre plainerment q' plus  
tost offertoit soy corps a mortice q' elle se souffrist. Car dieu luy  
adonne grace de soy repétir et rettare si ne luy aduientra iour d'  
sa Vie point mourir. Et p' celle voye tenir ne st point de double a  
pellant dieu a son aide q' ny aura si grāt gosier donc elle bich ne  
se deuure et se oies aucun trouvoit si mauuis q'le ne penst resi-  
stet tātost contrast son fait a iustice q' pitie en auroit et y seroit po-  
neu. A sautee raison qui est q' le mōde la despiteroit ne doit auoir  
telle oppinion ne pour ce laisser. Car le Roy est tout au q' traite  
q' ne face nulle double q' toutes les creatures q' sa Vercoult ainsi  
convertis et honteuse de son peche et folle Vie en auoient tresgrāt  
pitie l'appelleroit Vercus eulx luy diroit bōnes parolles et luy do-  
roient occasion de pseuerer et bien faire et pourroit estre Vene et si  
bōn et si honeste Vie tāt deuote doulce et hūble q' la ou elle souloit  
estre de boutee de chascun seroit apelée de toutes bōnes gēs acher  
tenue et ainsi p' bien faire et la grace de dieu auoit reconuise hon-  
neur po' hôte. Et pour quoy ne seroii. Car quāt dieu luy auoit  
pardōne et pris en grāce ne seroit pas raison q' le mōde la boutafé  
hesas sans faillie toute fēme ainsi dōnee a hôte et pechie deueroit  
bien desirer estre remise en ce stuy estat laquelle chose seroit se di-  
sposer se voulloit la fierce raison q' est q'le nauoit de quoy vivre  
ne vauoit. Car se elle a corps fort et puissant po' mal faire et pour  
souffrir maintes batutes et assez de meschances elle sauoit biē  
a gaigner sa Vie mais q' ainsi fust disposee come no' disons car  
chascun la pēdroit voulē tiers a aider a faire ses lessunes en ces  
grans hostes si en auoiet pitie et voulē tiers luy donneroient a  
gaigner mais q' bien gardast q' on ne veist en elle ordure ne mau-  
uaise en misendroit filleroit garderoit des acouchees et des ma-  
lades demoureroit en une petite chābre en bōne ruc et entre bon-  
nes gēs la vauoit si pēne et sobremēt si q' on la veist nulle fois  
pure ne malle ne tēceresse ne grāde quaqueresse et gardast bien  
q' de sa bouche n'issint q' leques pollies de subrete ne de des honestes-  
te mais tousiours courtoise hūble et douce et de bon service a tou-  
tes bonnes gens et bich se gardast que homme naittraist. Car es-  
te perdroit tout Et par ceste voye pourroit scrut dien et gaigner  
sa Vie si luy seroit plus de bich ung denier que cent lieus en pe-  
chie.

**C**ly parle en louant les fēmes

bonnastes et chastes.

Tresor

Chap. L

Pit,



Dut ainsi comme se blanc du noit se differe et  
que cōtre l'ung l'autre mieulx est apperue la  
difference nous plait pour donner plus grant  
deue aux femmes chastes et honnestes parler  
et elles en les louant non myc pour les orgueilis  
lit mais assuy que persuccance de bien faire  
seut soit plaisir et que toutes femmes desirerent estre de ce renc si  
en dirons aps ce q nous auons par le aux poures pecheresses. car  
tant ainsi come a celles deffaisans se peuvent par grace de dieu  
releuer conuertir les bonnes par temptation d'ennemy q fragili-  
tudo pecuertit et estre peries et d'uprises. Car point nest congruus  
la constance du bon pelerin jusques a ce quil ayt accompli le ter-  
me de son voyage. Et po'ce considera la poure fragilitate humai-  
ne tost enclose a trebuscher nul ne doit presumet de soy que il soit  
plus fort que fut saint pierre ne que dauid salomon et autres de  
grant scauoir qui trebuscherent empêche. Si dirons ainsi a vous  
femmes honnestes de chaste vie. Salut par direction amys che-  
res le plaisir q nous prenons a la lueur de chastete nous desdouit  
a vous escriptre telles proprietes dicelle noble fleur comme les  
souenges qui luy sont donnees a celle fin que tout ainsi que quāt  
ou loue le bon ouvrier par le bon ouvrage de plus empistis se de-  
flecte a bien ouvrier facies semblablement. Et quoy que assez suf-  
fise descriptre toutes ses proprietes seroit fort neantmoins auscu-  
nes belles et bonnes voulsoe en brefcamente uoir. La chastete a tel-  
le proprieete q il rend la personne en qelle est et demeure agreeable de-  
vant dieu sans laquelle nul ny pourroit psaite. Et il y pert par ce  
que recite saint ambroise quant il dit que de creature humaine  
fait deuenir ange. Et celles mesme sentece accorde fait betuare  
ainsi disant que plus belle chose fait il peut estre que chastete qui  
de creature humaine coceu de orde matiere et semence et en peche  
peut faire l'ng tresnet et plaisant habitaile a dieu. La chastete dit  
il est la feulle vertu qui mesme en ce monde mortel represente  
l'immortalite de lassus cest assuoir que les creatures qui sont  
en culte se peuvent compater aux saintz et spesitz du ciel q sont inst-  
nies les proprietes et souenges que la saintete escripture corrod  
cesta vertu celeste. Et avec ce que elle est tant tenuoignee estre  
chaste devant dieu se perte nous demonstre semblablement  
a monde et a la louange eysaulee car il ne seaura estre creature

tempise de tant de defausse que sil est renom que elle soit chaste  
que on ne fait en reuerence a se elle est renommee du qtraite dan  
cune personne quesque bien quelle face que on ne sey mocque en  
dectiere a que moins n'en soit prisee. Si vous y voulles doncques  
desfet de plus en plus entre vous preudes femmes non mye  
par saintise mōster par signes a parolles que se soye sa que cou  
urtement ait en vous se contraire. Car dieu a q tiens nest mu  
te le scauroit dieu qui vous en pugnitoit mais en realle verite  
soit telle vostre conscience par droit effect. Et ne faites comme  
aucunes folles qui cident par parler des autres mucier leurs  
folles ou faite acroire que moult sōt preudes femmes a que tel  
fait ont en abhominatio mais telle maniere fait a desprijet car  
quesque bonne que vne femme soit de tant comme elle est bonne  
luy appartient plus se faire en tescas pour ce que elle doit penser  
que les autres pareillement se sont. Car nest point signe que el  
le soit quant tant treuue sur les autres a dire. Car en ce cas luy  
affiert prendre son cuer a autruy. Si ne vous deues doncques  
oigneillir pour vostre chaste suppeditant ne mocquant les au  
tres posons que sceussies de viayseurs vices ney parler en mal  
pour vous alosers monster que miens vailles pour deuy p: il  
cpanys caisōs. Lune car vous ne scaues qui vous est a aduenir  
ne comment tempteis scres. Car dit le prouerbe commun quāt  
la biebiest vieille si emporte aucunesfois le loup l'autre que si  
vous nauez celiuy peche vous en aues peut estre dautres pites  
mures dieu si que en ce liure est aucunesfois touche | quoy quilz  
ne soyent mye par adueture si deshonestes au monde. Si deuez  
moit pitie des deffauillantes priet pour elles leur donner occasi  
on de l'esre faire a louer dieu de ce que de tel mal vous a gardes  
luy priet quil vous doint perseuerance | fuit les occasions q do  
pointoient faire encliner a pechie vous tenir humbles vers di  
eu ne vous fier en vous mesmes | mais tousiours estre etain  
tiers a ainsi a par cesee voye tenir pourres cōduyre vostre chat  
toy insques a luy a terme de gloire | laquelle dieu vous offroit.



**C**ly dit des fēmes des labourey chapli  
R nous conuent tirer vers la fin de nostre proces  
dont il est temps de soumis parlat aux simples  
fēmes de labour es villages auquelles nest me  
stier deffendre les grās parameone oultreageuy  
Tresor.

Viii.

habitz. Car de ce sont bien gardées & non pourtant qu'op que es-  
ses soyent nourries communement de pain bis de lart de potage  
& de eau abuisees & que asses de peine trayent & leur vie p-  
seure & en plus grāt souffrance que de telles sont bien hant as-  
sis. Et pource que toute creature de quelque estat quelle soit a  
mestier d'introduction & bien vante nous plaist que elles soyent  
participans en nos secons si leut diconz ainsi entendez simple-  
tes femmes qui demourerent es villagez es platz pais ou es m-  
taignes qui ne ponez mye soumet ouyr ce que seglise admoneste  
a toute creature po son sauvement si nest par vos cures oncha-  
pelains au dimenche au prosne en brief sicomme dire se scuēt re-  
tenes nostre secon a vous adresee sil est ainsi que aller puisse jus-  
ques a vos oreilles affin que ignorance qui vous peut decenoit  
par fanste de plus scauoir ne vous destourner de sanuemēt. Si  
deus scauoir tout pnicrement quil est vng sens dieu tout puissant  
tout bon tout iuste & tout saige a qui nulles choses sont cele-  
es qui rend guerdon a toute personne ou de bien ou de mal seson  
ce quil a desseny cesuy sens doit estre parfaictement aime & ser-  
ny. mais pource quil est tant bon quil a aggrefable tout seruice q  
bon cuer tuy pente & tant saige quil scet la possibilite des gens  
tuy suffist que chascun face vers tuy selfa sa possibilite & souffrist  
mais que le cuer y soit. Et pource entre vous de qui il est neces-  
site que le monde soit secoulu au labout qui est pour la sustenta-  
cion vie & nourrissemēt de toute creature humaine par quoy ne  
pouez tant vacquer ne entendre a le servir en faisant ieusnes di-  
sans oraisons ne aller a seglise comme autres femmes de bōnes  
villes & toutes oyees aues aussi bien besoing de sauvement que  
autres ont cōment doncques q les serues pat autre voye sicōme  
nous vous dirons cest assauoir en cuer & en vous ent en faitz  
en dis et en pensee.

*Cest assauoir en tant que vous laimez*  
de tout vostre cuer vous garderes de faire a vos voisines ou  
autres gens ne que vous dries quil vous feissent & que de ce ad-  
monnestes bien vos marys cest assauoir quant ilz labout & ter-  
res pour autuy quil le facent bien & loyalement comme pout  
euly feroient q se cest a moisson poyent leur maistre du froment  
qui aura creue la terre si tel est le marchie & non mye messer sei-  
gle avec & faire entendant que autre naredu me nucient pas les  
bonnes brebis ne les meilleurs moutons chez ses voisins ou an-

tre part pour payer le maistre quant vient au parfaige des p-  
res ne face acroire q' mortes sont par tuy tuy monstres les peau-  
dantres bestes ne se payent des pices toisonz des laines / ne man-  
naie compte ne tuy rendent de ses voitures ne de ses choses ou  
de sa volsaillie / ne voisent coupper en austry bois sans congic  
pour leuer leurs maisons / a quant vignes prennent a faire soy-  
ent diligent de les faire de toutes facons a en bonne saison. Et  
quant ilz seront commis pour leurs maistres de prendre des au-  
tres ouviers silz les iouent six blans le iour ne face mye acroire  
que sept coulent et ainsi de toutes telle chose les bonnes fem-  
mes doiment aduisir leurs marys quiz sengardent / cat ilz se d-  
etroient / par bien faire a loyaillment leut labur prennent en  
gre leur die sans faille ilz se haudent / est die bone et agreeable  
adieu et elles mesmes leut douent aider en ce que elles peuvent /  
bien garder quelles ne voisent ne suffrent aller leurs enfans co-  
pant hayes pour en austry courtiz embier les raisins par nuyt  
ou par iour / ne autry fruitaiges / ne quelconques contillaiges  
ne autres choses / ne leurs bestes ne mettent paistre en gaigna-  
ges ne au pres de leurs voisins ne quelconques chose ne tollent  
autry ne quelles voisent droiet que on leur tollist. Voisent a segur  
sele plus q'elles pourront / payet a dieu loyaillment leurs dismes  
et non myc des pices choses / dient des patenostres paissibles soi-  
ent avec les voisins sans leur faire dommage en plaisir pour pou-  
re chose. Si que asses de villages font que ia ne seroit aise se ilz  
ne plaident croient bien en dieu et ayant pitié de ceulz a qui leur  
tant mal auoir et par ces moyes tenir si pourront les bonnes gens  
saure tant hommes comme femmes.

**C**ly parle a l'estat des poures.

chap. lii.

**S**i q'no cōmencasmes aux tiches et ap's ce q' p'se  
auds a fo' les q'mis estas des fēmes no' q' m' et  
terminer uostre ente aux estas de dieuaymes  
et du monde hais / des poures tant de homes co-  
me de fēmes en les envoit de pacience par le  
spectance de la couronne qui leur est promise en  
disant. O bénitez poures par la sentence de dieu recordee en se-  
uangille attendans la possession du ciel par le merite de poures  
te pacientement portee testoysses vo' en ceste haute promesse de sa  
joie q' toutes passe et a q' autre nest comparee et nest pas promise

aux Roys ne aux princes ne aux riches s'ilz ne sont de Vostre  
gne en esprit cest pource de vous le si que ilz desprisen les riches  
ses et boubans du monde ne point ne les assauoient amys tres  
chiens de dieu aymer plaise Vouz a retenu nostre admonition  
se iusques a Vostre congnoscance penit aller par quoy elle Vouz  
ramentoie ce qui Vouz peut aider contre les aguillons d'impac-  
tience quant ilz Vouz poignent de divers et tresgrans laises que  
Vouz portez. Cest assainoit souuentefois fait et soiffroit mal  
uans logis impotence Vieillesse sans amys maladie sans rescouf-  
fet et avec ce le despris Villenie et deboutemens du monde sicome  
me a peusi Vouz esties une autre espece de gent et non mye cre-  
stiers. Adone qu'il la pointure dicelle impatience Vouz assauist  
assez que par elle ne perdes pas sesditz tresgrans tresors que pennis  
Vouz sont Vienne dame esperance aymer de patience atout le sen-  
de foy qui fait se combatent contre elle si quelle la desconfisse et que  
la victoire en soit Vostre et le naufrage soit par telz cinq dars Le pre-  
mier quelle luy getter a sera tel Dponce pecheur ou pecheresse que  
as tu qui te complains pourte est il homme au monde qui ne se te-  
niste pour bien paye destre Vestu des robes du roy et de saluree  
He mon creatur tout puissant roy sur tous roys et moy ta pource  
creature qui suis Vestue de tes robes en ame et en corps nay pas  
souffrance en ame entant que tu las faictes a ton ymage en corps  
que l'ay chair humaine si que tu Veulx auoit et Vestu de pourte  
laquelle robe tu Veulx auoit toute ta vie. Et bien monstras  
que tu autorisopes lestat de ceste prophecion de pourte plus  
que mis austre qu'il pour toymesmes sesleuz or pect is bien que tes  
ingemens ne sont pas pareilz a celuy des hommes. Car que fut oncques  
en ce monde plus pourte que toy quant il te pleut naistre en  
une pource estable come en lieu destourne entre bestes miues en  
repa dyuer en esoppe en pouces drapellez et toute ta vie Vser en  
selle pourte que onques neuz et iens propre fortz et quon te don-  
noit pont au moins ne souffris maintesfoys fainfoit et toutes me-  
saises Vouz mourir tourmenter tout nud et pourte que tu nauoies  
pas Ung pourre oreiller a reposer ton digne chef helas moy mis-  
cable creature me dois ic plaindre destre de ton couent. Beau si-  
te dien ic te tens graces qu'il tant me daignes honorer que i en soyte  
Car tu Veulx que par la fain fructoit que a present ic sensere  
et endure ic soye cassise la sus a ta saicte tabse a touzours susme

plaist & se que ist tres dously sire que ta sainte voulte soit faict;  
Le deuyiesme darde que elle gettera sera tel. Et si tu es oies ma-  
lade & pou tecōfortee dieu le veult l'affirme que par la pacience que  
tu y pensy prendre ton merite soit de tant p̄s grant. Le troisieme  
me darde est se tu es dieu a nas nus amys que te es hault lecensy  
amys que te feroyent ilz. Certes ta voulte ne te osteroient ilz  
pas ne ilz ne te accroisstoyent pas ton merite & de tant que tu  
es plus dieu est mieusy pour moy. Car tant es tu plus pres das  
se au terme de ton voyage a vers ton dieu qui par sa sainte mi-  
sericorde se tues patient te remettra en force & en ieuvesse de tou-  
te gloire & felicite. Le quatriesme darde est si tu gis maintenant  
sur vng pou de fiens q̄ vng petit de temps fa a duret ou en vng  
pouure a mesaise logis ou tu nas de quoy te apsier que me chieff  
est ce pour toy aduisat le benoist logis de paradis sur tous beau-  
s dectable ou tu ne pensy faillir se a toy ne tient. Le cinquiesme  
darde est se le monde te desprise ou deboute tu es bieubliec mais  
pour dieu or aduises que valent aux roys aux grans & aux pri-  
ches trespasses les honneurs que cytours vies oyent faisoit au  
siecle. Helas ne st pas doubte que cause ont este de dampner mai-  
te a qui meusy vauissise auoit este de ton estat. Ainsi & par ces  
darts entre vous poures & indigens vous pouez vaincre & ma-  
iter les assausy de l'impacience qui ne sont pas petis qu'ilz voul-  
ent par grant oppression de necessite par prendre en gre vostre  
pancer auoir fiance en ditu ne conuoitet autre chose fors ce qui  
suyplaisit. Et par cest voye pouez acquitter plus noble possesse-  
on & plus de richesse que cent mille mondes ne pourroient com-  
tent & a tonsours durer. Si auiez cause a tout regarder si bien  
ne vouliez vser de souer dieu de l'estat ou il vous a appellees quoy  
qui soit dut a porter. Et entre vous bonnes & poures scrmes  
qui voz poures matis auiez ses deuez par ces poins reconforter  
& rusey aussi vous seruit sang autre le mieusy qui vous pour-  
rez. Les poures vcuves aussi se reconforter en dieu chailendat  
la ioye qui na s'ya laquelle dieu vous octroye. Et a celiuy mes-  
me le recommandons christine amye chiere. Et de nosire oen-  
tre ainsi nous de partons

**C**La fin & conclusion d'icelluy livre.  
**C**Ly dit desfemes des labourey. Chap. liii.

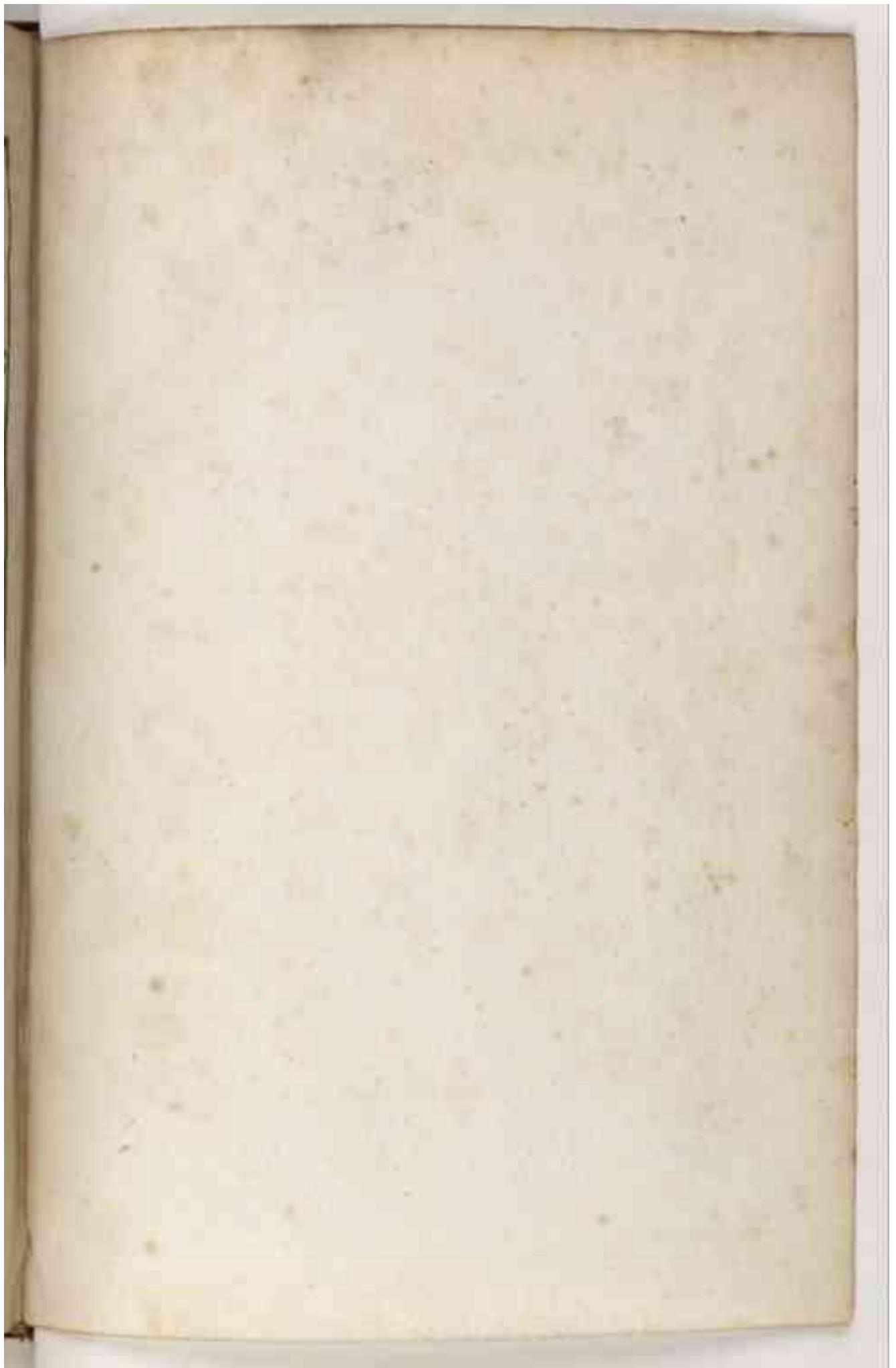
Tant se leurent les trois dames qui a coup se-  
uanoyst et a le chrestine de montay pres que lassée  
p songue ejcripture mais treteouye regardant  
la tressesse oeuvre de leurs dignes secors lesquels  
de moy racapitulées venes et reueues me appa-  
roiet estre de mien sy cymicul sy tresproffitables  
au bien et au gaignement des meurs et vertueux en accroissement  
d'honneur au ydames et a toute lumiere sitc des femeys presens et  
aduenir la ou se pourroit ceste dicte oeuvre estendre et estre veue  
Et pour ce se moy leut seruante la ne soye suffisante pour soulois a  
selon moy vaise menployer au service du bien delles si que con-  
tinuellement ie se desire me pensay que ceste noble oeuvre multe  
pliroye par le monde en plusiennes coppies quelq en fust le coust  
seroit presentee en divers lieux A roynes princesses et hautes da-  
mes assy q plus fust honoree et lessancer si quelle eust digne et q  
par elle peusse estre semee entre les autres femeys laquelle dicte  
pensee et desir my a effect st q la est entreprins sera espandue et  
publie en tous pays tant soit elle en sangue francoise mais par  
ce que ladicte lague est plus comune par suniuer sel monde q q  
conques autre ne demoura pourtant vague et non vtille nostre  
dicte oeuvre qui dure a au siecle sans dechecement par diverses co-  
pies si la verront et ouront baillans dames et femmes dancto-  
re au temps present et en celiuy aduenir qui prient dieu pour leur  
seruante chrestine desirans que de se temps fust sa vie au siecle  
ou q vcoir la puissent au quelles toutes plaisir que tant q au mo-  
de sera vint la vneillent auoir en grace et memoire par amya-  
bles salutspriens a dieu que par sa pitie soit fauorable de mien sy  
en mien sy a son entendent si q telle lumiere de science et vraye  
sapience fuy ottroye que empoyer le puisse tant que ca ius aura  
duree au noble labur de studie et lessacement et elevation de ver-  
tus en bons exemples et toute humaine creature Et apres ce q  
lame du corps sera partie eymerite et querdon de son service leur  
laisse offrir a dieu pour elle patenostree oblations et deuotions  
po'sasegement des peines par ses defauts deseruies si quelle  
soit presentee devant dieu au siecle sans fuy sequel vous octroit.

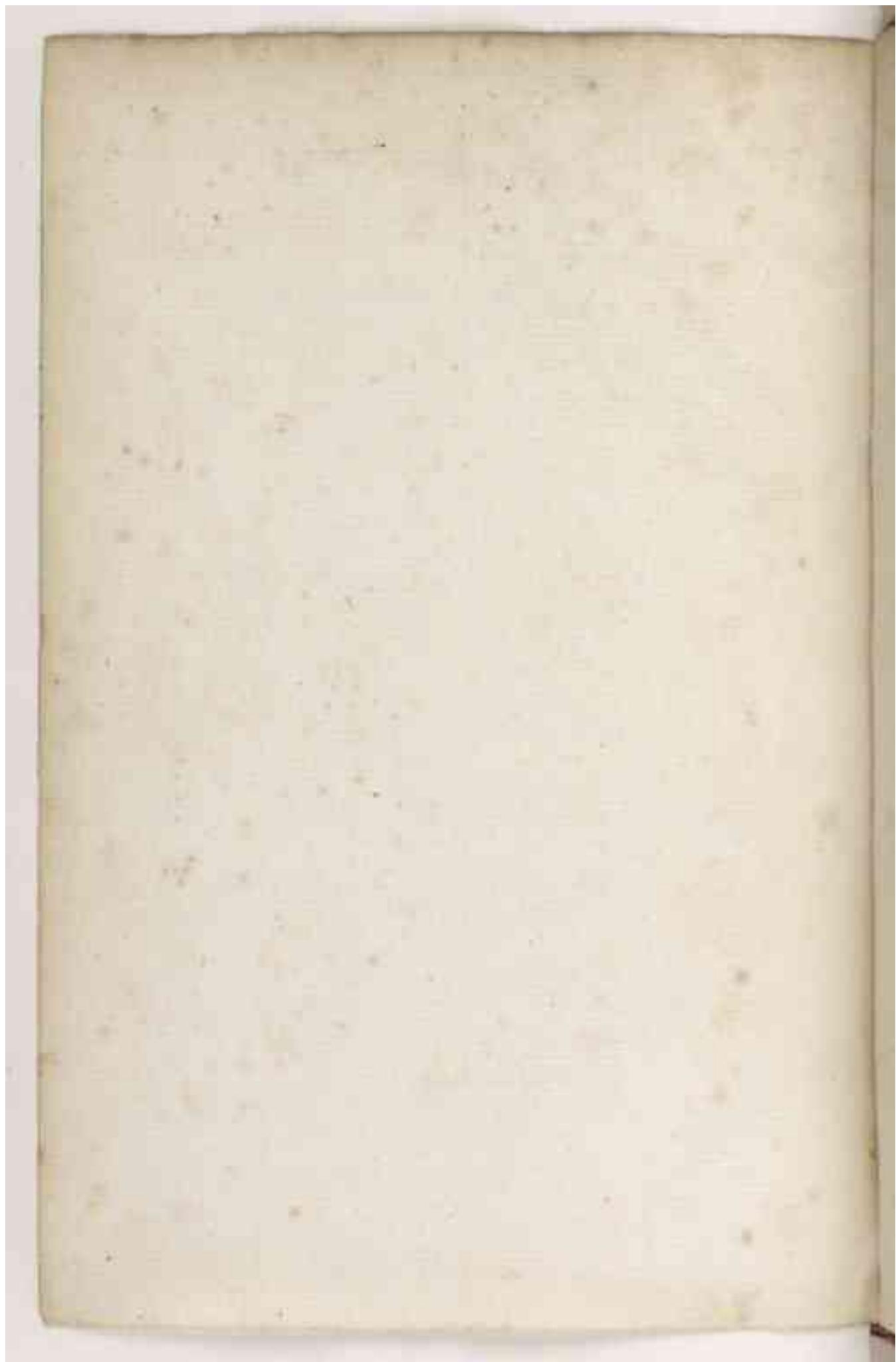
Amen

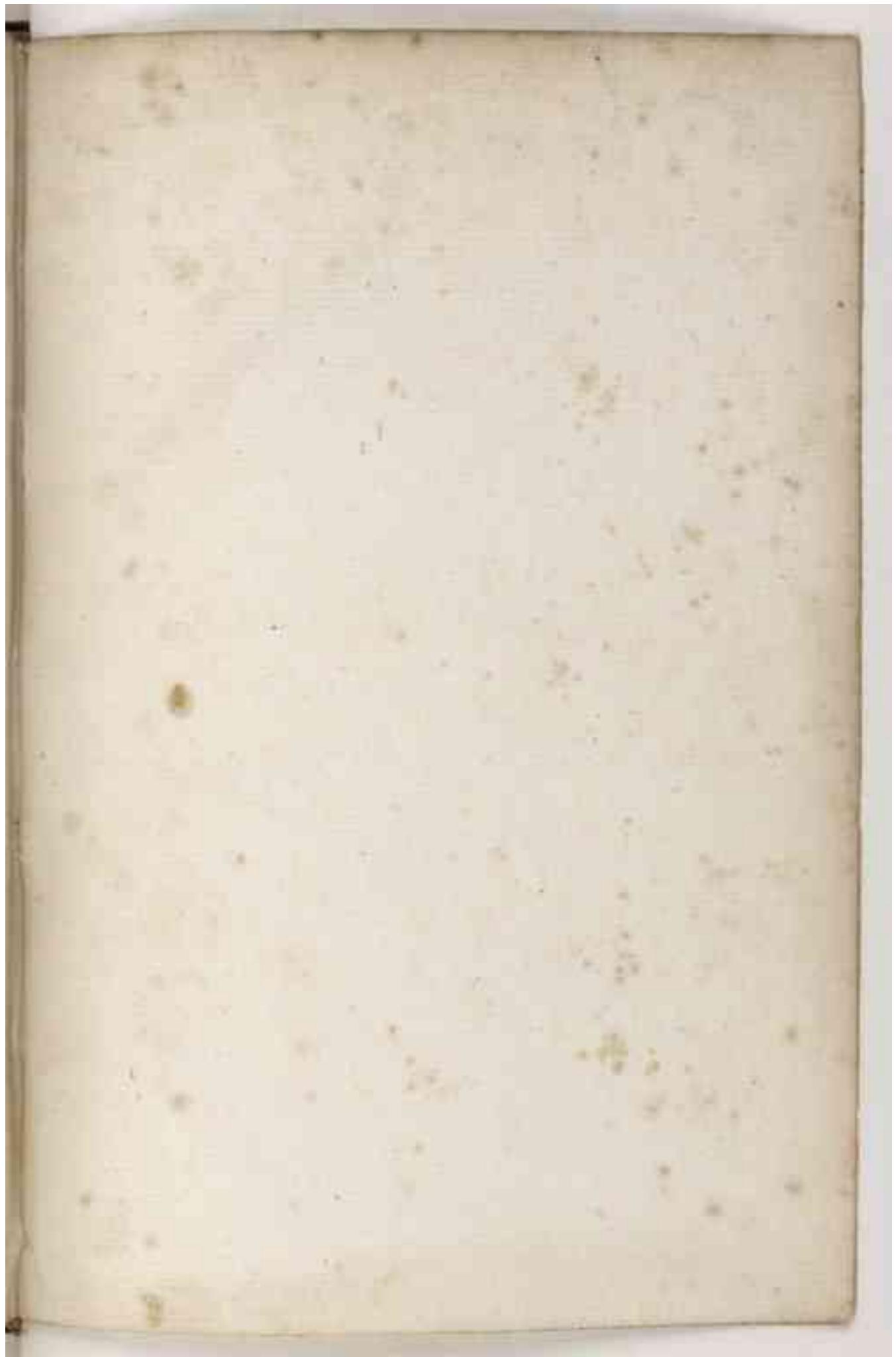


Cly finist le tresor de la cite des dames ses oy dame christine  
Imprime a Paris par Michel le nolt libraire demourant sur le  
Pont saint Michel a limage saint Jehan leuangeliste. Le. iiii. io.  
de decembre. L'an mil cinqucens et trois.

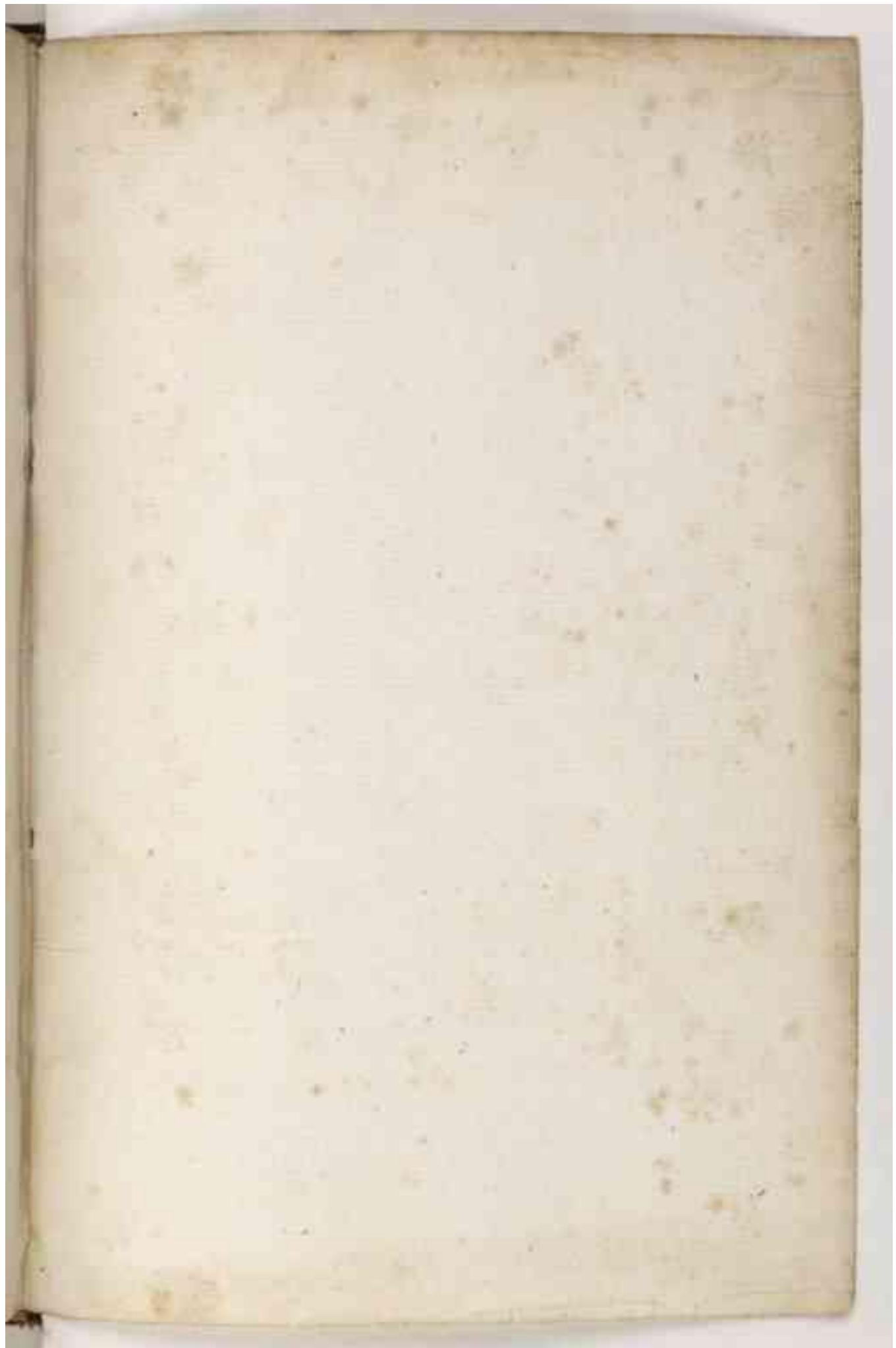


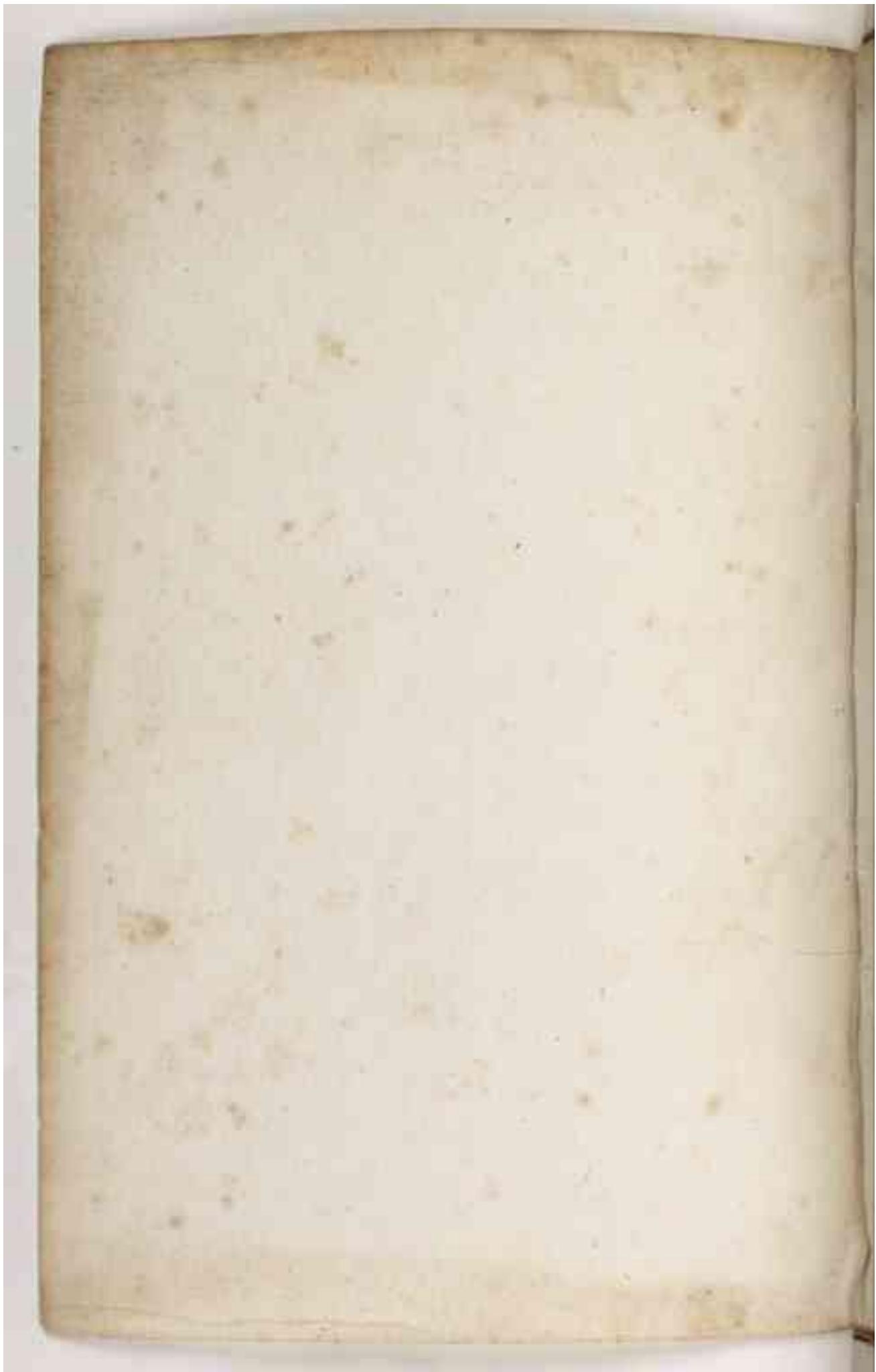


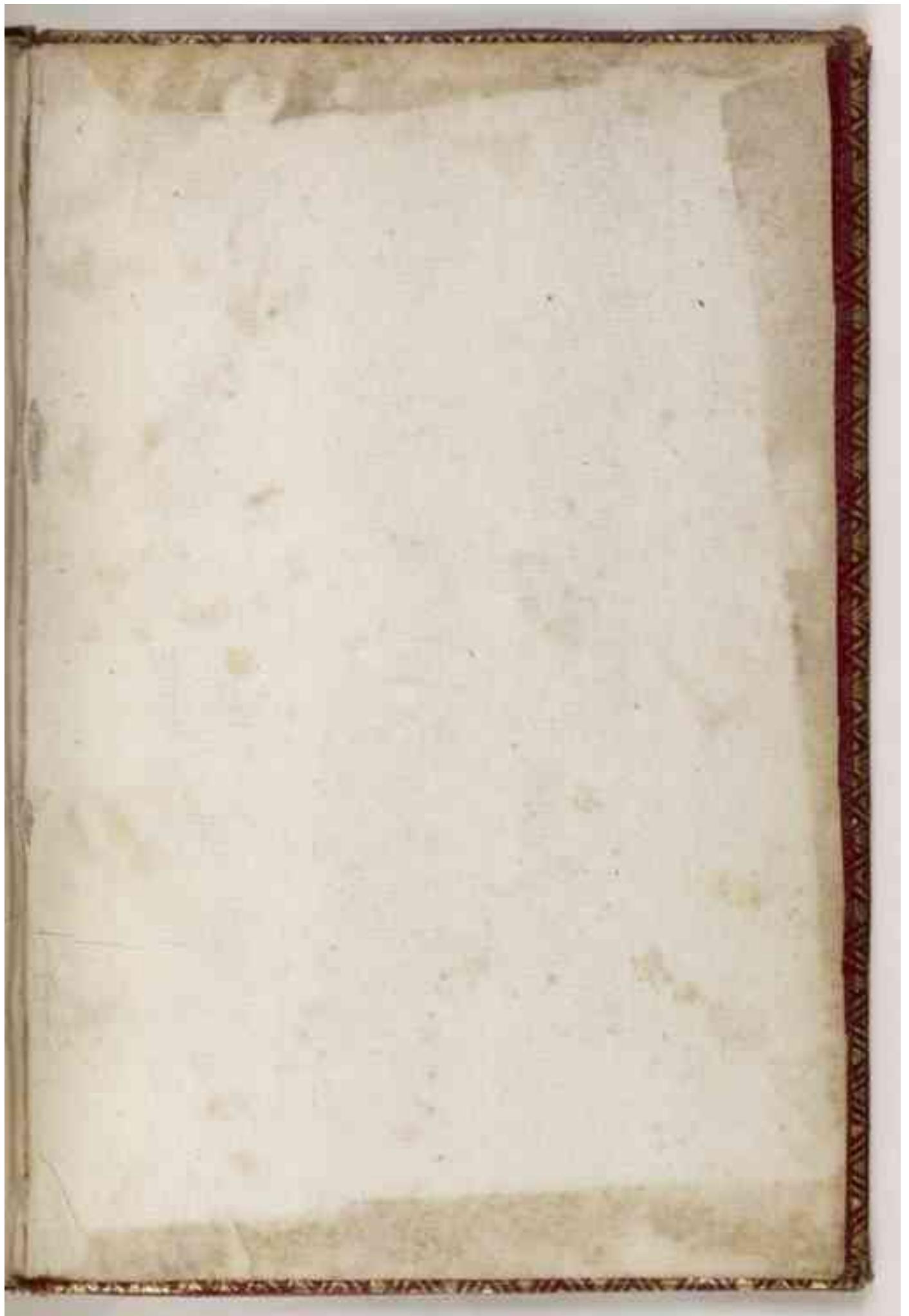












EM  
Y



